

Lycée d'Altitude 05100 Briançon

Partenaires

Projet

« Horloges d'Altitude »

Revue de presse D

« Horloges d'Altitude »

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



. Spectacle accompagné par des cloches d'église

Une nouvelle fois, les cloches de la collégiale de Briançon ont été utilisées pour rythmer ou servir d'accompagnement musical à un spectacle présenté au pied de l'édifice, « Le Mystère de Saint-André » (d'après le texte de 1512 de Marcellin Richard publié par l'abbé Fazy en 1878). Huit séquences de 9 à 12 secondes (glas, tintements, plenum...) ont été définies puis mises en œuvre à partir du tableau de commande BTE 6. A voir, côté spectateur comme côté coulisse, sur YouTube. (Horloges d'Altitude, septembre 2018).

90

janv. – avril 2019

HISTOIRES DE TECHNOLOGIE AUX VIGNEAUX ET À MARSEILLE

À l'église Saint-Laurent, les Grands travaux de restauration portés par la commune des Vigneaux et coordonnés par Michel Trubert, architecte en chef des monuments historiques, sont finis.

Les amis du projet « Horloges Altitude » qui entretiennent l'horloge royale de 1786 réinvestissent les lieux. Entre fin octobre et novembre 2018, ils avaient déjà nettoyé le clocher des gravats et des poussières du chantier. Un mois plus tard, le samedi 1er décembre, ils sont revenus en petit comité, car la chambre de l'horloge est étroite, pour remettre en service la vieille horloge qui était arrêtée et bâchée depuis plus d'un an.



Stéphane Ferraris, Flavio et Matteo dans la chambre de l'horloge royale

Matteo et Flavio, habitants les Vigneaux et collégiens à l'Argentière-La Bessée, Cyrille Fernandez, vigneron et tourneur de manivelle de l'horloge royale, Stéphane Ferraris, technicien supérieur du projet « Horloges d'Altitude », et Denis Vialette, animateur du projet, ont dépoussiéré puis huilé avec précaution les rouages du mécanisme. Matteo et Flavio ont même remonté seuls avec la grande manivelle les lourds poids de fonte de plus de 100 kg.

Le vieux « frein à air » à deux pales, nécessaire à la régulation de la vitesse des sonneries sur la cloche Gautier de 1846, avait été démonté pour des raisons de maintenance. A terme les promoteurs du projet souhaitent tester un nouveau modèle « révolutionnaire » à trois pales conçu au Lycée d'Altitude de Briançon et qui sera fabriqué au Lycée Jean Perrin de Marseille dans le cadre d'un partenariat scolaire.



Flavio nettoie le côté sonnerie

Durant l'été, Gérard Malterre, professeur de Génie mécanique à Jean Perrin, est venu spécialement prendre connaissance de ce système de régulation de vitesse. Il souhaite faire travailler ses étudiants de BTS CPRP, Conception des processus de réalisation de produits, sur des projets utiles et pérennes.

Et justement le jeudi 29 novembre 2018, Denis Vialette était dans la cité phocéenne pour présenter aux étudiants marseillais les contraintes et les plans du nouveau frein à air, qui sera fabriqué en grande partie sur un centre d'usinage 5 axes « DMU 65 » fabriqué par la société allemande Deckel. « Cette machine est unique dans l'académie d'Aix-Marseille » soulignent avec un brin de fierté les professeurs de cette formation très pointue.

En attendant, c'est bien le vieux et fidèle « frein à air » qui a été remonté. L'horloge a été réglée et testée. Place maintenant aux tourneurs de manivelle Vignerons qui vont se relayer tous les six jours pour remonter les poids et donner vie aux engrenages.

Pour les fêtes, du 6 décembre au 6 janvier, c'est-à-dire de la Saint-Nicolas à l'Épiphanie, l'horloge a sonné toutes les heures de 10 heures à 20 heures, puis les sonneries ont été réduites à midi et à 19 heures seulement, pour reposer les vieux rouages et surtout les braves tourneurs de manivelle.

Dès maintenant, venez sur le parvis de l'église Saint-Laurent, et entraînez-vous à lire l'heure sur le cadran mono-aiguille. Vous serez déjà étonnés par cette lecture !

PATRIMOINE | Des pièces technologiques atypiques sont actuellement exposées au lycée d'Altitude Ces piles-là ont une histoire...



Des élèves de STI2D ont installé l'exposition récemment



Les lycéens briançonnais se sont déplacés à Marseille pour approfondir leur connaissance

Par un heureux concours de circonstances, des piles Leclanché des années 1922. Dans les années 1950, sont visibles à l'espace muséal du lycée d'Altitude de Briançon dans le cadre de la visite guidée « À la bonne heure » organisée par le service du patrimoine de la ville. Elles proviennent du clocher de Vézelize en Lorraine où elles

alimentaient un système horloger Brillié installé en 1922. Dans les années 1950 les piles sèches ont remplacé les piles Leclanché. Ces piles en verre puis en plastique étaient entretenues par Henri Vialette, le grand-père de l'animateur briançonnais du projet interdisciplinaire « Horloges d'Altitude ».

Il y a trois ans, des élèves

de première STI2D, Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable, ont étudié la technologie des piles. En fin d'année scolaire, ces élèves se sont déplacés à Marseille où les attendaient des professeurs d'université et Pierre Rigat, alors doyen des inspecteurs de l'académie et surtout ancien élève du lycée de Briançon.

Informé sur ce projet, Peter Bismuth, le directeur de la société Enove, installée à Carthage en Tunisie, a offert au lycée de Briançon une série complète de piles sèches fabriquées sur ses chaînes de production. A l'espace muséal, les visiteurs pourront donc voir côte à côte des piles sèches de 1950 provenant de Vézelize, et des piles sèches contempo-

raines de marque Enove.

Cette exposition a été installée récemment par des élèves de STI2D du lycée. On retrouve la même présentation de piles au Conservatoire national des Arts & Métiers à Paris. Mais ce n'est pas la peine d'aller si loin... L'espace muséal du Lycée d'Altitude se nomme justement Espace des Arts & Métiers.

UNE NOUVELLE EXPOSITION AU LYCÉE DE BRIANÇON

Par un heureux concours de circonstances des piles Leclanché des années 1930, et des piles « sèches » des années 1950, sont visibles à l'Espace muséal du lycée de Briançon dans le cadre de la visite guidée « A la bonne heure » organisée par le service du patrimoine de la ville. Elles proviennent du clocher de Vézelize en Lorraine où elles alimentaient en 12 volts un système horloger Brillié installé en 1922. Dans les années 1950 les piles « sèches » ont remplacé les piles Leclanché. Ces piles en verre puis en plastique étaient entretenues par Henri Vialette, le grand-père de l'animateur du projet interdisciplinaire « Horloges d'Altitude ». Une convention a été signée entre le lycée de Briançon et la commune de Vézelize pour officialiser ce don de piles.



Les piles à Vézelize

Il y a trois ans, des élèves de première STI2D, Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable, ont étudié sous forme de recherches personnelles et d'expérimentations, la technologie des piles, accus et batteries qui sont devenus incontournables dans nos modes de vie. Ils ont ainsi approché le génie de Galvani, Volta ou autre Leclanché qui sont des inventeurs de ces générateurs électrochimiques. En fin d'année scolaire ces élèves se sont déplacés à Marseille où les attendaient des professeurs d'université et Pierre Rigat, alors doyen des inspecteurs de l'académie et surtout ancien élève du lycée de Briançon. A ce titre, Pierre



Don d'une pile à Marseille avec des élèves de Briançon

Rigat souhaitait accueillir nos jeunes briançonnais. Après quelques discours, une des précieuses piles Leclanché de Vézelize a été offerte officiellement à l'Espace muséal Charles Fabry de l'université d'Aix-Marseille.

Informé sur ce projet, Peter Bismuth, le directeur de la société Enove, installée à Carthage en Tunisie, a offert au lycée haut-alpin une série complète de piles « sèches » fabriquées sur ses chaînes de production. A l'Espace muséal, les visiteurs pourront donc voir côte à côte des piles « sèches » de 1950 de marques AD et Cipel provenant de Vézelize, et des piles « sèches » contemporaines de marque Enove. Curieusement ces piles sont identiques en formes, tailles, références et caractéristiques ! C'est un mystère à découvrir avec les guides conférenciers.

Cette exposition a été installée récemment par des élèves de STI2D du lycée. On retrouve la même présentation de piles au Conservatoire national des Arts & Métiers à Paris. Mais ce n'est pas la peine d'aller si loin... L'espace muséal du Lycée d'Altitude se nomme justement Espace des Arts & Métiers.

Le programme des visites (horaires, tarifs) est à consulter dans la presse locale ou directement au service du patrimoine Porte de Pignerol dans la cité Vauban.

La neige s'est invitée dans les combles de la Collégiale

le dauphiné libéré

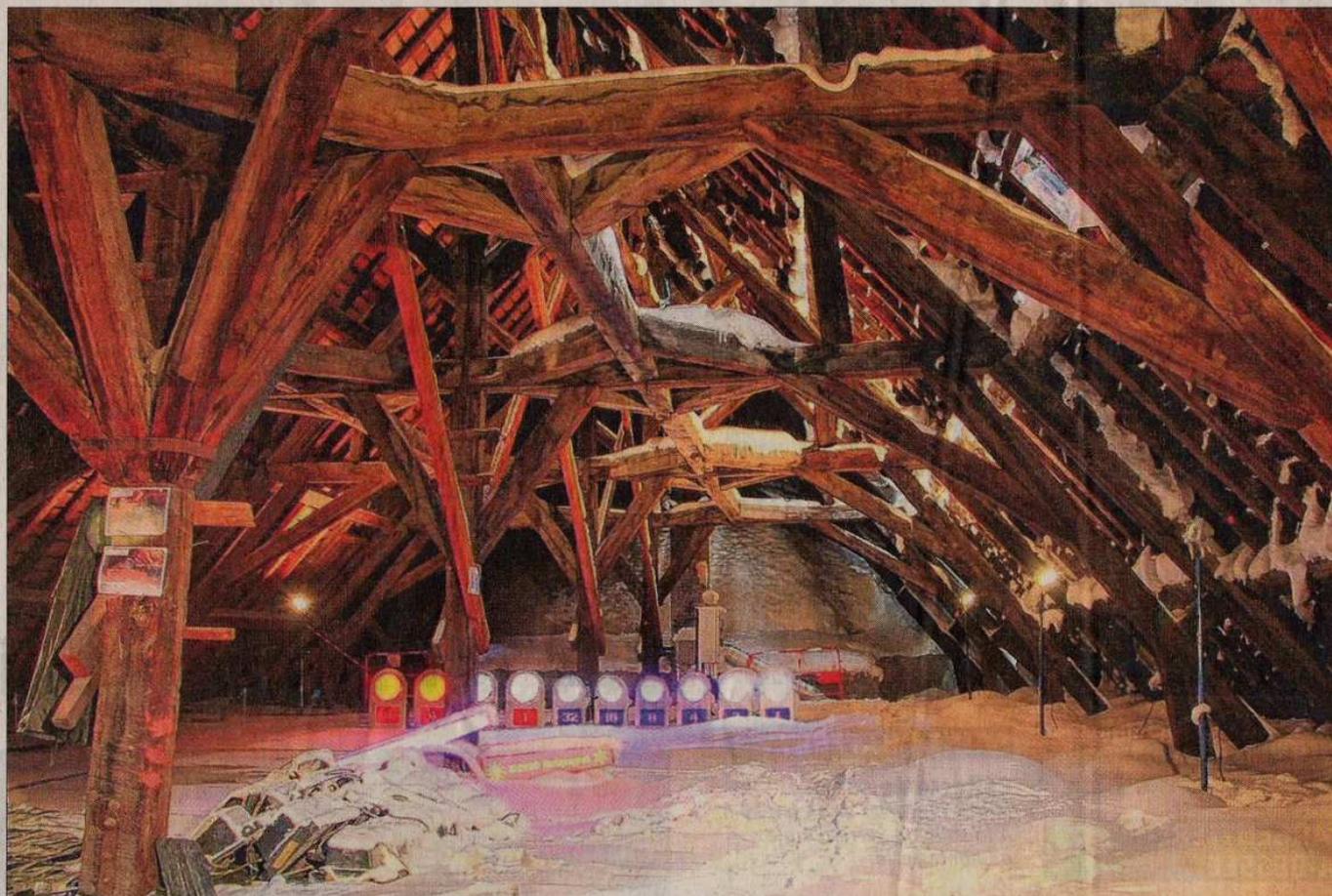
1,10 € | VENDREDI 8 FÉVRIER 2019 | A 05 HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Les flocons se sont infiltrés partout. Y compris dans les combles de la Collégiale, où le guide-conférencier Philippe Delmas a fait une découverte insolite.

Alors que la neige a recouvert le Briançonnais ces derniers jours, elle s'est également glissée dans des endroits insolites. En l'occurrence, les combles de la Collégiale où un fin manteau blanc s'étend dans un des clochers. Celui orienté à l'Est : « C'est la Lombarde [vent d'Est venu de Lombardie, NDLR.] qui permet à la neige de passer sous les ardoises. C'est un revêtement aéré. Pas un brin de blanc dans le côté ouest en revanche », s'amuse Philippe Delmas, guide-conférencier au service du Patrimoine, qui a fait l'insolite découverte et l'a partagée sur les réseaux sociaux.

■ Un phénomène rare

Le fait reste néanmoins occasionnel : « Ce phénomène



La neige ne va pas être évacuée des combles : « Nous n'avons jamais constaté d'infiltrations ou d'humidités particulières, la structure reste saine », assure Philippe Delmas, guide-conférencier du service du Patrimoine. Photo Philippe DELMAS

La neige s'est invitée dans les combles de la Collégiale

le dauphiné libéré
1.10 € | VENDREDI 8 FÉVRIER 2019 | A 05
HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

■ Un phénomène rare

Le fait reste néanmoins occasionnel : « Ce phénomène devait se produire régulièrement au XVIII^e siècle. À cette époque, il y a eu un petit âge glaciaire, et les hivers étaient plus froids et plus rudes, rappelle le guide-conférencier. Dans les années 1970 aussi, la neige était plus abondante qu'aujourd'hui. Et nous avons déjà vu la neige s'engouffrer ici l'an dernier. »

Un phénomène si peu courant que « ce n'est que la seconde fois pour moi, et je travaille ici depuis 10 ans » certifie Philippe Delmas.

■ La neige ne sera pas évacuée

A fortiori, les professionnels

La neige ne va pas être évacuée des combles : « Nous n'avons jamais constaté d'infiltrations ou d'humidités particulières, la structure reste saine », assure Philippe Delmas, guide-conférencier du service du Patrimoine. Photo Philippe DELMAS

amenés à travailler dans l'édifice laisseront la nature faire son œuvre. « Nous n'allons pas l'évacuer, dès que le temps va se réchauffer, la neige va fondre et s'évaporer. Nous n'avons jamais constaté d'infiltrations ou d'humidités particulières, la structure reste saine, assure-t-il. La neige est aussi entrée dans les combles du Vieux Colombier. Nous avons aperçu une petite fuite il y a quelques jours, mais nous ne sommes pas intervenus. Ce sont des bâtiments solides. »

■ Une visite spéciale ce lundi

Un spectacle rare donc,

qu'une douzaine de chanceux pourront probablement découvrir ce lundi 11 février, à 15 heures, avec la visite spéciale de la Collégiale, organisée par le service du Patrimoine. Le groupe, casqué, sera amené à découvrir tout le système d'horlogerie et les secrets de la vieille église jusque sous les charpentes.

Et pour cette fois, il faudra chausser des bottes.

Valérie MERLE

Pour la visite, les réservations sont vivement conseillées auprès du service du patrimoine : 04 92 20 29 49.



C'est la Lombarde, un vent d'Est venu d'Italie, qui a permis à la neige de se glisser sous les ardoises de la Collégiale.

Photo Philippe DELMAS

BRIANÇON

“L’horloge aux blasons” s’installe au lycée



Les artistes et leur professeur posent devant le cadran aux couleurs des 13 blasons du Briançonnais.

L'exposition “L’horloge aux blasons” s’est installée à l’espace des Arts & métiers du lycée d’altitude. Cette horloge originale est le fruit d’un projet scolaire mené à bien par Delphine Réa, professeuse d’arts appliqués, en partenariat avec Philippe Chevallier, auteur du livre “L’Armorial des communautés du Grand Escarton briançonnais”.

Les 13 blasons du Briançonnais

Les treize blasons du Briançonnais ont été reproduits et peints fidèlement par des élèves de Bac professionnel gestion-administration pendant leurs cours d’arts appliqués, puis ont été

assemblés sur un grand cadran, au centre duquel trône celui de Briançon. L’occasion pour les habitants de Villar-Saint-Pancrace, Puy-Saint-Pierre, Puy-Saint-André, Vallouise, Saint-Chafrey, Névache, Saint-Martin-de-Queyrières, Le Monétier-les-Bains, Montgenèvre, Val-des-Prés, La Salle-les-Alpes, Cervières et bien sûr Briançon, de découvrir les détails de leurs armoiries. Et aussi un superbe travail.

L’accès à l’exposition est possible dans le cadre des visites “À la bonne heure”, proposées par le service du patrimoine de la ville de Briançon.

Tél. 04 92 20 29 49.

BRIANÇON Un groupe de 13 élèves de CAP Maintenance des bâtiments de collectivités travaillent sur le chantier

Les lycéens s'affairent pour restaurer la Collégiale



Dans l'espace muséal du clocher est, on termine le nouveau plancher. Photos V.M

ILS ONT DIT

Denis Vialette, professeur de technologie au lycée d'Altitude aujourd'hui à la retraite, qui a initié le projet et continue à y œuvrer : « L'Unesco, c'est l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, et ça colle bien à ce que nous faisons. Plus encore qu'un projet technique, c'est aussi un projet très humain : il réunit les jeunes et les anciens, les élèves Briançonnais et des migrants scolarisés dans la même classe, les apprentis et les experts... le tout mené avec la confiance de tous, et l'entraide à tous les niveaux. À l'issue, nous devrions présenter quelque chose de très beau. Nous arrivons bientôt au terme du projet, mais pour la suite nous espérons poursuivre dans le clocher Ouest. »

Gérard Celse, professeur des CAP MBC, et cheville ouvrière du projet depuis son origine : « Pour les élèves, c'est l'occasion de travailler sur un projet concret

Les lycéens s'attellent une fois encore dans la Collégiale : après dix années de labeur entraînant une foule de jeunes dans son giron, le projet pédagogique se poursuit sur un nouveau chantier. Il faut dire que depuis le projet initial, lancé en 2008 autour de la réparation de l'horloge de l'établissement, la vieille tricentenaire a été cajolée. Élèves de CAP, Bac Pro et BTS, ont mis leurs compétences à profit pour re-

lever divers challenges : remettre en route horloges et cadrans désuets, toucher à l'éclairage ou l'étanchéité, assurer l'agencement - des escaliers aux garde-corps - pour sécuriser des accès oubliés, refaire plafonds et planchers, réaliser une exposition... les jeunes ont bien bûché.

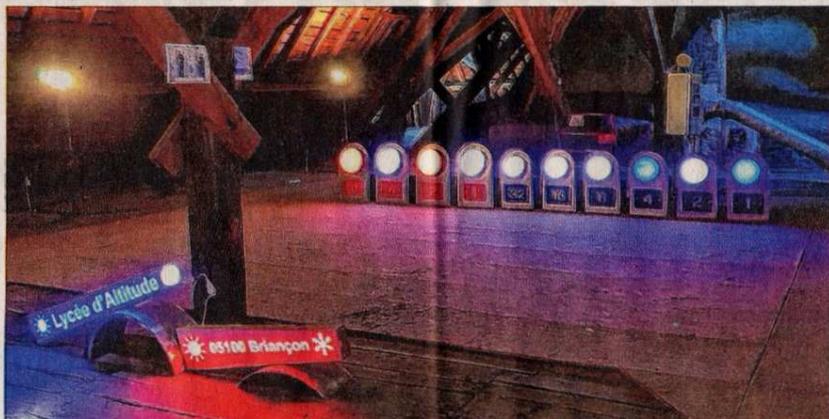
Main dans la main avec les Monuments historiques

Le projet a aussi toujours enrôlé de nombreux bénévoles, retraités ou passionnés, et diverses entreprises, qui ont fait don de matériaux. Il a également conquis la Ville, les locaux et visiteurs, le Service du Patrimoine, qui peut dorénavant proposer la visite « La Collégiale, elle est géniale », et même le service des Monuments historiques, qui travaille main dans la main avec le lycée d'Altitude. Pour ce nouveau

pan de travaux, un groupe de 13 élèves, issus de CAP Maintenance des Bâtiments de Collectivités, travaillent sur plusieurs fronts. Bien encadrés, ceux-ci refont le circuit électrique pour installer interrupteur et lumières, ceux-là terminent un parquet, et d'autres encore, sous le toit, avancent le futur circuit d'une visite plus folle encore que celle d'aujourd'hui.

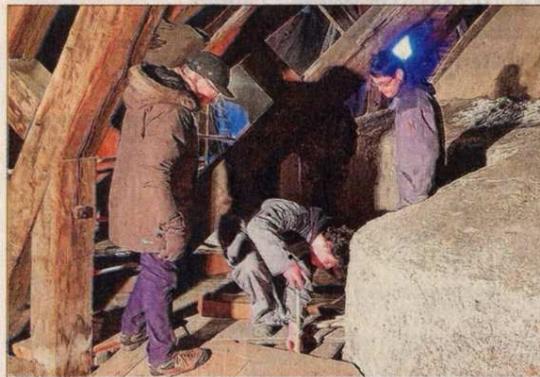
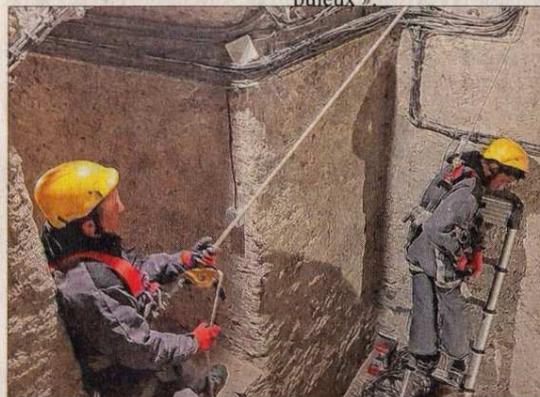
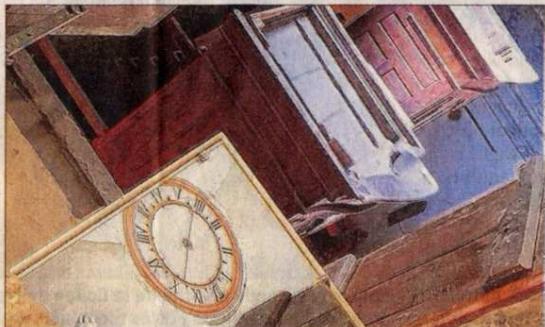
Valérie MERLE

et pérenne en dehors des ateliers. Ils ont tous une certaine fierté à travailler dans ce bâtiment historique et emblématique, c'est même un honneur. Parfois, les élèves de filières professionnelles ont eu des parcours scolaires difficiles, mais ensemble, ils réalisent de belles choses avec sérieux. Cette année, certains ont un excellent niveau, et il y a trois migrants. Ces échanges et cette hétérogénéité dans la classe a engendré beaucoup de savoir-être et de bienveillance, et ça, c'est fabuleux »



Parmi toutes les horloges de toutes époques ranimées dans l'édifice, l'horloge Cin - appelée aussi horloge binaire, ou horloge X, pour son côté moderne - surprend : c'est grâce à un jeu de couleurs et l'addition des chiffres éclairés que l'heure exacte se dévoile. Elle a été fabriquée par plusieurs classes de lycéens depuis les pièces récupérées de l'horloge du cinématographe de Cannes.

Les visiteurs peuvent découvrir des agencements improbables, comme ici, en se baissant pour apercevoir l'ouverture automatisée d'une trappe, où le cadran apparaît alors dans un jeu de miroir, au-dessus des grandes orgues...



Aux abords du dôme, sous les toits, un groupe poursuit la sécurisation du circuit pour que le Service du Patrimoine propose des visites plus grandes encore.

05A15 - V2

P1 T3 CT PA 2019

ACTIVITÉS HORS NORMES À LA COLLÉGIALE

Les objectifs sont atteints !

Durant trois semaines de mars, les mardis, mercredis matins, et vendredis, douze élèves de CAP Maintenance des Bâtiments de Collectivité du lycée de Briançon ont travaillé dans la tour Est et dans les combles de la Collégiale, sous la conduite de Gérard Celse, professeur de Génie civil.

En accord et avec le soutien de la paroisse, des services techniques et du service du patrimoine de la ville de Briançon, ils ont terminé un plancher en mélèze dans le collatéral Est, complété le plancher de sécurité dans les combles et procédé à des activités d'électricité et de menuiserie. Ces travaux d'agencement ont pour but de mettre en valeur le riche patrimoine horloger et campanaire de l'édifice dessiné par Vauban, et de rendre la visite guidée « La Collégiale, elle est géniale » encore plus attractive.

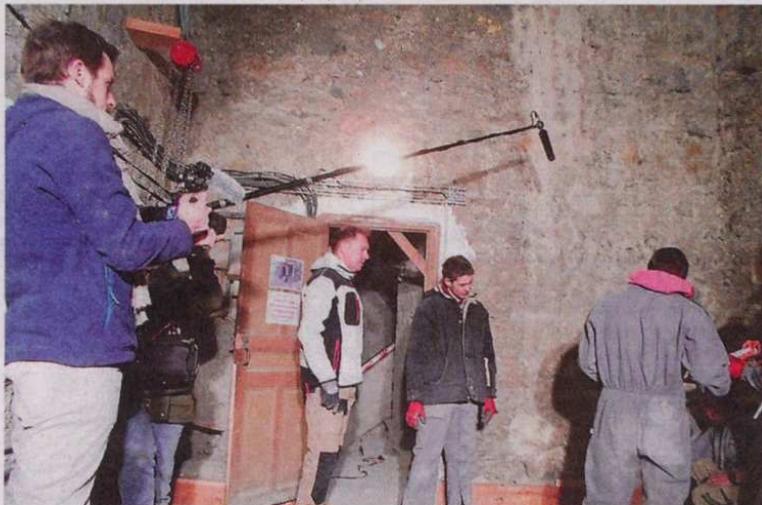
Ces activités hors normes ont retenu l'attention de la journaliste et réalisatrice parisienne Marina Julienne. Accompagnée d'un cameraman et d'un ingénieur du son, elle est venue filmer les élèves pendant deux journées. Elle prépare ainsi un documentaire pour l'émission de France 5 « Le Monde en face » présentée par Marina Carrère d'Encausse.

La réalisatrice s'est particulièrement attardée sur la formation en cours de trois migrants, très bien intégrés à cette classe, et aux parcours parfois compliqués mais toujours attachants d'élèves qui peuvent s'accomplir dans ce cursus professionnel très pratique.

Des anciens élèves de CAP MBC sont venus spontanément soutenir les « nouveaux », comme Lucas qui prépare maintenant un Bac Pro Main-



De gauche à droite : Angéline Demoux, Luc Bellot, Loïc Somogyvary, Angélica Rudnik, Malick Camara, Gérard Celse le Magicien, Zinedine Djalab, Warren Rousselin, Ludovic Roustan, Nyls Berbedj, Guillaume Ramos, Serge-Alain Nzoungang-Siyapze et Ibrahim Diallo. Bravo à tous.



En plein tournage...

tenance des équipements industriels au Lycée d'Altitude, ou Quentin qui travaille au service de l'eau de la Haute-Durance.

Comme le souligne Gérard Celse, « ce chantier-école ne pourrait pas se faire sans les accompagnateurs retraités bénévoles. Cette année, Yves Jurie des Camiers (chef d'entreprise), Jean-Pierre Fabre (professeur de lettres classiques), Daniel Kremer (maître de conférence aux Arts & Métiers), Denis Vialette (professeur de Génie mécanique) et Yves Vincent (chef de service électrique de Serre Chevalier), tous amis du projet « Horloges d'Altitude », se sont relayés pendant trois semaines auprès des élèves pour apporter surveillance, conseil et assistance. »

Ce chantier-école ne pourrait pas se faire non plus sans les véhicules et leurs chauffeurs nécessaires aux transports des élèves, des matériaux et des matériels. Les élèves sont acheminés, depuis leur atelier situé au Collège des Garcins, avec le mini-bus du Lycée d'Altitude (merci à Yves Cordier, directeur délégué, et à Gilles Petiot, gestionnaire du lycée), mais aussi avec le mini-bus du Rugby Club Briançonnais (merci à Pascal Mulet, chef de gare retraité). Les matériaux sont charriés par un camion de la ville (merci à leurs chauffeurs). Les matériels sont transportés dans le véhicule personnel du professeur (encore et toujours merci à lui car il y laisse des « plumes »...)

Prochaine étape : le voyage scolaire à Venise le samedi 11 mai 2019 où les CAP MBC, mais aussi les 2^{de} MEI et les 1^{re} Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable préparent déjà deux interventions dans deux campaniles de la Cité des Doges...

BRIANÇON

1,10 € | VENDREDI 3 MAI 2019 | A 05

HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Un hommage au père Martinon pour le Carillon du mois de mai



Les notes du carillon ont été programmées par des élèves du lycée d'Altitude. Archives photo/Le DL

C'est devenu un rituel. Depuis 2011, pendant tout le mois de mai, le "Carillon du mois de mai" résonne à la Collégiale.

Cette année, ce carillon rend hommage au père Maurice Martinon, décédé à la fin de l'hiver. Bien connu de plusieurs générations bri-

ançonnaises, celui-ci est à l'origine du renouveau de cette sonnerie en 2011. Ce carillon traditionnel était joué vers 18 heures pendant tout le mois de mai par le bedeau François Allais de 1912 à 1952.

Grâce à un enregistrement, trois élèves du lycée

d'Altitude, Lucas, Paul et TERENCE, ont pu retrouver et en reprogrammer les notes avec la complicité d'Olivier Brisville, professeur de musique au Conservatoire du Briançonnais, et de Stéphane Ferraris, technicien supérieur du projet "Horloges d'Altitude".

« Le résultat est certainement moins chaleureux et moins musical qu'avec un vrai carillonneur, comme on le faisait avant, car une sonnerie électrique n'égalera jamais une sonnerie à la main façonnée par le doigté du sonneur. Mais cette méthode automatique est bien plus

pratique à mettre en œuvre. Appelons cela le progrès » estiment-ils, modestes.

Le Carillon du mois de mai sonne tous les jours du mois, à 18 h 15. Les samedis et dimanches, deux sonneries supplémentaires sont programmées à 10 h 30 et à 15 h 30.

05A12 - V1

12 05

P1 T7 CB PC 2019/3

21 TTE
N M C



Alpes et Midi
09/05/2019

LE « CARILLON DU MOIS DE MAI 2019 » SOUS LE SIGNE DE MAURICE MARTINON

C'est devenu un rituel. Depuis 2011, pendant tout le mois de mai, le « Carillon du mois de mai » résonne à la Collégiale de Briançon. Rappelons que c'est François Allais, le frère d'Emilie Allais devenue Emilie Carles, qui sonnait ce carillon avec ses mains et ses pieds de 1912 à 1952. Il était assis sous un banc dans le beffroi, juste sous les trois cloches fondues par Vincent Gautier de Forville vers 1860.

Cette année ce carillon rend hommage à Maurice Martinon qui nous a quittés à la fin de l'hiver. Il est à l'origine du renouveau de cette sonnerie. Nous pouvons écouter Maurice avec émotion sur le lien suivant <https://youtu.be/O9444tlZGHM> où il raconte et fredonne cette tradition briançonnaise : « A Briançon, dit-il, pendant le mois de mai, l'habitude était que tous les soirs, pour appeler les gens à la prière, de faire jouer ce carillon. » François Allais montait jusqu'au niveau des cloches et sonnait joyeusement les notes qui, traduites, chantaient avec malice : « Toutes les filles de Briançon s'en vont à la prière, non pas par dévotion mais pour voir les garçons ! »

C'est grâce à cet enregistrement que trois élèves du lycée de Briançon, Lucas, Paul et Térance, ont pu retrouver et reprogrammer ces notes avec la complicité d'Olivier Brisville, professeur de musique au Conservatoire du Briançonnais, et de Stéphane Ferraris, technicien supérieur du projet « Horloges d'Altitude ».

Le Carillon du mois de mai 2019 sonnera tous les jours du mois de mai à 18h15, et les samedis et les dimanches deux sonneries supplémentaires seront programmées à 10h30 et à 15h30.



Maurice Martinon raconte le Carillon du mois de mai

BRIANÇON

Des lycéens réparent des horloges à Venise

Depuis dix ans, des élèves impliqués dans le projet "Horloges d'Altitude" (HDA) initié au lycée de Briançon, visitent, avec quelques professeurs et partenaires du projet, la cité des Doges à Venise.

Cette année, les heureux élus ont repris le chemin des campaniles vénitiens, dans le car couchette des "Diables rouges", accompagnés cette fois par une équipe de cinéastes en cours de tournage d'un documentaire pour France 5.

Découverte du ghetto de Venise, de la place Saint-Marc, du campanile "El paron de casa". Toutes ces visites ont été commentées par Jean-Marie Andrieux, professeur d'histoire au lycée d'Altitude.

« Comme un défi technique et comme un mécénat, les acteurs du projet HDA



Les élèves et leurs professeurs ont visité la cité des Doges. Photo DR

entretiennent trois horloges situées dans trois campaniles du XVIII^e siècle », explique Denis Vialette, l'animateur du projet. Ces campaniles sont présentés aux participants, d'abord à pied par un dédale de ruelles, puis depuis la terrasse

du palais Fondaco dei Tedeschi, qui a été réservée pour l'occasion.

Les trois campaniles du projet "Horloges d'Altitude"

En premier, l'horloge des Santi Apostoli qui font

tionne par intermittence depuis 2010. Actuellement, cette étude est confiée à des élèves de 1^{re} Bac Pro MEI (Maintenance des équipements industriels) et de 1^{re} STI2D (Sciences et technologies de l'industrie et du déve-

loppement durable).

Puis l'horloge de Santa Maria Formosa, où trois élèves de CAP MBC (Maintenance de bâtiments de collectivités) vont changer une carte électronique, câbler une nouvelle antenne et lubrifier l'horloge, sous la houlette de Gérard Celse, leur professeur, et avec la complicité de Dominique Dion, campaniste retraité.

Et enfin, l'horloge de San Giorgio dei Greci qui attend patiemment des autorisations administratives pour reprendre son service.

Si l'intervention des CAP MBC à Santa Maria Formosa est un beau succès, la réparation aux Santi Apostoli n'est pas terminée, et la remise en route du cadran de San Giorgio dei Greci est en attente. Cela offre des possibilités pour de nouvelles recherches et de nouveaux voyages !

05A13 - V1

C7 RC #dV3

F

VÉZELISE Patrimoine

Les sonneries du clocher n'auront plus aucun secret

Vendredi 31 mai et éventuellement samedi 1er juin, le clocher de l'église de Vézelize carillonnera de façon inhabituelle. Objectif : relever toutes les sonneries et mélodies déjà enregistrées dans la centrale de commande Apollo II des cloches de l'édifice.

Dans le cadre du projet « Horloge d'altitude » porté par le lycée de Briançon, est étudié tout le système horloger et campanaire de l'église Saint-Côme et Saint-Damien de Vézelize, et ce, sous la houlette d'un enfant de Vézelize, Denis Vialette, professeur au lycée de Briançon.

L'étude a déjà permis de constater la qualité du système horloger et campanaire installé dans un clocher tors, avec flèche en spirale, une rareté en Europe.

Une écoute des sonneries enregistrées dans la centrale

Vendredi, avec la venue de Philippe Wathelet et de son père Christian, membres de la Société française de campanologie, se



Christian et Philippe Wathelet, au premier plan, respectivement à gauche et à droite, proposeront une écoute des mélodies enregistrées dans la commande centrale.

poursuit l'inventaire de toutes les sonneries enregistrées sur la commande centrale, renseignements qui seront enregistrés afin de les étudier ou de les mettre à disposition des campanologues. Bien sûr, cela permettra d'en déduire la place encore disponible dans la centrale et d'y enregistrer de nou-

velles mélodies. Parallèlement, les spécialistes ont déjà scanné toutes les partitions des anciens carillonneurs, qui pourront être programmées dans la centrale et jouées à la demande. Une animation, nommée « À l'écoute des cloches au pied du clocher », à l'image de celle organisée régulièrement par

Thibaut Laplace à la cathédrale de Nancy sera proposée.

Bien entendu, les curieux de patrimoine local seront les bienvenus à la sacristie de l'église pour s'entretenir avec Philippe et Christian Wathelet qui les informeront sur cette activité campanaire.

L'EST
RÉPUBLICAIN

Mercredi 29 mai 2019 | ÉDITION DE NANCY 1,20 €

LE DIXIÈME VOYAGE À VENISE

Et de dix ! Dix ans que des élèves impliqués dans le projet « Horloges d'Altitude » initié au lycée d'Altitude de Briançon, visitent, avec quelques professeurs et partenaires du projet, la cité des Doges. Cette année les heureux élus ont repris le chemin des campaniles vénitiens, dans le car-couchette des « Diables Rouges » accompagnés par une équipe de cinéastes en cours de tournage d'un documentaire pour France 5.

Visite de Venise

Comme d'habitude la journée commence par une visite de Venise avec le plaisir de découvrir la poésie de cette ville au petit matin. Il est sept heures ! La découverte du Ghetto de Venise dont l'histoire a donné le nom générique « ghetto » dans le monde entier. Puis le groupe se dirige vers la Place Saint-Marc, centre social, religieux et politique de Venise. La Piazza San Marco est encore déserte à cette heure matinale, heure que l'on peut lire avec difficulté sur le curieux cadran vénitien de la somptueuse Tour de l'Horloge (1499). Poursuite du périple avec l'ascension du campanile. Appelé le « paròn de casa » (maître de maison), il a été construit au XVI^e siècle. Il mesure presque 100 m de haut. De là-haut, les élèves découvrent une vue à couper le souffle sur les quatre points cardinaux de Venise. Ils s'étonnent des cinq cloches situées juste au dessus de leur tête. Elles rythmaient autrefois les manifestations de la vie publique, chacune ayant sa « voix » personnelle chargée de signification pour les vénitiens. Seule la cloche « Marangona » (4 tonnes) survécut à l'effondrement de 1902. Elle porte la date de 1819, car c'est au mois de décembre de cette année-là qu'elle fut fondue. Toutes ces visites sont commentées avec brio par Jean-Marie Andrieux, professeur d'histoire au Lycée d'Altitude.

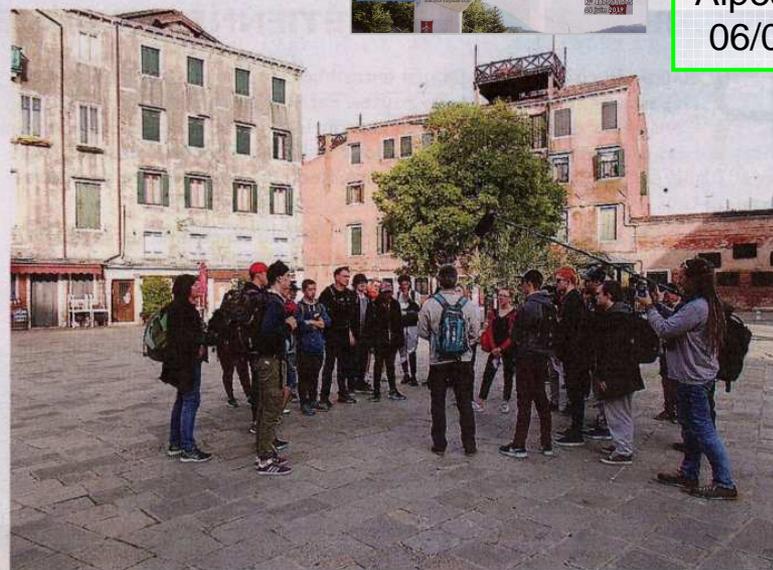
Les trois campaniles du projet « Horloges d'Altitude »

« Comme un défi technique et comme un mécénat, les acteurs du projet HdA entretiennent trois horloges situées dans trois campaniles du XVIII^e siècle » explique Denis Vialette, l'animateur du projet. Ces campaniles sont présentés aux participants, d'abord à pied par un dédale de ruelles, puis depuis la terrasse du palais Fondaco dei Tedeschi qui a été réservée pour la circonstance par les organisateurs du voyage. En premier, l'horloge des Santi Apostoli qui fonctionne par intermittence depuis 2010. Actuellement cette étude est confiée à des élèves de 1^{re} Bac Pro Maintenance des équipements industriels et de 1^{re} Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable.

Puis l'horloge de Santa Maria Formosa où Loïc, Luc et Serge-Alain, trois élèves de CAP Maintenance de bâtiments de collectivités, vont changer une carte électronique, câbler une nouvelle antenne et lubrifier l'horloge, sous la houlette de Gérard Celse, leur professeur, et avec la complicité de Dominique Dion, campaniste retraité. Cette intervention sera filmée pour le documentaire de France 5. Et enfin l'horloge de San Giorgio dei Greci qui attend patiemment des autorisations administratives pour reprendre son service...

Si l'intervention des CAP à Santa Maria Formosa est un beau succès, heureusement que la réparation aux Santi Apostoli n'est pas terminée et que la remise en route du cadran de San Giorgio dei Greci est en attente... Cela offre des possibilités pour de nouvelles recherches et de nouveaux voyages !

Après une dernière visite nocturne de la Place Saint-Marc où les orchestres sont bien timides après le déluge de pluie, après un nouveau parcours pédestre au cœur de la Sérénissime, les élèves retrouvent, non sans joie, le car-couchette. Il est minuit ! Le rideau se referme sur Venise...



Explications au Ghetto de Venise

Ghetto vient du verbe *gettare* (jeter) en italien. Il fait référence aux ouvriers qui « jetaient » du combustible pour alimenter les haut-fourneaux d'une fonderie de bombardes (canons en cuivre), installée dans ce quartier de Venise. C'est là que les Juifs devaient résider à l'époque de la République de Venise et c'est encore aujourd'hui le cœur de la communauté juive, siège de plusieurs synagogues et autres institutions religieuses.

La Tour de l'Horloge : Au-dessus du cadran, une niche contient une Vierge à l'Enfant : la semaine de l'Ascension, toutes les heures, l'ange et les rois mages sortent en procession par une des petites portes latérales, ils s'inclinent devant la Vierge, puis ils rentrent par l'autre porte. Le cadran de vingt-quatre heures, en émail bleu et doré, permet de voir non seulement les heures mais aussi tous les signes du zodiaque et les phases de la lune, ce qui permettait aux marins d'être au courant des mouvements des marées et des meilleurs mois pour la navigation. Au sommet de la tour, sur une petite terrasse, deux statues, appelées les « Maures » à cause de leur couleur foncée, frappent les heures sur une grande cloche. Quant aux deux horlogers qui la construisirent, il paraît qu'on leur creva les yeux pour qu'ils ne puissent pas répéter un tel chef-d'oeuvre.

Au sommet du campanile, un ange en or indique dans quelle direction souffle le vent. Il a toujours été un point de référence pour les navigateurs. Sa 1^{ère} construction remonte à l'année 888. Son toit était couvert de plaques brillantes qui, en reflétant la lumière du soleil, étaient visibles de loin. La nuit, pour le même motif, on brûlait du bois dans le campanile. Au cours des siècles qui suivirent, il a été rehaussé, reconstruit et modifié jusqu'au 14 juillet 1902, date à laquelle il s'est écroulé. Par miracle, il n'y eut pas de victimes et il a été reconstruit à l'identique.

VOTRE RÉGION

BRIANÇON Roger Martin est décédé à 72 ans

Une vie au service de la montagne



Il n'était pas rare de voir Roger Martin au sommet de la Collégiale de Briançon, comme ici en 2017, pour installer le carillon du mois de mai. Archives photo Le DL

Ancien secouriste du PGHM, ancien guide de haute montagne et moniteur ESF, Roger Martin s'est éteint ce samedi à Briançon.

Une vie de montagne. Le Briançonnais Roger Martin s'est éteint ce samedi 8 juin, à l'âge de 72 ans. Il était bien connu dans le milieu du secourisme, des guides et du milieu associatif.

loi d'organisation et de vente des voyages ou sur la formation continue des professions libérales », rappelle Philippe Buyle ou encore de la Compagnie des guides Oisans-Ecrins... Sans compter sa présidence à l'association Radio sécurité Oisans-Ecrins, cette fréquence radio sur laquelle tout le milieu montagnard se fixe. Sa passion de la montagne, Roger Martin l'a également transmise sur les pistes de ski en étant moniteur à l'ESF de Briançon.

le dauphiné libéré

1,10 € | MARDI 11 JUIN 2019 | A 05

HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Ancien secouriste du PGHM devenu guide

« On venait de sortir de l'école de gendarmerie quand on a rejoint, en 1968, le PSHM (Peloton spécialisé de haute montagne) à Embrun », se souvient son ancien camarade Jean-Paul Condevaux. Quand le PSHM devient PGHM en 1971, Roger Martin est affecté à Briançon. Ce, jusqu'à son retour à la vie civile en 1983. « Il a directement rejoint le bureau des guides de Briançon, conte Philippe Buyle, le président de la compagnie Oisans-Ecrins. C'est un guide qui a fait énormément de courses, avec près de 70 sommets de 4 000 mètres [sur les 82 sommets alpins à plus de 4 000 mètres d'altitude, NDLR]. Roger Martin, c'était quelqu'un qui recherchait le bel itinéraire. »

Et qui s'est investi à fond comme guide de haute montagne : président du bureau briançonnais de 1984 à 2002, président du Syndicat national des guides de montagne de 1989 à 1993 - « il a notamment travaillé sur la

« C'était un humaniste »

Dans le civil, l'ancien gendarme s'est également beaucoup investi au sein du Souvenir français, association de mémoire. « Il a été mon vice-président une quinzaine d'années, souligne Jacques Jalade, adjoint au maire de Briançon. C'était un humaniste avec la conviction du devoir de mémoire. » L'ancien militaire était également président de l'Union nationale des personnels et retraités de la gendarmerie du Briançonnais. Homme de droite, Roger Martin était un proche, sans avoir jamais été élu, de l'ancien maire briançonnais Alain Bayrou. Catholique, Roger Martin prenait également souvent de la hauteur à la Collégiale de Briançon. Pour retaper bénévolement l'édifice religieux, ou pour installer le carillon du mois de mai tout en haut de ses lanterneaux.

J.M.

Une cérémonie religieuse se déroule ce mardi 11 juin, à 14 h 30, à l'église Sainte-Catherine de Briançon.

Un groupe de cordistes du Greta aux petits soins de la Collégiale



Le groupe de stagiaires en formation "ouvrier cordiste" au Greta en compagnie des formateurs. Photo Le DL

Un groupe de stagiaires, actuellement en formation "ouvrier cordiste" au Greta, réalisait des travaux pratiques sur la Collégiale. Sur l'édifice dessiné par Vauban, l'ambiance était inhabituelle il y a quelques jours, avec un amas de cordes et de mousquetons à l'entrée de l'église et l'accès balisé, afin de travailler sur le clocher ouest. Il s'agissait pour eux d'accéder aux 14 projecteurs extérieurs, répartis sur les deux niveaux de la tour.

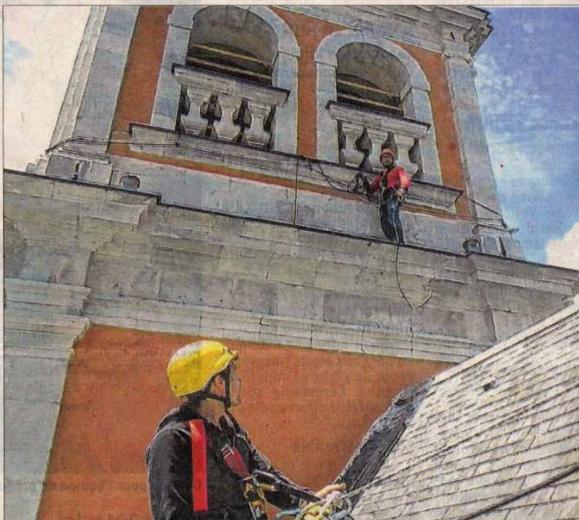
Des stagiaires venus de toute la France

Les formateurs, Éric Pereira et Xavier Cointeaux, guides de haute montagne par ailleurs, ont préparé ce chantier-école en concertation avec Denis Vialette, animateur du projet "Horloges d'altitude", les services techniques de la ville de Briançon et la paroisse. « Avec les travaux de restauration qui

se terminent sur ce clocher, toutes les ouvertures sont maintenant obturées par des abat-sons et des grillages anti-volatiles, expliquait Denis Vialette. La maintenance des projecteurs extérieurs ne peut plus se faire facilement par ces ouvertures, il faut donc trouver d'autres passages. C'est cette problématique qui a été proposée aux stagiaires bien encadrés par leurs formateurs. »

Avec méthode et application, les cordistes ont pu équiper les deux niveaux. « Les objectifs sont donc atteints, sans piétiner le badigeon de la façade, et surtout sans marcher sur les ardoises de la toiture », précisait Éric Pereira.

Ces stagiaires, venus de toute la France pour participer à cette formation, garderont un grand souvenir de ces travaux pratiques réalisés sur un édifice inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.



La Collégiale, un édifice inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

BRIANÇON

Un groupe de cordistes du Greta aux petits soins de la Collégiale



Le groupe de stagiaires en formation "ouvrier cordiste" au Greta en compagnie des formateurs. Photo Le DL

BRIANÇON

Un groupe de cordistes du Greta aux petits soins de la Collégiale

Un groupe de stagiaires, actuellement en formation "ouvrier cordiste" au Greta, réalisait des travaux pratiques sur la Collégiale. Sur l'édifice dessiné par Vauban, l'ambiance était inhabituelle il y a quelques jours, avec un amas de cordes et de mousquetons à l'entrée de l'église et l'accès balisé, afin de travailler sur le clocher ouest. Il s'agissait pour eux d'accéder aux 14 projecteurs extérieurs, répartis sur les deux niveaux de la tour.

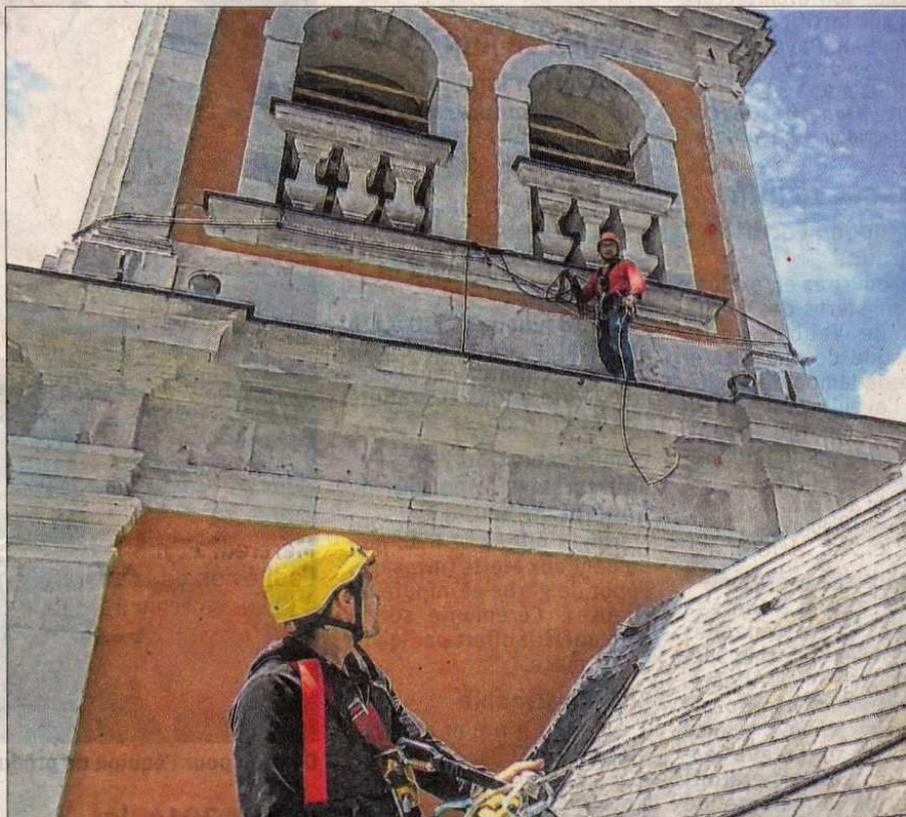
Des stagiaires venus de toute la France

Les formateurs, Éric Pereira et Xavier Cointeaux, guides de haute montagne par ailleurs, ont préparé ce chantier-école en concertation avec Denis Vialette, animateur du projet "Horloges d'altitude", les services techniques de la ville de Briançon et la paroisse. « Avec les travaux de restauration qui

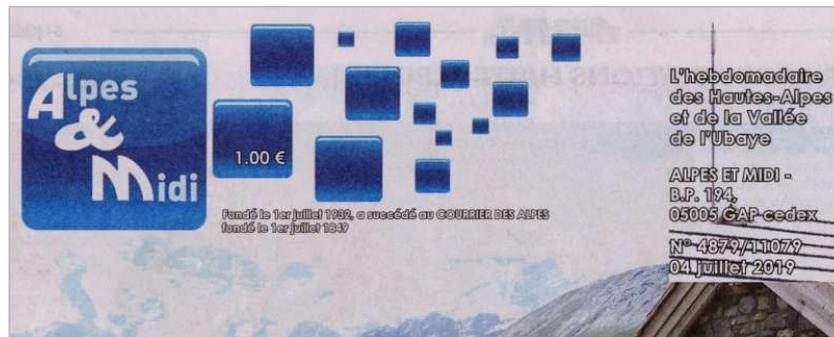
se terminent sur ce clocher, toutes les ouvertures sont maintenant obturées par des abat-sons et des grillages anti-volatiles, expliquait Denis Vialette. La maintenance des projecteurs extérieurs ne peut plus se faire facilement par ces ouvertures, il faut donc trouver d'autres passages. C'est cette problématique qui a été proposée aux stagiaires bien encadrés par leurs formateurs. »

Avec méthode et application, les cordistes ont pu équiper les deux niveaux. « Les objectifs sont donc atteints, sans piétiner le badigeon de la façade, et surtout sans marcher sur les ardoises de la toiture », précisait Éric Pereira.

Ces stagiaires, venus de toute la France pour participer à cette formation, garderont un grand souvenir de ces travaux pratiques réalisés sur un édifice inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.



La Collégiale, un édifice inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.



Alpes et Midi
04/07/2019

LE GRETA ALPES PROVENCE PREND SOIN DE LA COLLÉGIALE

Un groupe de stagiaires actuellement en formation CQP Ouvrier Cordiste (action financée par Pôle emploi) réalise des travaux pratiques sur l'édifice dessiné par Vauban.

Mi-juin, l'ambiance est inhabituelle à la Collégiale de Briançon ?... Un amas de cordes et de mousquetons occupent l'entrée de l'église, l'accès au parvis est balisé par mesure de sécurité, un groupe de pèlerins venu de Slovénie croise une équipe de jeunes gens portant harnais et casques d'escalade. Le temps d'une journée, les stagiaires du Greta Alpes Provence, encadrés par leurs formateurs vont travailler sur le clocher Ouest. Il s'agit pour eux d'accéder aux 14 projecteurs extérieurs répartis sur les deux niveaux de la tour, entre le cadran solaire Chalvet de 1719 et les cloches Gautier de 1860.



Les cordistes en action sur le clocher Ouest



Le groupe des stagiaires

Les formateurs, Eric Pereira et Xavier Cointeaux, guides de haute montagne par ailleurs, ont préparé ce chantier-école en concertation avec Denis Vialette, animateur du projet « Horloges d'Altitude », les services techniques de la ville de Briançon et la paroisse. « Avec les travaux de restauration qui se terminent sur le clocher Ouest, toutes les ouvertures sont maintenant obturées par des abat-sons et des grillages anti-volatiles, explique Denis Vialette. La maintenance des projecteurs extérieurs ne peut plus se faire facilement par ces ouvertures, il faut donc trouver d'autres passages. C'est cette problématique qui a été proposée aux stagiaires bien encadrés par leurs formateurs. »

Avec méthode et application les cordistes ont pu équiper les deux niveaux de projecteurs par une « main courante » qui permet l'assurance des personnes et l'accès à tous les luminaires. « Les objectifs sont donc atteints sans piétiner le badigeon de la façade, et surtout sans marcher sur les ardoises de la toiture » précise Eric Pereira. Nul doute que ces stagiaires, qui viennent de toute la France pour participer à cette formation, garderont un grand souvenir de ces travaux pratiques réalisés sur un édifice inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco au titre des « fortifications de Vauban ».

Nous leur souhaitons toute la réussite qu'ils méritent pour leur examen final qui approche !

NÉVACHE

Une photo de classe sortie des oubliettes réunit les anciens

Il y a quelques jours, une nouvelle rencontre des anciens élèves du lycée technique a réuni une vingtaine de personnes, à Néevache, pour des retrouvailles devenues traditionnelles.

À partir d'une photo de classe ressortie des oubliettes il y a 10 ans, Jean-François Blanchon et Daniel Ollagnier ont identifié et retrouvé leurs camarades d'atelier. Nés en 1947 ou 1948, ces élèves du lycée technique de Briançon au début des années 1960 se retrouvent depuis, chaque année, avec leurs compagnes, pour un repas festif. Le soleil était de la partie et le repas en terrasse fut joyeux.



Les anciens du lycée technique. Photo Le DL

Les professeurs d'antan ont été évoqués avec émotion et bienveillance. Les convives ont aussi eu la surprise de recevoir Jean-Christophe Keck, chef d'orchestre et musicien des Offenbachiades, et Denis Vialette, l'animateur du projet "Horloges d'altitude". Ils ont présenté au groupe, en avant-première, le système horloger et campanaire de l'église Saint-Marcellin, tout juste rénové grâce à l'association des Amis du patrimoine religieux de Néevache.

Un nouveau rendez-vous a déjà été déjà pris pour l'an prochain, du côté de Villar-d'Arène.

05A14 - V1

14 05

P1 T3 C8 PC adv2

LDL05AGE114

VAL-DES-PRÉS

L'école Émilie Carles à la découverte du patrimoine local

Juste avant les vacances, les écoliers de l'école Émilie Carles ont pu découvrir une nouvelle facette de l'histoire de leur commune et de la Clarée. Les CE2, CM1 et CM2 ont écouté un exposé sur le patrimoine horloger et campanaire de l'église Saint-Claude, où les attendait Bernard Prunier, le président de l'Association pour la sauvegarde de l'église de Val-des-Prés. En trois groupes, et en trois ateliers, les écoliers ont découvert l'horloge mécanique, la sonnerie des cloches et la bibliothèque, avec des livres monumentaux écrits à la main ou produits au début de l'imprimerie. Une belle manière de finir l'année, avec plein de choses à raconter.



Les CE2, CM1 et CM2 ont écouté un exposé sur le patrimoine horloger et campanaire de l'église Saint-Claude. Photo Le DL

SAVOIR SI...

N°136



Journal trimestriel de Névache

Juillet, Août, Septembre 2019

3€

Heureusement qu'il y a l'Echelle !.....
nos pompiers et nos employés communaux

Savoir si
N°136

La canicule s'est ressentie aussi à Névache ; des orages ont éclaté ; des pluies diluviennes se sont abattues sur nous ; des averses de grêle ont massacré les jardins....

Alors, bien sûr, **la route qui nous relie à Briançon a été coupée :**

- d'abord, dans **la soirée du 26 juin**, le torrent de la Ruine, à Val des Prés a entraîné des blocs de rocher, de la boue et des cailloux qui ont nécessité plusieurs heures de déblaiement au tractopelle. La route a été réouverte le lendemain matin à 3h.

- puis, **le soir du 1^{er} juillet**, un violent orage sur le Guion et Pécé a provoqué des coulées de boue importantes coupant la route. Des roches ont envahi le torrent des Acles qui a débordé subitement sur la route. Les pompiers de Névache ont dû intervenir pour faire évacuer les camping-cars dans la plaine de Planpinet et effectuer une reconnaissance jusqu'au hameau des Acles.

Des coulées de lave torrentielle ayant aussi impacté le col de l'Echelle, dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet, Névache est une fois de plus isolé. Et pourtant, le 2, plusieurs jeunes du village sont convoqués aux épreuves du brevet à Briançon. Alors, les employés communaux sont allés dégager la route de l'Echelle ; à 3 h. du matin, les parents en sont avisés et les candidats concernés ont pu participer à l'examen.

- **mardi 2 juillet**, alors que la route de Briançon était à peine déblayée, un nouvel orage très violent, en fin d'après-midi, occasionne une surcharge sur les coulées de la veille et un embâcle immense en bas de la plaine de Planpinet.

Entre-temps, une classe de 20 élèves d'Embrun doit être prise en charge par la commune : elle est hébergée par le centre de Vitrolles et nourrie grâce aux parents d'élèves de Névache. Le 4 juillet, elle est évacuée par le col de l'Echelle à l'initiative de la Commune, avec l'aide du Centre de Vitrolles.

Pendant plus de 3 jours, les Névachais devant se rendre à Briançon ont dû ainsi emprunter le col de L'Echelle dégagé grâce à l'intervention de la commune et des services techniques (que nous saluons ici), rallongeant d'une heure leur trajet.

Grâce aux gros moyens mis en œuvre par le Conseil Départemental, une tranchée a été ouverte entre les blocs de rochers et les cailloux et **le vendredi 5 juillet** à midi, la circulation est rétablie entre Briançon et Névache.

Par ailleurs, un tronçon de la route des Acles a été emporté : ce qui rend inaccessible l'alpage, même à pied.

Mais aussi, une coulée de boue a impacté cinq maisons de Planpinet, nécessitant une intervention des pompiers une partie de la nuit et de la journée du 3 juillet.

La foudre est aussi tombée sur le clocher de l'église Saint Marcellin, grillant une pièce électronique : depuis, l'horloge s'est arrêtée et les cloches se sont tues....

CLC/SP

Les Amis du patrimoine religieux de Névache aux petits soins pour les cloches de l'église Saint-Marcellin

Nous savons que le patrimoine horloger et campanaire de la Clarée est très riche. Nous le devons à l'abbé Romagne pour les horloges et aux fondeurs Vallier pour les cloches.

Savez-vous que l'église Saint-Marcellin possède dans son clocher une belle horloge mécanique de 1894 régnant dans une petite chambre tapissée avec soin par les anciens du village ? Ils sont nombreux à avoir remonté les poids de fonte : Louis Romagne, Denise et Julien Guillaume, Noël Faure-Brac, Bruno Marselli, Louis Roux, Patrick Monnet, Patrice Rochas, Gilles Peythieu, Omer Londé et bien d'autres... Depuis la pose d'une horloge électronique dans les années 2000, la manivelle se repose et s'ennuie probablement.

Encore plus haut dans le clocher on peut admirer quatre cloches, toutes réalisées par les fondeurs Vallier de Plampinet. Elles sont classées par ordre de taille :

- La cloche n°1 (diamètre 1100 mm) date de 1715 et a été fondue par Claude et Laurens Vallier. C'est l'une des plus vieilles cloches Vallier encore en service. Elle doit ressembler comme deux gouttes d'eau à celle fondue par les mêmes fondeurs pour la Collégiale de Briançon en 1716 mais emportée par la Révolution en 1793. Elle est donc un témoin précieux de l'histoire.
- La cloche n°2 (diamètre 1000 mm) date de 1810 et a été fondue par Vallier et Gautier. Elle porte le nom de son parrain : Claude Rostollant général chevalier d'Empire, né à Névache le 23 mai 1762.
- Les cloches n°3 (diamètre 830 mm) et n°4 (diamètre 700 mm) datent de 1851 et ont été fondues par Victor Vallier, le dernier fondeur de la lignée des Vallier. Elles sont dédiées à la Vierge (cloche n°3), et à saint Roch et saint Sébastien (cloche n°4).

Ces informations proviennent du livre « Les fondeurs de cloches briançonnais » écrit par Jean Vallier.

On peut voir et écouter ces cloches sur le lien suivant <https://youtu.be/zO5EOMU11IU>

Les notes des cloches ont été identifiées par des amis campanophiles et par Michel Lestchiner, professeur de piano au Conservatoire du Briançonnais : cloche n°1 (FA#3), cloche n°2 (FA#3), cloche n°3 (LA3) et cloche n°4 (DO#4). Même si les deux premières cloches semblent sonner la même note, Stéphane Ferraris, responsable campanaire du projet « Horloges d'Altitude » initié au lycée de Briançon, se réjouit de pouvoir créer des mélodies pour accompagner les jours de fêtes.

Mais pour pouvoir jouer ces mélodies, il fallait ajouter deux marteaux électriques sur les cloches n°2 et n°4 qui en étaient dépourvues, et avoir une horloge électronique accueillant facilement des mélodies programmables.

Les Amis du patrimoine religieux de Névache ont bien compris que les cloches de l'église sont aussi importantes que les tableaux ou les sculptures restaurées par les soins de l'association. Décision fut prise par les Amis du patrimoine religieux de Névache de financer ce projet de rénovation du système horloger et campanaire qui, par ailleurs, présentait de plus en plus de défaillances comme les aiguilles du clocher qui n'étaient plus vraiment à l'heure, ou comme des sonneries intempestives de glas se déclenchant parfois toutes seules !

C'est la société Bodet qui a effectué les travaux au mois de mai 2019, sous le contrôle de la mairie et d'acteurs du projet « Horloges d'Altitude » pour garantir le succès l'opération.

Les sonneries s'arrêtent maintenant automatiquement après la répétition de 22 heures et reprennent automatiquement à 8 heures précises. Ces horaires sont bien sûr modifiables.

Pour les mélomanes, signalons que les heures sont sonnées sur la cloche n°1, celles de 1715, et, nouveauté, les demi-heures sont tintées par un ding dong, comme à Plampinet ou à Pont de Cervières, sur les cloches n°2 et n°3. Les sonneries d'Angélus sont mieux adaptées car plus légères qu'avec

l'ancienne horloge électronique. L'Angélus sonne tous les jours à 8h05, 12h05 et 19h05 avec des tonalités différentes les dimanches et fêtes...

Savoir si
N°136

Prochainement Stéphane Ferraris, technicien supérieur, et Robin Chauvet, sonneur en chef des cloches de la paroisse de Briançon, fourniront un mode d'emploi très simple du nouveau système aux personnes concernées (paroisse, mairie) et proposeront les premières mélodies festives.

Progressivement tout se mettra en place, et toutes les propositions d'amélioration venant de la paroisse et de la mairie seront par avance les bienvenues comme remettre en service la belle horloge mécanique de 1894, mais c'est une autre histoire...

Auteur : collectif



La belle horloge mécanique de l'abbé Romagne

Stéphane Ferraris présente les cloches du haut (4 à gauche et 1 à droite)



BRIANÇON Le lycée d'Altitude de Briançon et le lycée de Cluses en Haute-Savoie souhaitent remettre en marche un cadran

Horloge d'altitude : déjà des projets pour la rentrée scolaire

L'année scolaire se termine au Lycée Charles Poncet de Cluses (Haute-Savoie). Pourtant ce mercredi 10 juillet, dans le bureau du proviseur, les conversations sont animées et un nouveau projet scolaire prend forme. Il s'agit de remettre en marche le cadran d'horloge du fronton de l'Ecole nationale d'horlogerie. L'idée de ce projet scolaire remonte à février 2018 quand Pascal Faletto, alors directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée de Cluses, et Denis Vialette, alors professeur de BTS Maintenance des systèmes au lycée de Briançon et animateur du projet « Horloges d'Altitude », se rencontrent au Lycée Charles Poncet et se désolent de voir les aiguilles du cadran historique de 1880 immobiles là où ont été formées des générations d'horlogers et là où a été



De gauche à droite, Antoine Cordoba (étudiant mais aussi carillonneur), Eric Ducrettet (électricien), Christian Alaphilippe (proviseur), Pascal Faletto (retraité) et Denis Vialette (retraité). Et dans le cadre Charles Poncet !

développée l'horlogerie électrique sous l'autorité de Charles Poncet. L'occasion était belle d'associer les élèves d'aujourd'hui à

la réparation de l'horloge du cadran historique de 1880. Dans ce but une convention de partenariat va réu-

nir quatre parties : le Lycée Charles Poncet de Cluses, l'Amicale des anciens élèves du Lycée Charles Poncet, le Lycée d'Altitude de Briançon, et le projet « Horloges d'Altitude » initié en 2008 au lycée de Briançon. Il a déjà été décidé le sauvetage d'un panneau décoratif monumental intitulé « La philosophie de la mesure du temps » qui se mourrait dans les caves du lycée et qui sera exposé dans l'entrée principale de l'établissement clusien. L'électricien du lycée va préparer une ligne électrique pour alimenter le cadran historique de 1880 et les élèves du lycée de Briançon vont concevoir dès la rentrée de septembre une commande adaptée à la réceptrice Brillié du cadran actuel.

LDL05AGE113

LES VIGNEAUX

Les cloches vont de nouveau sonner pendant l'été

L'horloge royale de l'église des Vigneaux fonctionne toujours malgré ses 233 ans.

Cette longévité a été rendue possible par les animateurs du projet Horloges d'altitude (HdA) et les tourneurs de manivelle bénévoles, qui remontent régulièrement les poids nécessaires à son fonctionnement. Ils ont également instauré ce qui est devenu un rituel : du 14 juillet au 15 août, l'horloge sonne les heures et la répétition des heures de 10 h à 20 h. Le reste de l'année, l'horloge économise ses forces

pour ce moment.

Comme chaque année pendant cette période, les Vignerons (habitants des Vigneaux) vont donc devoir remonter plus fréquemment le poids de plus de 100 kilos de la sonnerie.

Un partenariat avec un lycée marseillais

Les animateurs du projet, né au lycée d'Altitude de Briançon, ont prévu de poursuivre l'an prochain le partenariat avec une classe de BTS du lycée Jean Perin de Marseille pour la fabrication d'un prototype de frein à air révolutionnaire.

HdA permet ainsi à des élèves de mettre en application concrète leurs compétences, d'imaginer des solutions techniques et de découvrir et de contribuer à restaurer le patrimoine. HdA projette aussi la remise en service de la timonerie de la petite cloche de l'élévation (voir la vidéo explicative).

Les responsables d'Horloges d'altitude précisent que, lors de cérémonies comme les mariages, la sonnerie manuelle des cloches peut endommager l'installation et être dangereuse (stationner sous les



Vincent Degasquet, un tourneur de manivelle habitant les Vigneaux, en train de vérifier la fixation du poids.

Photo Le DL/Horloges d'Altitude

poids peut alors présenter un grand risque). Ils proposent ainsi d'assurer une formation à la sonnerie manuelle pour éviter ces risques.

Appeler le 06 12 35 80 18 pour la formation aux sonneries. À voir : vidéo explicative des problèmes de la cloche d'élévation : youtu.be/NV6jDccw7pk

05A13 - V1

P1 TZ C7 PC midV3

LDL05AGE113

Oh ! Briançon

Un projet pour redonner vie à l'horloge du cadran historique du lycée Charles-Poncet

Le Dauphiné
29/07/2019

Depuis février 2018, l'idée de réparer l'horloge du cadran historique a fait son chemin. L'occasion était belle d'associer les élèves d'aujourd'hui à cette réparation dans le cadre d'un projet scolaire.

Depuis longtemps, les aiguilles du cadran de l'horloge qui orne le fronton de l'ancienne École nationale d'horlogerie (aujourd'hui lycée Charles-Poncet) ne donnent plus l'heure. Datant de 1880, cette pièce emblématique est indissociable de cette illustre école qui a formé des générations d'horlogers et qui a vu naître l'horlogerie électrique sous l'autorité de Charles Poncet. Sans parler de l'horloge monumentale réalisée par les élèves en 1910, qui connut son heure de gloire à l'exposition universelle de Turin en 1911. Passé entre les mains de François Simon-Fustier, horloger de renom à Lyon, en 2017, ce pur joyau est visible sur le palier du premier étage de la mairie.

Une convention avec un lycée de Besançon

L'idée de réparer l'horloge du cadran historique a fait son chemin, précisément depuis février 2018. C'est à cette date que Pascal Faletto, alors directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée de Cluses, et Denis Vialette, professeur de BTS maintenance des systèmes au lycée de Briançon et animateur du projet "Horloges d'altitude", se rencontrent au lycée Char-



L'horloge du fronton de l'ancienne École nationale d'horlogerie ne fonctionne plus depuis de nombreuses années. Photo DR



L'horloge monumentale électrique est visible au premier étage de la mairie. Photo DR



Quelques-uns des partenaires du projet réunis autour du proviseur du lycée Charles-Poncet.

Photo DR

les-Poncet et se désolent de voir les aiguilles du cadran historique muettes.

L'occasion était belle d'associer les élèves d'aujourd'hui à la réparation de cette horloge

dans le cadre d'un projet scolaire dont les termes ont été fixés par une convention signée mercredi 10 juillet et qui réunit quatre parties : le lycée Charles-Poncet, l'Amicale

des anciens élèves du lycée Charles-Poncet, le lycée d'altitude de Briançon et le projet "Horloges d'altitude" initié en 2008 au lycée de Briançon.

La réunion de travail a été suivie d'une visite des lieux du projet, à laquelle assistaient le proviseur Christian Alaphilippe, la gestionnaire Sylvie Planade, Eric Ducretet, électricien représentant le lycée de Cluses, Pascal Faletto pour l'Amicale des anciens élèves et Denis Vialette pour le projet "Horloges d'Altitude", tous deux désormais retraités. Était également présent Antoine Cordoba, étudiant mais aussi carillonneur.

Élèves des lycées haut-savoie et haut-alpin vont donc travailler de concert sur le même projet. Des anciens élèves de l'Amicale pourront s'associer aux activités pour favoriser des échanges inter-générationnels.

Des amis du projet "Horloges d'altitude" apporteront l'expérience acquise sur des projets similaires déjà réalisés dans un cadre scolaire dans le Briançonnais et même à Venise.

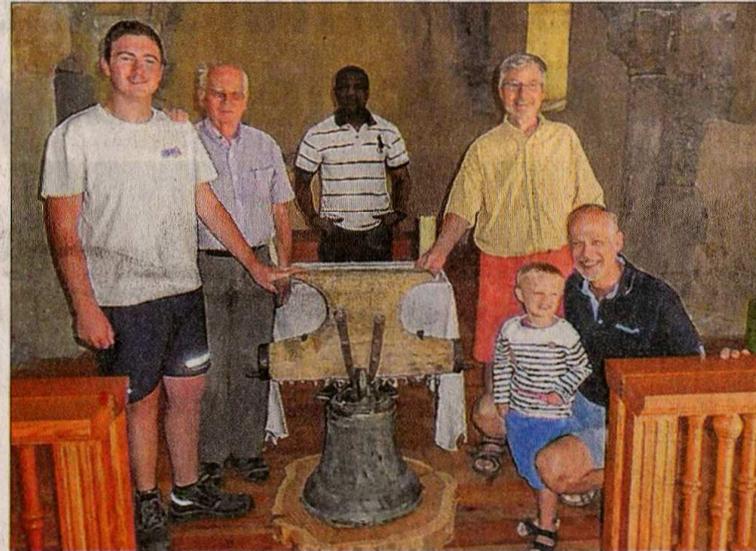
Il a déjà été décidé le sauvetage d'un panneau décoratif monumental intitulé "La philosophie de la mesure du temps" qui se mourait dans les caves du lycée et qui sera exposé dans l'entrée principale de l'établissement clusien.

L'électricien du lycée va préparer une ligne électrique pour alimenter le cadran historique de 1880 et les élèves du lycée de Briançon vont concevoir, dès la rentrée de septembre, une commande adaptée à la réceptrice Brillié du cadran actuel. Rendez-vous est pris au premier trimestre de la prochaine année scolaire pour les premiers essais à Cluses.

NÉVACHE

Pour accompagner la messe, ils portent la cloche de 100 kilos

Une cloche a accompagné la messe de la Saint-Hippolyte, dimanche 4 août. Des élèves et des professeurs du lycée de Briançon ont réparé la cloche brisée des Vallier, dans le cadre du projet scolaire "Horloges d'altitude". Elle ne sonne plus, mais elle a fière allure. Utilisée à des fins pédagogiques ou festives, elle a reçu tous les honneurs pour cette célébration. Les déplacements entre l'église de Plampinet et la chapelle de Névéache ont nécessité des bras solides, puisqu'elle et son support approchent les 100 kg. De quoi redonner vie à un objet si précieux, vieux de 342 ans.



Déplacer la cloche a été l'occasion de former des équipes de porteurs, dont des vacanciers ravis de participer à la manœuvre insolite.

UN PARTENARIAT POUR REMETTRE EN MARCHÉ LE CADRAN DE CHARLES PONCET

L'année scolaire est terminée au Lycée Charles Poncet. Pourtant dans le bureau du proviseur, les conversations sont animées et un nouveau projet scolaire prend forme. Il s'agit de remettre en marche le cadran d'horloge du fronton de l'Ecole nationale d'horlogerie.

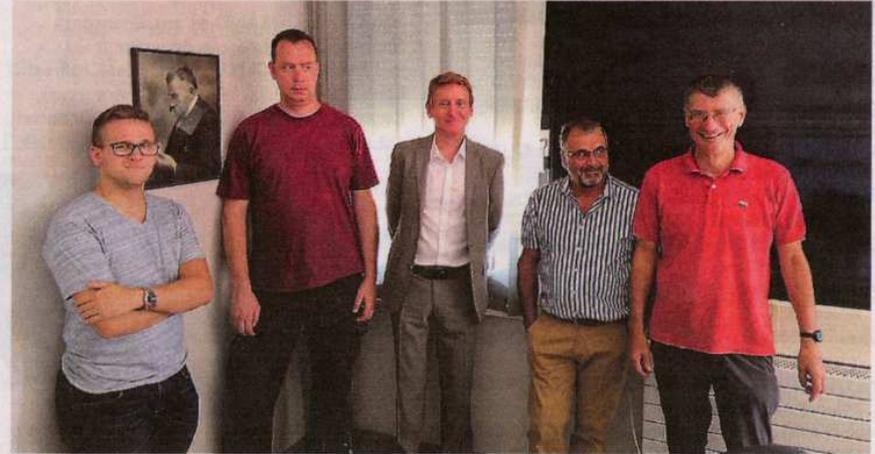
L'idée de ce projet scolaire remonte à février 2018 quand Pascal Faletto, alors directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée de Cluses, et Denis Vialette, alors professeur de BTSMaintenance des systèmes au lycée de Briançon et animateur du projet « Horloges d'Altitude », se rencontrent au Lycée Charles Poncet et se désolent de voir les aiguilles du cadran historique de 1880 immobiles là où ont été formées des générations d'horlogers et là où a été développée l'horlogerie électrique sous l'autorité de Charles Poncet. Signalons que son extraordinaire horloge monumentale « électrique » qui a donné l'heure en 1911 à tous les stands de l'exposition universelle de Turin est toujours visible au premier étage de la mairie de Cluses.

L'occasion était belle d'associer les élèves d'aujourd'hui à la réparation de l'horloge du cadran historique de 1880 en mémoire des anciens élèves de l'Ecole royale d'horlogerie, devenue l'Ecole impériale d'horlogerie, devenue l'Ecole nationale d'horlogerie, devenue le Lycée Charles Poncet.

Une convention de partenariat va réunir quatre parties dans ce but : le Lycée Charles Poncet de Cluses (74), l'Amicale des anciens élèves du Lycée Charles Poncet, le Lycée d'Altitude de Briançon (05), et le projet « Horloges d'Altitude » initié en 2008 au lycée de Briançon.

Des élèves du lycée haut-savoyard et des élèves du lycée haut-alpin vont donc travailler de concert sur le même projet. Des anciens élèves de l'Amicale pourront s'associer aux activités pour favoriser des échanges intergénérationnels. Des amis du projet « Horloges d'Altitude » apporteront l'expérience acquise sur des projets similaires déjà réalisés dans un cadre scolaire dans le Briançonnais et même à Venise.

Concrètement, une réunion de travail suivie d'une visite des lieux du projet a réuni Christian Alaphilippe (proviseur), Sylvie Planade (gestionnaire), Eric Ducrettet (électricien) représentant le lycée de Cluses, Pascal Faletto (maintenant retraité) représentant l'Amicale



Quelques partenaires du projet : de gauche à droite, Antoine Cordoba, Eric Ducrettet, Christian Alaphilippe, Pascal Faletto et Denis Vialette. Et dans le cadre Charles Poncet !



Façade de l'ENH devenue Lycée Charles Poncet

des anciens élèves, Antoine Cordoba (étudiant mais aussi carillonneur) et Denis Vialette (maintenant retraité) représentant le projet « Horloges d'Altitude » courant juillet.

Il a déjà été décidé le sauvetage d'un panneau décoratif monumental intitulé « La philosophie de la mesure du temps » qui se mourrait dans les caves du lycée et qui sera exposé dans l'entrée principale de l'établissement clusien. L'électricien du lycée va préparer une ligne électrique pour alimenter le cadran historique de 1880 et les élèves du lycée de Briançon vont concevoir dès la rentrée de septembre une commande adaptée à la réceptrice Brillié du cadran actuel. Il faudra aussi sécuriser l'accès au cadran dans les combles pour les intervenants du projet.

Rendez-vous est pris au premier trimestre de la prochaine année scolaire pour les premiers essais à Cluses.

BRIANÇON

Le Bacchu Ber plonge dans l'histoire de l'horloge de l'église

La danse mystérieuse des épées de Pont-de-Cervièrès qui ponctue chaque 16 août sera rehaussée cette année par l'anniversaire des 90 ans de l'horloge de l'église.

La vieille horloge du clocher de Pont-de-Cervièrès a été restaurée par des jeunes Briançonnais. « C'est l'aboutissement d'un projet scolaire d'une classe du lycée de Briançon. Il s'agissait de sauver de l'oubli cette horloge installée en 1929, par Alphonse Salle, l'horloger de la place d'Armes. À cette époque, une souscription parmi les habitants du village



L'horloge restaurée par les élèves du lycée d'Altitude sera présentée au public ce vendredi 16 août, lors de la fête du Bacchu Ber. Photo DR

avait rassemblé la somme de 4 250 francs, nécessaire à l'achat de l'horloge », in-

dique Denis Vialette, professeur et coordinateur du projet "Horloges d'altitu-

de" qui existe depuis 2008.

Cette horloge de marque Château Frères, a été construite dans le haut lieu de l'horlogerie, le Jura, à Foncine-le-Haut exactement.

Il poursuit : « C'est un projet d'amitié qui allie patrimoine, technique, musique, rêve et voyage, élèves, professeurs, agents et partenaires privés. »

Au lycée d'Altitude, l'horloge a été restaurée par des étudiants de la filière maintenance, épaulés par des élèves de la section horlogère du Lycée Léonard de Vinci de Marseille. « Les principales étapes de cette restauration figurent sur un grand panneau d'information, offert par l'associa-

tion du Bacchu Ber et par la ville de Briançon. Ce panneau est bien visible derrière l'horloge. Pendant la matinée du 16 août, entre la fin de la messe et le début de l'apéritif des acteurs du projet Horloges d'Altitude présenteront l'horloge orange en état de fonctionnement avec une autonomie de quelques heures », souligne l'enseignant.

Des démonstrations de son fonctionnement auront lieu pour le bonheur des plus curieux, petits et grands.

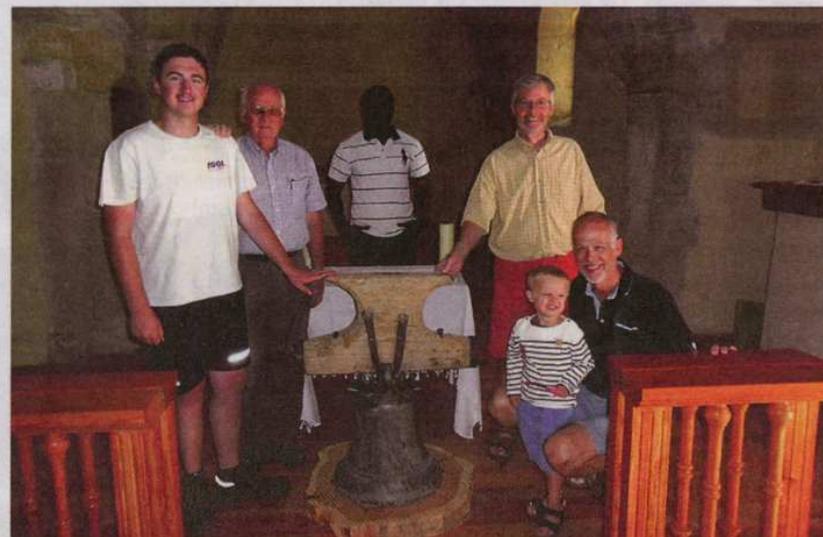
Lien vidéo pour découvrir l'horloge : <https://youtu.be/XlexllaQVEA>

UNE HISTOIRE DE PORTEURS DE CLOCHE

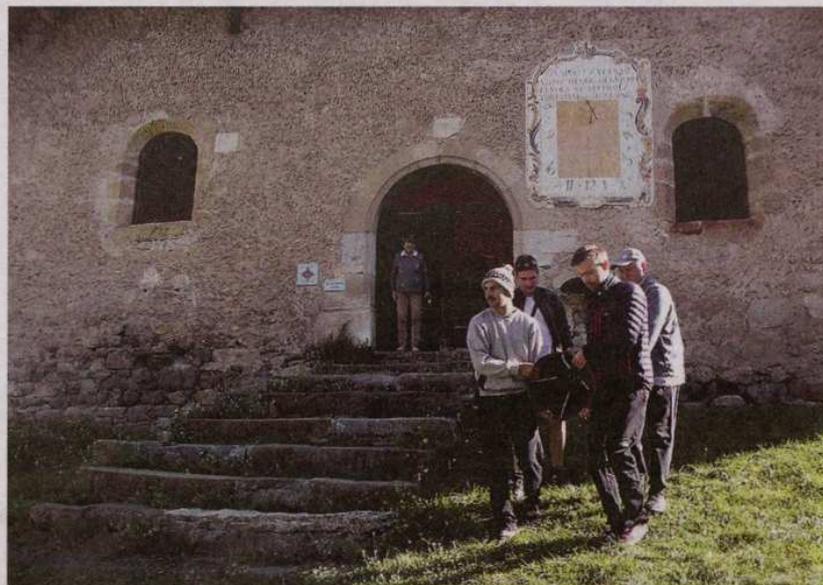
La chapelle Saint-Hippolyte de Névache, située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle, est restée, jusqu'à la fin du XVe siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village.

En 1677, une cloche, fondue à Plampinet par François et Michel Vallier, fut installée dans le petit clocher-mur. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol.

Des élèves et des professeurs du lycée de Briançon ont réparé la cloche brisée des Vallier, dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude ». Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. C'est aussi la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Vous pouvez toujours l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien



Installation de la cloche à la Chapelle St Hippolyte



Les bénévoles « porteurs » au départ de Plampinet

de Plampinet où elle repose dans le fief de ses fondeurs. Elle est maintenant utilisée à des fins pédagogiques ou festives. Comme le dimanche 4 août où elle a accompagné la messe de la Saint-Hippolyte dans sa chapelle en compagnie du père Jean-Pierre.

Les déplacements aller / retour entre l'église de Plampinet et la chapelle de Névache ont nécessité des bras solides car cette cloche et son support approchent les 100 kg. A l'aller des vacanciers bordelais ont prêté main forte, et au retour des vacanciers parisiens. L'occasion de former dans la bonne humeur des équipes de porteurs qui sont très fiers de redonner vie à un objet si précieux et si vieux : 342 ans cette année !

Grâce à Robin Chauvet élève au lycée d'Embrun et sonneur en chef de la paroisse de Briançon, la cloche Bollée a résonné gaiement dans la vallée pendant que la cloche brisée Vallier présidait la cérémonie au pied de l'autel de la chapelle Saint-Hippolyte, devant une assistance record, au grand bonheur des organisateurs de cette manifestation, Mimie Marselli et Christiane Champ.

Lien vidéo pour écouter la cloche Bollée : <https://youtu.be/iKZHhT6OiOY>

Des Bavarois en visite sur le chantier école de la Collégiale

Une trentaine d'habitants de la commune jumelée de Rosenheim, dans le sud de l'Allemagne, ont visité – et apprécié – le chantier école de la Collégiale.

Ce mardi 20 août, une délégation d'une trentaine de Bavarois a visité le chantier école de la Collégiale. Une action qui s'inscrit dans le cadre du jumelage Briançon/Rosenheim initié en 1974, et qui fête ses 45 ans cette année. Par petits groupes, les visiteurs allemands ont découvert, sous la houlette de Denis Vialette, animateur du projet Horloges d'Altitude, les travaux réalisés par des élèves du lycée de Briançon, secondés par de nombreux partenaires.

« L'occasion était donnée de découvrir l'évolution des technologies entre la première horloge H1, installée en 1719, et la dernière horloge HX, provenant de l'horloge du Ci-

nématographe de la gare de Cannes qui a été transformée en horloge binaire monumentale par des étudiants de BTS du lycée d'Altitude. Et justement, l'horloge H1 que l'on croyait perdue est en train d'être reconstituée fidèlement en Allemagne par un ami du projet Horloges d'Altitude, et une seconde horloge binaire monumentale est maintenant visible à Saint-Gall, en Suisse alémanique », a détaillé l'animateur.

Chaque visite s'est terminée par des applaudissements des visiteurs allemands, destinés aux réalisations des élèves du lycée dans les tours et les combles de la Collégiale, inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des fortifications de Vauban.

À noter que cette visite originale est proposée au grand public par le service du patrimoine de la ville sous le titre "La Collégiale, elle est géniale".



La délégation bavaroise, venue à Briançon dans le cadre du jumelage avec la ville de Rosenheim, a apprécié la visite du chantier école : chaque réalisation des élèves du lycée d'Altitude a été chaleureusement applaudie. Photo Le DL/K.P.

le dauphiné libéré

1,10 € | JEUDI 22 AOÛT 2019 | A 05

HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

JOUR DE FÊTE CHEZ LES « DOUTOUS' » DE PONT DE CERVIÈRES

Le 16 août à Pont de Cervières pour la fête votive de la Saint Roch, Patron du village, les « doutous » exécutent un rite ancestral : la danse des épées que l'on appelle le Bacchu-Ber.

Un nom dont on ne connaît pas le sens, la racine, ni l'étymologie. La danse se transmet de génération en génération. Dans notre société aux liens sociaux virtuels, elle est le lien identitaire réel de toutes les générations du village qui se connaissent et se reconnaissent dans le rite où les épées en chaîne sont le symbole de ce puissant lien social ancestral.

Comme le veut la coutume, les plançons décorent la place de l'église, une couronne de fleurs est suspendue au-dessus de la piste de danse, les chanteuses sont habillées en costume traditionnel du Briançonnais et les danseurs portent une chemise blanche, un petit nœud noir au col, un pantalon blanc, une ceinture rouge et des chaussures noires. Une épée de parade en main, ils sont prêts, comme chaque année, sur une mélodie chantée par les femmes, à danser un pas de polka qui donne un rythme lancinant au Bacchu-Ber.

Il faut transmettre ou disparaître



L'ensemble des danseurs ; au-dessus des musiciens à droite, Eric Peythieu, chapeau et blouse, coordonne le Grand Quadrille, à ses côtés Franck Arnaud, responsable du groupe du Bacchu-ber

La fête continue, la tradition se perpétue

Si les danseurs sont le clou du spectacle, il faut rendre hommage à l'équipe bénévole d'organisation de la fête qui dans l'ombre met en place un programme festif pour tous les âges sur deux jours : tombola, vente de pain cuit au feu de bois, concours de dessin et de pêche à la truite pour les enfants. Lâcher de ballons, présentation de l'horloge rénovée de l'église, apéritif, jeux et structure gonflable pour enfants, bal musette animé par Emmanuel Patras et sangria. Retraite aux flambeaux avec la fanfare suivie du traditionnel grand bal animé cette année par DJ Jean Jean. La fête continue le 17 août avec un vide grenier, un repas terroir le concours de boules en souvenir de Jules Lorenzelli, Gérard Telmon et Riri Arnaud. Les festivités prendront fin après la dernière danse du grand bal des « doutous ».

Robert Brunet

1.00 €

Fondé le 1er juillet 1932, succédé au COURRIER DES ALPES
fondé le 1er juillet 1849

L'hebdomadaire
des Hautes-Alpes
et de la Vallée
de l'Ubaye

ALPES ET MIDI -
B.P. 194,
05005 GAP cedex
N° 4886/11086
22 août 2019



Alpes et Midi
05/09/2019

UNE AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE DE 45 ANS !

C'est un rendez-vous rituel. Tous les deux ans, une quarantaine d'habitants de Rosenheim vient partager une semaine de loisirs et d'échanges avec des Briançonnais dans le cadre du jumelage qui unit les deux villes depuis 45 ans.

Arrivés lundi 19 août au CIPPA, où ils sont hébergés, ces amis bavarois ont été accueillis le mardi 20 août par des élus de Briançon lors d'une réception de bienvenue organisée en mairie. « *Les relations entre la France et l'Allemagne n'ont pas toujours été simples, a fait observer Jacques Jalade, adjoint aux cérémonies. Mais ça, c'est du passé. Depuis près de cinq décennies, grâce au jumelage Rosenheim-Briançon, nous tissons des liens étroits. Et comme les cadeaux entretiennent l'amitié, nous sommes heureux de vous en offrir quelques-uns.* »

A l'issue de ces échanges de présents, les convives ont partagé un buffet champêtre, ponctué de discussions bilingues. L'équipée franco-allemande a ensuite embarqué pour une riche semaine d'activités sportives et culturelles.

Au programme : visite de la Cité Vauban, de la Collégiale et de ses horloges, orchestrée par un guide-conférencier du Patrimoine et le professeur Denis Vialette ; Excursion au lac de Serre-Ponçon et visite du barrage ; Randonnée au lac du Soulier ; Sortie à la Meije ; Journée vélo & raft ; Soirée de gala avec orchestre...

Deux femmes, un demi-siècle d'amitié : Parmi les participants à cette semaine conviviale, deux femmes, l'une Française, l'autre Allemande, font battre le cœur du jumelage. Sigrid Weindl et Rose-Mary Fonquerne ont fêté cette année 50 ans d'amitié. « *Ce jumelage, c'est une part de ma vie et de mon cœur, confesse Sigrid, très émue.* »



En 2016, 15 collégiennes de Rosenheim avaient fait le voyage à pied jusqu'à Briançon, photographiées ici avec Gérard Fromm, son Maire

12 | MERCREDI 18 SEPTEMBRE 2019 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

BRIANÇON

Visiter les horloges du lycée d'Altitude

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, il est possible de visiter l'horloge mécanique (centenaire) du lycée d'Altitude de Briançon le samedi 21 septembre, entre 14 h et 18 h. « Nous ferons fonctionner une horloge décimale construite par des élèves de terminale STI2D » précise Denis Vialette, coordinateur du projet éducatif « Horloges d'Altitude ». Ce projet fait l'objet d'un partenariat avec la ville de Chivasso en Italie qui possède une horloge décimale réparée par des amis du projet HdA. Cette horloge présente une décoration allégorique étonnante avec les mots « Libertà Eguaglianza » qui étaient la première devise de notre République ». Il sera aussi possible de découvrir les coulisses de la préparation de pièces à destination de Venise (nouvelle minuterie pour le cadran du XVIIIe siècle des Santi Apostoli) ou des Vigneaux (frein à air révolutionnaire pour l'horloge royale H2 de 1786).

L'accueil se fera Rue Marius Chancel, à l'ancienne loge du lycée, sous le cadran d'horloge.

500 élèves participent à la Fête de la science

le dauphiné libéré

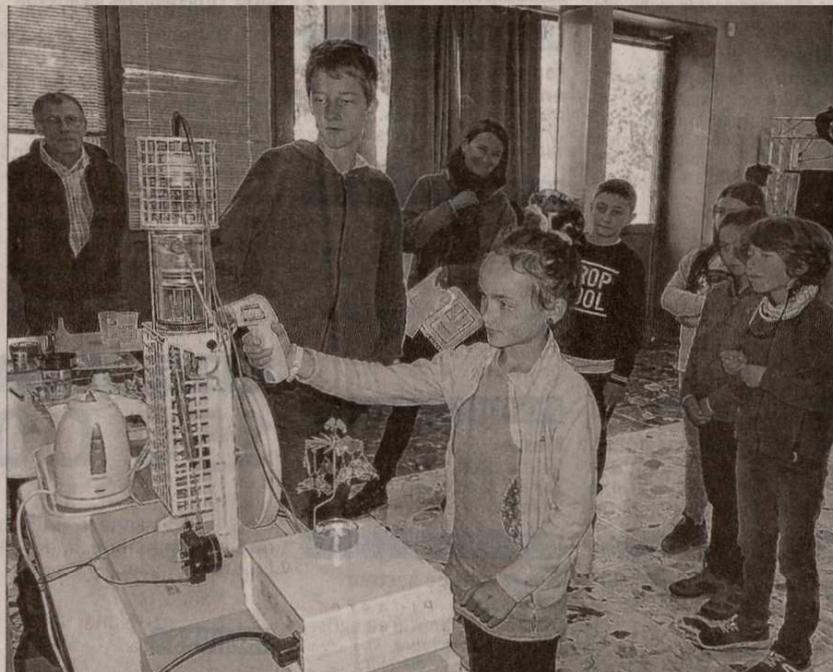
1,10 € | VENDREDI 11 OCTOBRE 2019 | A 05

HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Environ 500 élèves du Grand Briançonnais sont concernés par la fête de la Science. Hier et aujourd'hui, un Village des Sciences a été installé à la Maison de la Géologie.

La première édition du village des sciences au sein du Réseau Ecrins a démarré ce jeudi. Imaginé par un professeur de technologie au collège Vauban, Pascal Jeanpierre, qui anime un club de sciences deux fois par semaine au sein de l'établissement, cet événement a rassemblé près de 500 élèves du CM au lycée. Au programme, neuf ateliers animés par des collégiens et lycéens à destination des écoliers du cycle 3 du primaire. Deux cents enfants venus de Guillestre, La Roche de

Rame, Les Vigneaux, Briançon Mi-chaussée, Saint-Chaffrey et La Grave ont découvert ce jeudi cet univers de la science à travers des expériences scientifiques menées par les élèves du secondaire. Une transmission de savoir et un partage qui a parfaitement fonctionné. Ce vendredi, le village des sciences remet le couvert en accueillant les écoles primaires de l'Argentière la Bessée, Montgenèvre, Villard-Saint-Pancrace, Embrun, Névache, Saint-Clément et Briançon Fortville.



Le moteur Stirling, moteur thermique a été expliqué simplement aux enfants de l'école de La Grave à travers diverses expériences concrètes. Gabriel, Timo et Fridolin, lycéens à Briançon, ont pris du plaisir à détailler leur savoir qui relève de la thermo dynamique. Photos Le DL/Karine PAYEN



Titouan et Sébastien, élèves au lycée d'altitude de Briançon sont heureux de présenter le pendule vague qui a intrigué le jeune public.

BRIANÇON

500 élèves branchés par les sciences

P.14

VÉZELISE Patrimoine

Le clocher tors chantera de nouveau

Samedi, pour mettre en valeur le patrimoine horloger et campanaire, des passionnés se rendront à l'église Saint-Côme et Saint-Damien. Outre la découverte du clocher et de son horloge, d'anciennes partitions retrouvées feront revivre le clocher.

Samedi matin, le clocher tors de Vézélise carillonnera comme on pouvait l'entendre naguère lorsqu'avaient lieu les jours de fête.

Réunion de passionnés du patrimoine horloger

Depuis plusieurs années, Denis Vialette, professeur de génie mécanique au lycée d'altitude de Briançon dans les Hautes-Alpes, a lancé et animé le projet « Horloges d'altitude » dont l'objectif est de mettre en valeur le patrimoine horloger et campanaire.

Aujourd'hui jeune retraité, il est toujours animateur du projet qui, de nos jours, s'est développé bien au-delà des Hautes-Alpes puisque samedi matin se réunira à Vézélise un groupe de passionnés du patrimoine horloger et campanaire. Une venue à Vézélise qui trouve ses origines dans le fait que le grand-père de Denis Vialette, élec-



Jacky Berbain, Emmanuel Rusch, Philippe et Christian Wathelet les campanophiles venus d'Aubagne, devant les commandes de l'horloge électronique.

tricien, entretenait avec passion le système horloger de l'église Saint-Côme et Saint-Damien.

Intégration d'anciennes partitions

Le groupe de visiteurs outre la découverte du clocher et de son horloge aura une autre mission : intégrer quelques partitions récemment redécouvertes écrites par deux anciens carillonneurs André Claudel et Marcel Noël.

Ceci bien sûr avec l'accord de la municipalité et de la société François Chrétien qui assure l'entretien du système campanaire de Vézélise. Ainsi avec le savoir-faire de Phi-

lippe et Christian Wathelet, campanophiles d'Aubagne, de Jacky Berbain et Emmanuel Rusch les Vézélisiens qui connaissent tous les recoins de l'église de Vézélise, sous l'œil de Denis Vialette seront intégrées les mélodies précitées et enregistrées sur la mémoire de l'horloge électronique Apollo II. Et ce, sans rien changer aux sonneries habituelles du clocher. Des mélodies qui pourront être jouées à l'occasion de festivités.

« En attendant, ce samedi matin, durant les nécessaires essais, le clocher de Vézélise va carillonner de façon soutenue », confie Denis Vialette.

L'EST R.
16/10/2019

L'EST

RÉPUBLICAIN

Mercredi 16 octobre 2019 | ÉDITION DE NANCY

1,20 €



Alpes et Midi
17/10/2019

Alpes & Midi

17 OCTOBRE 2019

FÊTE DE LA SCIENCE DU NORD AU SUD DES HAUTES-ALPES

Le premier Village des Sciences du Réseau Les Écrins

C'était les 10 et 11 octobre dernier à la Maison de la Géologie et au Géoparc du Briançonnais. À l'occasion de l'édition 2019 de la Fête de la Science, les élèves des collèges et lycées du Réseau Les Écrins, ont présenté à des élèves de CM1 CM2 des projets d'études scientifiques et des expériences plus mystérieuses les unes que les autres... Philippe Maheu, Inspecteur d'académie des Hautes-Alpes, Directeur académique des services de l'Éducation nationale, est venu jeudi matin suivre les trois parcours scientifiques avec Patrick Michel, Inspecteur de la circonscription de Briançon, les élèves, les professeurs, les acteurs du Réseau Les Écrins et des élus...

Qu'est-ce qu'un scientifique ? Si vous posez cette question dans un repas de famille, on risque de vous répondre « Euh... un vieux monsieur à barbichette et à lunettes, un peu allumé, toujours dans la lune... » Car c'est bien l'image qui hante les subconscients. Le Professeur Tournesol a la vie dure ! De là à penser que c'est la raison pour laquelle les filles boudent les études scientifiques... C'est pourtant ce que partagent les professeurs de Technologie présents. Une cinquantaine d'élèves des collèges et lycées du Réseau Les Écrins ont passé deux jours pleins à présenter leurs expériences et leurs projets d'études scientifiques aux 394 élèves de CM1 CM2. Venus de 13 écoles depuis Villar-d'Arène jusqu'à Embrun, ceux-ci ont regardé et écouté, testé, interrogé, pédalé, jeté des balles de tennis, compté avec le balancier de l'horloge, échographié le contenu d'une boîte en bois, deviné des inscriptions mystérieuses...

« Dans les Grandes Écoles scientifiques, on ne trouve qu'une fille sur dix élèves. Les filles s'autocensurent car dans l'inconscient collectif, la fille est faite pour des filières plus adaptées à la façon dont on la définit dans l'imagerie populaire, la société. Ces deux jours, où l'on va voir entre autres, une lycéenne expliquer la domotique à sa sœur de CM1, offrent autant d'intérêt pédagogique pour les élèves qui présentent que pour celles et ceux qui apprennent » explique Yves Cordier du Lycée d'Altitude de Briançon.

Un Village des Sciences, pour quoi faire ?

Pascal Jeanpierre, professeur de Technologie au Collège Vauban, a eu l'idée de ce Village des Sciences du Réseau Les Écrins : « Il existait déjà un Village des Sciences à Tallard et j'ai eu envie qu'il en existe un dans le Nord du département, qui permette de travailler dans une dynamique commune entre enseignants et avec les élèves. »



Expliquer le moteur Stirling devant les élèves des CM mais aussi, les élus et les inspecteurs... sans perdre son sang-froid et le fil de son discours...

Lucie, élève de 3e présente l'énergie cinétique : « Je suis plutôt attirée par une carrière artistique, mais j'aime aussi les sciences et j'aime guider les enfants vers une expérience avec un visuel pour démontrer que l'énergie cinétique dépend de la masse et de la vitesse. »

La création de ce village a nécessité une grande motivation de tous. Les élèves qui présentent les ateliers sont inscrits au Club sciences de leur établissement, activité hors temps scolaire. La Maison de la Géologie du Briançonnais qui accueille l'événement, les chefs d'établissements, les instituteurs et professeurs des écoles collèges et lycées ont eux aussi impulsé ce projet, l'idée étant de « sortir de sa classe », de démystifier et valoriser l'image des sciences et de la technologie. Et pour les élèves, présenter des ateliers à des plus jeunes, offre une assurance dans la prise de parole en même temps que la nécessité de bien connaître son sujet.

MODÉLISATION EN 3D À MONT-DAUPHIN

Une joyeuse ambiance de potaches règne dans la salle de L'Arsenal à Mont-Dauphin en ce soir du 17 octobre. 17 étudiants, à qui on donnerait plus facilement 18 ans que 24, sont présents pour présenter leur stage qu'ils ont effectué au cœur du patrimoine géré par le Centre des Monuments Nationaux, du 7 au 17 octobre. Mais lorsque la présentation débute on s'aperçoit que ces jeunes Masters possèdent à fond leur sujet : la modélisation en 3D !

Pourquoi une modélisation 3D ?

Jacques Beilin, enseignant/chercheur à l'Ecole Nationale des Sciences Géographiques, connaissait le département et Mont-Dauphin à titre personnel. « C'est un patrimoine qui convient parfaitement à un stage par la complexité de travail à accomplir, explique-t-il. C'est donc très intéressant pour nos élèves en Master spécialisation « Photogrammétrie, positionnement, mesure de déformations ». Ces Bac +6 devront créer les logiciels qui vont servir à ces mesures. Autant donc qu'ils les manipulent pour voir ce que c'est. »

Durant 10 jours ils ont utilisé diverses techniques pour la modélisation en 3D de la Caserne Rochambeau, extérieur et une partie de l'intérieur, et de la Lunette d'Arçon : photogrammétrie terrestre et par drone, topométrie par laser, géo-référencement grâce à la géolocalisation par GNSS (positionnement par satellite) afin de replacer ce patrimoine dans son environnement et le positionner dans un référentiel national. 17 élèves et leurs 5 professeurs ont investi la place-forte pour l'occasion. Mais cela pourra-t-il servir les intérêts du Centre des Monuments Nationaux ?

Isabelle Fouilloy, Conservatrice des lieux, confie : « Pour les Monuments Nationaux l'intérêt est d'abord d'accueillir des étudiants. Mais leur travail va nous servir, notamment pour de futurs travaux de restauration ou de conservation. Nous sommes également sur un projet de visite virtuelle dans le cadre de la médiation culturelle. Leurs travaux ont répondu aussi bien à leurs objectifs pédagogiques qu'à ceux des Monuments Nationaux en termes de restauration et de conservation. » En



Les 17 étudiants, leurs 5 professeurs et Isabelle Fouilloy, Conservatrice des Monuments Nationaux à Mont-Dauphin, lors de la soirée de présentation de la modélisation en 3D

effet la caserne Rochambeau est fermée au public. Une visite virtuelle des lieux pourrait pallier à ce manque !!

Les récoltes de ces données, dont la précision des relevés est impressionnante, de l'ordre du centimètre, ont donc été traitées afin de pouvoir présenter en ce 17 octobre au soir, aux élus de Mont-Dauphin mais aussi à la population, une modélisation 3D. Ce travail sera ensuite confié à d'autres élèves de l'Ecole Nationale pour arriver à quelque chose de complètement abouti.

Les élèves se sont relayés pour présenter l'ensemble de leurs travaux et expliquer les techniques utilisées sur les 10 jours. + 4 milliards de points ont été relevés par laser, l'avantage d'un scanner laser qui peut balayer les intérieurs, même sombres.

Isabelle Fouilloy concluait la soirée : « Voir ces résultats donne envie de voir la suite !... Je garde espoir de voir un jour la Caserne Rochambeau restaurée et alors ces données serviront. Mais d'ores et déjà vos travaux vont remonter jusqu'au Conservateur du Centre des Monuments Nationaux ! »



La topométrie permet de positionner toutes les données dans un même repère



La lasergrammétrie permet la reconstitution 3D



LUNÉVILLE Patrimoine

Les horloges qui rythment le Château

Quatre passionnés d'horlogerie et de cloches ont visité les combles du Château de Lunéville et d'autres monuments de la ville, pour les recenser et en découvrir les moindres détails. Une chance pour ces chercheurs qui viennent du sud de la France, qui ont pu découvrir des parties interdites au public.

Le plancher craque sous nos pas. Une petite peur nous parcourt le corps tant le bois semble fébrile. Mais le chemin en vaut la chandelle. Au loin se dessine le cadran de l'horloge qui fait face à la cour du Château de Lunéville. Mais les quatre

passionnés, qui viennent de part et d'autre de la France se penchent sur autre chose. « Tu ne trouves pas que le mécanisme ressemble à l'église Saint-Jacques ? », demande Christian Wathelet, campanophile.

Ce vendredi 18 octobre, des passionnés ont eu le privilège d'accéder aux combles du Château de Lunéville pour prendre les mesures des cloches et du mécanisme de l'horloge du petit Versailles.

« Il n'est pas complet, mais le cadran date de la fin du XVIII^e siècle » souffle Denis Vialette, enseignant Briançonnais à la retraite,

un mètre à la main.

Coup de cœur

Si ses compères préfèrent les cloches, Denis est un passionné des horloges. Depuis qu'il a rénové l'une d'elles avec ses anciens élèves, l'ancien professeur s'emploie désormais à parcourir la France et le monde pour découvrir les différents modèles. « On procède par coup de cœur. Nous sommes déjà allés à Venise. Si nous sommes ici à Lunéville, c'est aussi parce que je suis originaire de Lorraine et que mon grand-père a fait ses classes dans cette ville », souligne-t-il. À travers



Les cloches et les horloges du Château de Lunéville amènent les curieux. Photo ER/Pierre THILLOT

sa chaîne YouTube Projet Horloges d'Altitude, il partage ses pérégrinations.

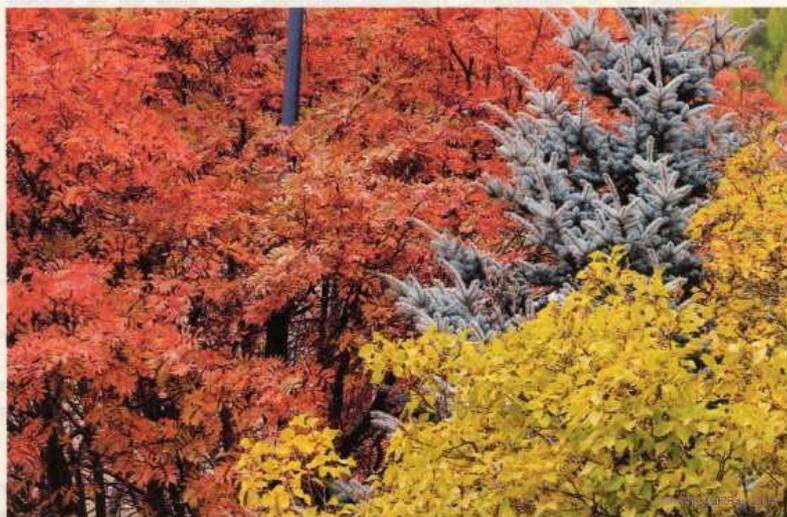
Après avoir trouvé les anciens poids de l'horloge, cachés dans les combles. Les passionnés sont montés sur le toit du Château, pour admirer le paysage et les cloches du XVIII^e siècle. « El-

les ont été fondues à Nancy, mais on ne sait pas quand elles ont été posées ici », souligne Alain Philippot, conservateur du musée du Château. Les données devraient être envoyées par les quatre passionnés prochainement.

Pierre THILLOT

SAVOIR SI...

N°137



Journal trimestriel de Névache

Octobre, Novembre, Décembre 2019

3€

Savoir si
N°137

La Saint-Hippolyte, une histoire de porteurs.

La chapelle Saint-Hippolyte de Névache, située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle, est restée, jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village.

En 1677, une cloche, fondue à Plampinet par François et Michel Vallier, fut installée dans le petit clocher-mur. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol.

Des élèves et des professeurs du lycée de Briançon ont réparé la cloche brisée des Vallier, dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude ». Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. C'est aussi la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Vous pouvez toujours l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet où elle repose dans le fief de ses fondeurs.

Elle est maintenant utilisée à des fins pédagogiques ou festives. Comme ce dimanche 4 août où elle a accompagné la messe de la Saint-Hippolyte dans sa chapelle en compagnie du père Jean-Pierre.

Les déplacements aller et retour entre l'église de Plampinet et la chapelle de Névache ont nécessité des bras solides car cette cloche et son support approchent les 100 kg. A l'aller, des vacanciers bordelais ont prêté main forte, et au retour des vacanciers parisiens. L'occasion de former dans la bonne humeur des équipes de porteurs qui sont très fiers de redonner vie à un objet si précieux et si vieux : 342 ans cette année !

Grâce à Robin Chauvet, élève au lycée d'Embrun, et sonneur en chef de la paroisse de Briançon, la cloche Bollée a résonné gaiement dans la vallée (voir la vidéo <https://youtu.be/iKZHhT6OjOY>) pendant que la cloche brisée Vallier présidait la cérémonie au pied de l'autel de la chapelle Saint-Hippolyte et devant une assistance record (une centaine de fidèles), au grand bonheur des organisateurs de cette manifestation, Mimie Marselli et Christiane Champ.

De nouveaux liens d'amitié se sont créés lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Remercions cette association qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte.

Rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain où SAINT HIPPOLYTE, ou encore SAINT YPOLLITE comme on l'écrivait en 1612, pourrait bien faire son apparition à cheval... Mais c'est une autre histoire !

Auteurs : collectif



BRIANÇON

De l'animation dans les clochers

À l'occasion de l'assemblée générale de l'association Projet horloges d'altitude, le week-end dernier, des amis du projet étaient venus d'Aubagne, Avignon, Lyon, et bien sûr de tout le Briançonnais. Ils se sont réunis pour une foule d'animations.

Une petite visite du clocher de Chantemerle, suivie du chargement de poids d'horloge abandonnés qui vont retrouver vie au Lycée d'Altitude et dans le Briançonnais, a précédé la tenue de l'assemblée générale, à Val-des-Prés. La troupe a ensuite évolué du côté de l'église Saint-Claude, avant de rejoindre Névache.



Ici, l'association Les amis du patrimoine de Névache a évoqué un nouveau projet, à mener de concert, pour redémarrer la vieille horloge mécanique du clocher.

Un nouveau rendez-vous est donc pris pour l'an prochain, où chacun espère célébrer alors la restauration de la vieille horloge.

**Des amis de l'association
Projet horloges d'altitude se
sont retrouvés à l'occasion
de l'assemblée générale.**

Photo DR

05A10 - V1

10 05

11 02

12 03

13 04

14 05

LDL05AGE110

CLUSES L'horloge de l'ancienne école d'horlogerie est en panne depuis 1998

Deux lycées redonnent vie à l'horloge du cadran historique du lycée Charles-Poncet

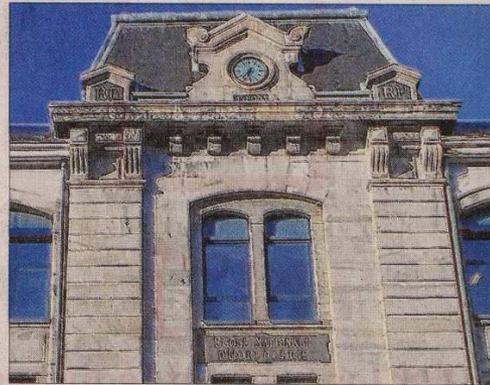
C'était un comble. L'horloge de l'ancienne école d'horlogerie est en panne depuis 1998. Ce cadran trônant au fronton de la façade principal avait été installé en 1880 mais le temps avait fait son œuvre...

Fleuron de la ville, le lycée Charles-Poncet affiche son imposante et emblématique façade, datant du XIX^e siècle. "Le Charles" comme l'appellent les lycéens qui le fréquentent aujourd'hui a fêté en 2018 ses 170 ans.

Riche d'un passé qui fait



De droite à gauche : Denis Vialette, Pascal Faletto, le proviseur Christian Alaphilippe, Éric Ducrettet, électricien au lycée, Antoine Cordoba, carillonneur à Taninges et ami du projet HdA lors d'une réunion de travail en juillet dernier. Photo Le DL/F.B.



Le fronton de l'ancienne École nationale d'horlogerie et son cadran historique aux aiguilles figées. Photo DR

corps avec l'histoire de la ville et de la vallée de l'Arve où s'est développée l'industrie horlogère, le bâtiment principal porte encore gravée sur sa pierre l'inscription "École nationale d'horlogerie" sur laquelle veille un cadran historique, dont les aiguilles ne tournent plus depuis de nombreuses années. Cette pièce emblématique datant de 1880 indissociable de cette illustre école qui a formé tant d'horlogers s'apprête à revivre.

■ L'électronique au secours de l'emblème local

Réparer l'horloge de ce cadran historique, une initiative que l'on doit à deux passionnés : Pascal Faletto, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques jusqu'en mai 2019 au lycée Charles-Poncet et Denis Vialette, ancien professeur de technologie au lycée de Briançon et animateur du projet "Horloges d'Altitude" (HdA) initié dans ce lycée en 2008.

Un test effectué dernièrement a permis de vérifier l'état de la réceptrice qui commande le mouvement des aiguilles. Grand moment d'émotion pour ces deux techniciens : les aiguilles historiques ont amorcé leur mouvement cadencé, comme un pied de nez au temps qui a passé.

« Cette belle mécanique ancienne de marque Brillié, référence dans le monde de l'horlogerie, expliquent-ils, va être reliée à une horloge électronique et l'heure s'affichera désormais dans le temps ! » C'est aussi une belle collaboration qui se met en place entre les deux établissements et qui va impliquer de part et d'autre des élèves avec leurs enseignants.

Un projet que soutiennent Christian Alaphilippe et Jean-Denis Brulois, respectivement proviseurs du lycée Charles-Poncet et du lycée d'Altitude de Briançon.

Fabienne BOISIER

le dauphiné libéré

1,10 € - 2,50 FS | LUNDI 4 NOVEMBRE 2019 | A 74

ANNEMASSE & LE GENEVOIS

6 | LUNDI 4 NOVEMBRE 2019 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

VOTRE RÉGION

L'horloge du cadran historique rattrape le temps

le dauphiné libéré

1,10 € - 2,50 FS | LUNDI 4 NOVEMBRE 2019 | A 74

ANNEMASSE & LE GENEVOIS

LA VALLÉE DE L'ARVE

L'avez-vous remarqué ? Les aiguilles du cadran de l'horloge qui orne le fronton de la belle façade du lycée Charles-Poncet, datant du XIX^e siècle, ont bougé !

Certes, il y a belle lurette que le quidam de passage avenue Charles-Poncet ne lève plus les yeux pour savoir quelle heure il est. Le temps s'était figé, depuis 1998 approximativement. Un paradoxe tout de même pour un bâtiment prestigieux, autrefois illustre "École nationale d'horlogerie" dont l'inscription est toujours gravée dans la pierre et qui forma bien des générations d'horlogers.

Depuis la mi-octobre les deux aiguilles de ce cadran sont parfaitement alignées sur le 12. Et ce n'est pas un pur hasard : il s'agit là d'une convention connue des horlogers, laquelle signifie que le système est en cours de réparation. Et les aiguilles ne se sont pas remises en route toutes seules, par magie.

Remettre en mouvement les aiguilles

C'est le cœur d'un projet qui a germé depuis février 2018 et s'est concrétisé en juillet dernier par la signature d'une convention de partenariat entre quatre parties (voir repères).

Denis Vialette, une des chevilles ouvrières de ce projet et



Cherchez l'erreur : l'heure figée au fronton du lycée Charles Poncet depuis de nombreuses années. Photo Le DL/F.B.

ancien professeur de technologie au lycée de Briançon, était dernièrement de retour à Cluses pour en tester un élément critique : la réceptrice du cadran historique, véritable moteur des aiguilles, fixée dans le cadran de verre. « En effet, précise-t-il, le cadran de verre est fendu depuis longtemps. Il n'y a pas de souci pour sa solidité, mais si la réceptrice était défaillante, nous aurions beaucoup de mal, dans un cadre

scolaire, à la remplacer. » Car l'idée, c'est aussi d'associer les élèves des deux établissements à cette réparation.

Le test : l'épreuve de la vérité

Au jour dit du test (N.D.L.R. : le 16 octobre), les principaux acteurs du projet se sont retrouvés dans les combles de l'établissement : Denis Vialette à la manœuvre, assisté de Pascal Faletto, tous deux juchés sur

une échelle sous le regard curieux de Philippe Anthoine, à la direction des formations du lycée clusien depuis septembre dernier, et Eric Ducretet, électricien de l'établissement.

Les aiguilles allaient-elles se réveiller de ce long repos forcé ? Suspense... Avec précaution les deux fils de la réceptrice ont été dénudés, et avec une simple pile électrique de 4,5 V, branchée alternativement sur les deux fils, les aiguilles ont

retrouvé le cours du temps. Grand moment de bonheur.

« Ainsi, nous allons pouvoir conserver la réceptrice d'origine qui est une belle mécanique ancienne de marque Brillié, une référence dans le monde de l'horlogerie, s'enthousiasmait Pascal Faletto, nous aurons seulement à concevoir la centrale de commande en impliquant nos partenaires et nos élèves. »

Fabienne BOISIER



L'horloge du cadran historique

Les élèves de Briançon et de Cluses vont plancher

Auparavant il faudra faire des essais en atelier « et pour cela il faudrait une seconde réceptrice semblable à celle du cadran », remarquait Denis Vialette.

Direction le musée d'horlogerie et du décolletage. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule : Florence Poirier, directrice du musée, a retrouvé dans les réserves, une réceptrice qui pouvait convenir. Même méthode de la pile et... ça marche ! Les aiguilles avancent. La convention de prêt signée, Denis Vialette est reparti dans les Hautes-Alpes avec cette précieuse réceptrice.

Il s'agit de relier cette réceptrice à une horloge électronique déclassée offerte par un partenaire du projet HdA. Une fois cette horloge mère installée, l'heure s'affichera donc au fronton du bâtiment principal. De même pour les deux autres cadrans du bâtiment technique et du CDI qui seront cependant traités séparément « car nous n'avons pas la maîtrise des fils électriques qui courent d'un bâtiment à l'autre », précise Denis Vialette.

Les premiers essais seront faits avec des élèves



De gauche à droite : Pascal Faletto, Philippe Anthoine, Florence Poirier et Denis Vialette. Photo Le DL/F.B.

de CAP Maintenance de bâtiments de collectivités du lycée de Briançon qui ont déjà expérimenté un projet similaire à Venise.

En parallèle, des élèves du lycée de Cluses seront sollicités pour des calculs de résistance et de courant limité à 80 mA, probablement les élèves de Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) de Gérard Cordier, professeur d'électronique, qui ont déjà travaillé sur la réceptrice du bâtiment appelé « Chapelle ».

F.B.

REPÈRES

■ **Un projet partenarial**
La convention a été signée entre le lycée Charles Poncet, l'association Amicale des anciens élèves du lycée représentée par Pascal Faletto, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques jusqu'en juin 2019 et remplacé par Philippe Anthoine, le lycée d'Altitude et "Horloges d'Altitude" (projet HdA) animé par Denis Vialette.

L'association projet "Horloges d'altitude"



La Collégiale de Briançon. Photo Le DL/Y.G.

Le projet "Horloges d'Altitude" est initié en 2008 au lycée de Briançon. Il s'agissait alors de redémarrer dans un cadre scolaire l'horloge mécanique à poids de marque Paget Francis de 1911.

Aujourd'hui ce lycée doit être le seul établissement scolaire en France dont l'horloge est toujours remontée par des tourneurs de manivelle bénévoles, actuellement le conseiller principal d'éducation, aidé parfois par des élèves.

Puis de nombreux projets vont suivre comme à la Collégiale de Briançon, édifice inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des "fortifications de Vauban", où une visite guidée permet maintenant de découvrir les cinq horloges qui

le dauphiné libéré
ANNEMASSE & LE GENEVOIS
1,10 € - 2,50 FS | LUNDI 4 NOVEMBRE 2019 | A 74

LA VALLÉE DE L'ARVE

se sont succédé depuis 300 ans.

Ou encore en Italie : à Turin avec le redémarrage d'une horloge décimale, à Venise avec la réparation d'horloges électriques dans les campaniles du XVIII^e siècle des Santi Apostoli, de Santa Maria Formosa et de San Giorgio dei Greci.

Pour l'occasion dix voyages scolaires ont été organisés de 2010 à 2019 avec à chaque fois 2/3 d'élèves et 1/3 de partenaires du projet HdA.

Signalons que ce projet a reçu le Prix de l'innovation dans l'action artistique et culturelle (Paris JNI 2017) et le prix spécial du jury Passion Enseignement et Pédagogie dans le Supérieur (Paris Jipes 2017).

F.B.

74B11 - V1

P2 T7 C7 PC 04/11/19



BEAUCOUP D'ANIMATIONS DANS LES CLOCHERS BRIANÇONNAIS

A l'occasion de l'assemblée générale de l'association « Projet Horloges d'Altitude » animée par Denis Vialette, des amis du projet étaient venus d'Avignon, d'Avignon, de Lyon, et bien sûr du Briançonnais et pour se retrouver autour d'activités conviviales dès huit heures du matin le 26 octobre.

D'abord une petite visite du clocher de Chantemerle, suivie du chargement de poids d'horloge qui étaient abandonnés dans le clocher et qui vont retrouver vie au Lycée d'Altitude et dans le Briançonnais. Cette opération a été mise au point grâce à Simon Astier, adjoint au maire, et aux services administratifs de la commune de Saint-Chaffrey qu'il faut remercier chaleureusement.

Direction Val-des-Près, pour la tenue de l'AG dans le local associatif de la Maison des Arcades. Bernard Prunier, le maître des lieux, explique que nous sommes dans l'ancienne cuisine d'Emilie Carles qui confectionnait ici ses soupes aux herbes sauvages.

Petit déplacement pédestre vers la maison du Bon Dieu où les membres de l'association pour la sauvegarde de l'église Saint-Claude et les membres de l'association « Horloges d'Altitude » ont œuvré de concert pour nettoyer le clocher. Pour l'occasion la commune de Val-des-Près avait mis à disposition un camion benne pour accueillir encombrants, gravats et poussières centenaires, et la société de nettoyage Help de Gérald Fauconnier avait prêté deux aspirateurs industriels autonomes se portant en sac à dos. Le luxe ! Maintenant ce clocher doit être un des plus propres de France ! Pour fêter l'événement trois campanophiles ont mis joyeusement les trois cloches en volée, mais avec précaution car ce beffroi accueille une cloche de 1526 surnommée « Mamie-dong » une des plus vieilles cloches des Hautes-Alpes qui va



Premier rendez-vous à Chantemerle

bientôt fêter son 500^e anniversaire de bons et loyaux services. « Nous serons là pour fêter ce demi-millénaire » ont promis les membres du projet HdA.

Il est temps de déjeuner en terrasse au restaurant de Marlène situé en face l'église... de Névache. Christiane Champ, présidente de l'association des amis du patrimoine de Névache, et Marie-José Clatot, rédactrice du journal « savoir si », rejoindront l'assemblée pour évoquer un nouveau projet : redémarrer la vieille horloge mécanique du clocher. « Mais nous comptons sur la commune pour sécuriser les accès au clocher en éclairant la montée et en posant une barrière de protection. Ce sera utile pour nous, mais aussi pour les techniciens de la commune ou les campanistes qui empruntent ces lieux » précise Denis Vialette.

Pour prouver la faisabilité du projet, quelques poids ont été posés sur les câbles de l'horloge et on a pu entendre à nouveau, depuis bien longtemps, le beau tic tac de l'horloge de 1894 chère à l'abbé Romagne. Un privilège. Alors les quatre cloches du clocher, fabriquées par les fondeurs Vallier de Plampinet il y a bien longtemps, ont fait entendre leurs jolies voix.

Rendez-vous est pris pour l'AG de l'an prochain, le samedi 24 octobre 2020, peut-être à Névache pour inaugurer la restauration de la vieille horloge et pour... nettoyer le clocher !



Le groupe à Val des Prés

Alpes & Midi

1,00 €

l'hebdomadaire des Hautes-Alpes et de la Vallée de l'Ubaye

ALPES ET MIDI - B.P. 194, 05205 SÉP cedex 03 N° 4897-11097 07 novembre 2019

BRIANÇON Une sortie scolaire pas comme les autres sur le toit de l'édifice symbolique de la cité Vauban

À l'assaut du dôme Est de la Collégiale

Sortie scolaire peu commune sur le dôme Est de la Collégiale pour des élèves en CAP Maintenance de Bâtiments de Collectivités.

Gravir la Collégiale pour la contempler au plus près, c'est déjà une expédition. C'est aussi un projet engagé par les élèves de CAP Maintenance de Bâtiments de Collectivités. « Dans le cadre des nouveaux programmes de l'Éducation nationale, explique Gérard Celse, professeur d'atelier, les élèves doivent réaliser sur deux années scolaires un chef-d'œuvre (sic). Comme chef-d'œuvre, nous avons choisi de fabriquer une reproduction à l'échelle du lanterneau Est de la Collégiale. Puis, ultérieurement, lui adjoindre un système d'éclairage à fibre optique provenant aussi de la Collégiale, mais qui n'a jamais bien fonctionné. »

Ainsi, comme les promotions précédentes qui ont travaillé sur le chantier éco-



Yves Cordier, Miguel et Jean-Yves Ferronière harnachés à la Collégiale pour réaliser des mesures.

BRIANÇON Une sortie scolaire pas comme les autres sur le toit de l'édifice symbolique de la cité Vauban

À l'assaut du dôme Est de la Collégiale

point d'orgue l'ouverture d'une visite guidée pérenne du service du patrimoine intitulée « La Collégiale, elle est géniale », les nouvelles recrues du CAP MBC resteront très liées à l'édifice dessiné par Vauban et inscrit à l'Unesco.

Première étape de ce projet : mesurer le lanterneau pour en établir les plans utiles à la fabrication en atelier. Opération délicate car les accès au dôme et au lanterneau relèvent du travail en hauteur. Pourtant l'équipe pédagogique souhaitait associer les élèves à cette activité. C'est Miguel, élève très motivé, qui a été choisi pour représenter l'ensemble des élèves de CAP MBC.

Et c'est Jean-Yves Ferronnière, guide de haute montagne, accompagnateur retraité bienveillant du projet « Horloges d'Altitude » de longue date, qui a équipé et

assuré Miguel, mais aussi Yves Cordier, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée d'Altitude de Briançon. Au sol, place du Temple, la zone de travail avait été balisée. Sur le dôme, tout est attaché y compris les crayons pour éviter les chutes d'objets depuis une si grande hauteur.

Une maquette à réaliser

Là-haut, une vue à couper le souffle. Et côté technologique, chacun reste impressionné par la qualité de la construction existante. Le lanterneau emprisonne une belle cloche de 1664 portant les noms de trois consuls la République des Escartons : Jean Ollagnier, Mathieu Silvestre et Reimond Blays. « Cette cloche provient

probablement de la Tour de l'horloge qui a brûlé pendant l'incendie de la ville de Briançon en 1692 » précise Denis Vialette, animateur du projet HdA. « Lors de la construction de la Collégiale au début du XVIIIe siècle, la cloche a été fixée sur le dôme Est, puis le lanterneau a été construit tout autour, un travail de compagnon » s'émerveille encore Yves Cordier.

Au lycée, très vite les mesures ont été exploitées et une première représentation graphique, normalement réalisable par les élèves de CAP MBC, a été produite. La prochaine étape sera la découpe des premières pièces sous la houlette de Gérard Celse et avec l'aide des services techniques pour les matériaux et les outillages nécessaires à ce projet ambitieux.



BRIANÇON

Le Réseau Les Écrins en visite à la Collégiale

Le directoire du Réseau Les Écrins, qui regroupe les écoles et établissements du nord du département, était en visite à Briançon, ce lundi 18 novembre. Il s'est réuni au collège les Garcins, sous la responsabilité des trois coordonnateurs du réseau. À l'issue de la journée de travail, la petite troupe a participé à une visite du chantier de l'école de la Collégiale, où les élèves de CAP MBC du lycée de Briançon œuvrent depuis 2013.

Les travaux d'agencement réalisés dans les deux clochers et dans les combles ont été particulièrement appréciés.



Le directoire du Réseau s'est réuni au collège les Garcins, sous la responsabilité des trois coordonnateurs, Ingrid Garcia (proviseure adjointe du lycée d'Altitude), Jean-Claude Juvigny (principal du collège Vauban) et Patrick Michel (inspecteur de l'éducation nationale de la circonscription de Briançon). À l'issue de la journée de travail, la petite troupe a participé à une visite du chantier de l'école de la Collégiale. Photo Le DL

BRIANÇON

Le Réseau Les Écrins en visite à la Collégiale

Le Réseau Les Écrins regroupe les écoles et établissements du nord du département (de Savines-Lac à La Grave, en passant par Embrun et Briançon).

Ce réseau a pour objectif de renforcer la continuité des apprentissages au service de la réussite scolaire des élèves. La mise en réseau des établissements permet de donner aux élèves et aux familles une lisibilité des parcours possibles.

Le Réseau Les Écrins est piloté par un directoire qui définit les objectifs du réseau, et un conseil pédagogique chargé de définir et mettre en œuvre les actions nécessaires.

Le directoire du réseau s'est réuni ce lundi au col-



La visite a été commentée par Gérard Celse et Denis Vialette, professeur de génie mécanique (retraité) et animateur du projet Horloges d'Altitude à une partie du directoire qui pose devant la Collégiale. Photo DR

lège des Garcins, sous la responsabilité des trois coordonnateurs du ré-

seau : Ingrid Garcia, proviseur adjointe du lycée d'Altitude, Jean-Claude

Juvigny, principal du collège Vauban et Patrick Michel, inspecteur de l'édu-

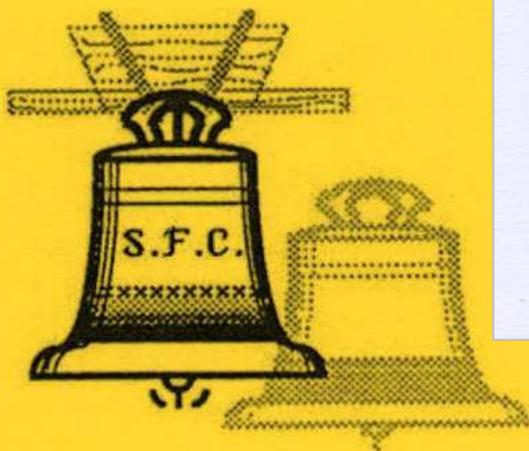
cation nationale de la circonscription de Briançon.

À l'issue de la journée de travail, les coordonnateurs ont convié les membres du directoire à une visite du chantier école de la Collégiale, où les élèves de CAP MBC du lycée de Briançon, sous la houlette de Gérard Celse, professeur de génie civil, œuvrent depuis 2013.

Les travaux d'agencement réalisés dans les deux clochers et dans les combles avec l'aide d'accompagnateurs du projet Horloges d'Altitude, en partenariat avec la ville de Briançon (services techniques, service du patrimoine), ont été très appréciés par les participants.

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



. Méli-mélo patrimonial dans le briançonnais

Dans un objectif (louable) de remise en fonctionnement de mécanismes horlogers, des poids sont déplacés d'un site à l'autre... Ainsi apprend-t-on que les poids de l'horloge de Chantemerle vont aller à Névache, que les poids de l'horloge de Névache sont maintenant partis aux Vigneaux, que ceux de l'horloge de Vallouise sont désormais à Mont-Dauphin ! Ces poids étaient abandonnés et retrouvent une nouvelle vie ; une convention de prêt d'objet d'art est parfois signée (selon Horloge d'Altitude, 19-10-2019). Outre la problématique de l'authenticité des installations reconstituées, on peut s'interroger sur la problématique de la migration du patrimoine local.

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie

La culture des sonneries carillonnées à battant tiré

Un patrimoine matériel et immatériel à protéger



17^e Semaine du Son

Janvier 2020

Supplément à *Patrimoine Campanaire* n° 93

Grand-Est : Meurthe-et-Moselle

Vézelize

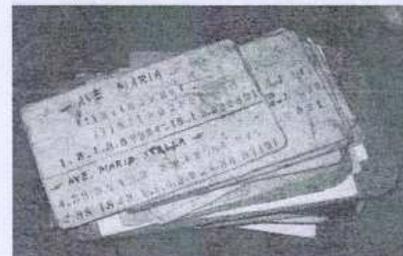
Depuis 1927, les quatre cloches (Perrin-Martin 1860) de l'église St-Côme-St-Damien de Vézelize sont électrifiées mais à l'occasion des fêtes, elles étaient aussi sonnées (« carillonnées ») manuellement jusque vers 1970.

Ce n'est qu'en 2015 que l'exploration du clocher effectuée par Denis Vialette, professeur au Lycée d'Altitude à Briançon et ancien enfant du pays, a permis de plonger dans le passé horloger et campanaire de l'édifice. Thibaut Laplace, chargé



d'inventaire de la SFC, fut mobilisé pour faire l'inventaire de la chambre des cloches et « découvert » alors une ancienne installation de sonnerie manuelle tintée : présence à proximité des cloches de chaînettes terminées par une poignée, pédaliers, ainsi que le banc⁹. Une enquête a permis de connaître les noms du dernier sonneur : Marcel Noël (lui-même ayant succédé à André Claudel).

Du côté des archives, l'on retrouve une fiche manuscrite précisant l'ordonnance de sonnerie pour les différentes cérémonies religieuses (écrite par M. Claudel) ainsi que, dans une vieille sacoche, un ensemble de 52 fiches cartonnées ou



feuilles de différentes époques concernant en tout 87 mélodies qui furent jouées peu ou prou par les sonneurs successifs (18 airs religieux tels que *Venez divin Messie*, 15 airs populaires ou de variété tels que *J'ai du bon tabac* ou *Adieu mes vingt ans*, des créations ou des arrangements divers). La notation des airs est exprimée avec

le numéro de la cloche (1, 2, 3, 4). Certaines fiches sont manifestement anciennes (début XX^e ?) et les plus récentes datent de 1993 et sont signées Ph. Noël.

Il y a donc matière à redonner vie à cette pratique de sonnerie en s'appuyant à la fois sur le patrimoine matériel préservé et sur les supports du patrimoine immatériel.

⁹ Voir sur Youtube la présentation de l'installation par Thibaut Laplace.

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie

La culture des sonneries carillonnées à battant tiré

Un patrimoine matériel et immatériel à protéger



17^e Semaine du Son

Janvier 2020

Supplément à *Patrimoine Campanaire* n° 93

Les supports du patrimoine immatériel

Au dire de nombreux sonneurs, ceux-ci ne connaissent pas le solfège et ne savent pas lire une partition ; c'est donc à l'oreille que se fait l'apprentissage et la transmission des airs joués. Parfois, le sonneur consigne sur un carnet ou des

La Polka

3	3	3	2	3	4	3	2
Mai-mai-selle son-ly sous son-son							
2	2	2	2	1	2	3	4
La Polka-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti							
3	3	3	2	3	4	3	2
Mai-mai-selle son-ly sous son-son							
2	2	2	4	3	2	1	
La Polka-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti-ti							
1	2	3	1	1	2	3	1
1	2	3	3	4	3	2	1
1	1	2	1	1	2	1	1
1	1	2	2	3	2	1	1

fiches quelques airs qu'il affectionne ; ces airs sont souvent représentés à l'aide du numéro de la cloche et non de la note. (Exemple ci-contre : extrait du carnet du sonneur de Brousseval (Aude) reproduit par J. Daunay dans la revue *Folklore en Champagne*, n° 61, 1978) ; voir aussi *Vézélise* (Meurthe-et-Moselle) et Lantosque (Alpes-Maritimes).

Les partitions en bonne et due forme que l'on peut trouver dans la littérature ont généralement été écrites par des ethnomusicologues qui ont alors transcrit ce qu'ils ont entendu au cours de leurs enquêtes. (Exemple, page suivante, d'un air dit *Polka*, joué par le sonneur de Champagnol, Aude, retranscrit par J. Daunay dans la revue *Folklore en Champagne*, n° 61, 1978)

Pour comprendre l'installation technique, le lecteur pourra se reporter utilement au reportage consultable sur Youtube et réalisé par le projet Horloges d'Altitude à *Vézélise* avec les commentaires de Thibaut Laplace : https://youtu.be/jyeC_uBnb5I

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie

La culture des sonneries carillonnées à battant tiré

Un patrimoine matériel et immatériel à protéger



17^e Semaine du Son

Janvier 2020

Supplément à *Patrimoine Campanaire* n° 93

Et ailleurs ?

Faute d'enquête dans tous les départements, il est difficile de savoir si cette pratique de sonnerie par tirage du battant était présente « autrefois » dans les autres départements que ceux que nous avons étudiés.

En effet, de nombreux départements ne sont pas encore couverts par un inventaire campanographique et, pour les départements couverts, les chargés d'inventaire se sont souvent focalisés sur les seules cloches et non sur le contexte technique ni sur les pratiques de sonnerie. L'existence de traces techniques a donc été passé sous silence ainsi que les témoignages éventuels pouvant concerner des pratiques de sonnerie.

Dans le **Gard**, l'on sait qu'à Alès, elle était pratiquée encore après la Seconde Guerre mondiale. De même à Théziers, Lucien Clément était « campanier » en 2001 et sonnait les cloches régulièrement (*Journal du Pont du Gard*, 21 septembre 2001). Il est donc probable que cette pratique était en vigueur dans d'autres communes du département.

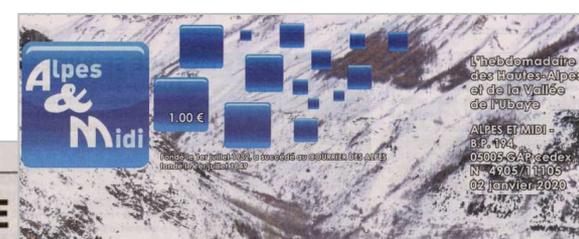


Dans le **Var**, l'inventaire très précis des cloches n'a, malheureusement, que peu porté sur l'environnement technique et les pratiques anciennes de sonnerie. Pourtant, si l'on examine les photos, on peut observer des vestiges d'installation manuelle ; par exemple, dans le clocher de Cabasse, l'une des deux cloches est équipée de deux bras de tirage en bois (un de chaque côté du joug en bois équilibré) relié à une chaînette et d'un battant également relié à une chaînette (en sus d'un électro-tinteur).

Dans les **Hautes-Alpes**, mentionnons le « carillon » des Vigneaux : le clocher tour de l'église des Vigneaux abrite quatre cloches (*sol 3, la# 3, do 4, fa# 4*), chacune étant équipée d'une corde reliant le battant à une poignée (numéroté) située à l'étage en-dessous via un renvoi. Il était (est encore ?) mis en œuvre notamment pour l'annonce d'un décès (deux coups sur le *fa# 4*, puis un coup sur *do 4*, puis *la# 3* puis *sol 3*). (Source Projet HdA)

Dans les **Bouches-du-Rhône**, selon Philippe Wathelet, des vestiges de dispositifs peuvent être observés dans plusieurs édifices marseillais :

- église Saint-Joseph : cloches sonnées au battant pour les fêtes (lu dans un article) jusqu'à l'électrification du tintement en 2015 (toujours pratiqué ?),
- église Saint-Fortuné : quatre cloches en volée (dont 2 en volée tournante) plus une fixe ; poulies et équerres de renvoi toujours présentes plus trois battants sur quatre d'origine et percés,



SORTIE SCOLAIRE SUR LE DÔME EST DE LA COLLÉGIALE

Une sortie scolaire peu commune sur le dôme Est de la Collégiale était organisée. Tout avait été programmé de longue date auprès des services techniques de la ville de Briançon, de la paroisse et du Lycée d'Altitude. L'objectif ? Mesurer les dimensions du lanterneau Est !

Il s'agit d'un nouveau projet des élèves de CAP Maintenance de Bâtiments de Collectivités : « Dans le cadre des nouveaux programmes de l'Education nationale, explique Gérard Celse leur professeur d'atelier, les élèves doivent réaliser sur deux années scolaires un « chef d'œuvre » (sic). Comme chef d'œuvre, nous avons choisi de fabriquer une reproduction à l'échelle du lanterneau Est de la Collégiale. Puis, ultérieurement, lui adjoindre un système d'éclairage à fibre optique provenant aussi de la Collégiale, mais qui n'a jamais bien fonctionné. »

Ainsi, comme les promotions précédentes qui ont travaillé sur le chantier école de la Collégiale avec en point d'orgue l'ouverture d'une visite guidée pérenne du service du patrimoine intitulée « La Collégiale, elle est géniale », les nouvelles recrues du CAP MBC resteront très liées à l'édifice dessiné par Vauban et inscrit à l'Unesco.

Première étape de ce projet : mesurer le lanterneau pour en établir les plans utiles à la fabrication en atelier. Opération délicate car les accès au dôme et au lanterneau relèvent du travail en hauteur. Pourtant l'équipe pédagogique souhaitait associer les élèves à cette activité. Tous, ce n'était pas envisageable pour des raisons de sécurité. Après concertation, c'est Miguel, très motivé, qui a été choisi pour représenter l'ensemble des élèves de CAP MBC. Et c'est Jean-Yves Ferronnière, guide de haute montagne, accompagnateur retraité bénévole du projet « Horloges d'Altitude » de longue date, qui a équipé et assuré Miguel, mais aussi Yves Cordier, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée de Briançon. Au sol, place du Temple, la zone de travail avait été balisée. Sur le dôme, tout est attaché y compris les crayons pour éviter les chutes d'objets depuis une si grande hauteur.

Là-haut, une vue à couper le souffle. Et côté technologie, chacun reste impressionné par la qualité de la construction existante. Le lanterneau emprisonne une belle cloche de 1664 portant les noms de trois consuls la République des Escartons : Jean Ollagnier, Mathiev Sylvestre et Reimond Blays. « Cette cloche provient probablement de la Tour de l'horloge qui a brûlé pendant l'incendie de la ville de Briançon en 1692 » précise Denis Vialette, animateur du projet HdA. « Lors de la construction de la Collégiale au début du XVIIIe



Présentation des documents avant l'ascension



Petit bonjour depuis le sommet du lanterneau Est

siècle, la cloche a été fixée sur le dôme Est, puis le lanterneau a été construit tout autour, un travail de compagnon » s'émerveille Yves Cordier.

Les mesures faites les alpinistes sont redescendus, presque à contre cœur tant il faisait bon ce jour-là, avec la même précaution, toujours sous la vigilance Jean-Yves Ferronnière. Ce dernier est très ému, car pour la première fois sur ce chantier école de la Collégiale, son ami et son compagnon de cordée, Roger Martin, était absent. En tout cas il était bien présent dans ses pensées.

Au lycée, très vite les mesures ont été exploitées et une première représentation graphique, normalement réalisable par les élèves de CAP MBC, a été produite. La prochaine étape sera la découpe des premières pièces sous la houlette de Gérard Celse et avec l'aide des services techniques pour les matériaux et les outillages nécessaires à ce projet ambitieux.

Vidéo de l'activité : <https://youtu.be/W0M2gZwU55U>

Télé Star
22/01/2020



Comparez !
Dans Télé Star,
vos soirées TV
les plus
détaillées



Jean-Jacques
GOLDMAN

Que devient
la star préférée
des Français ?

Les
dernières
infos sur
les Enfoirés
2020

20.20 Passage des arts

20.50 Documentaire



Au bonheur
d'être prof

(Voir article page 27).
Réal. : Marina Julienne. (2019).

► Comment réinventer
l'école aujourd'hui ?
Comment donner aux
enfants le goût d'apprendre ?
Coup de projecteur sur
quatre professeurs qui
confient leur passion, leur
motivation et leur vision.

22.00 Débat.

22.40 C dans l'air

Gérard

“Être prof,
c'est donner
envie d'avoir
envie”

À Briançon, ce prof en
filière professionnelle
a choisi de fédérer
ses élèves autour d'un
projet patrimonial.

france 5 Mardi 28 20 h 50

Le Monde en face :
Au bonheur d'être prof

Rien ne vous destinait à enseigner ?

GÉRARD : Non, j'ai eu pendant sept ans un négoce de machines à bois que j'ai finalement revendu pour devenir inspecteur dans un organisme de certification : j'étais en charge de la conformité des bâtiments, des structures. Le lycée de Briançon (05), que je contrôlais, cherchait un enseignant pour son CAP Maintenance des bâtiments de collectivités. J'ai passé des entretiens au rectorat et j'ai été retenu.

En septembre 2009, vous intégrez le lycée de Briançon. Qui sont vos élèves ?

Des jeunes de seconde, première, terminale : plutôt âgés, au parcours souvent difficile. Mais ce n'est pas la banlieue de Marseille : je suis privilégié, avec 16 jeunes par classe, je ne galère pas comme



Des exercices
concrets
pour motiver
les élèves.

la majorité des collègues dans le pays. J'ai des élèves issus de Segpa*, d'autres en placement judiciaire... et deux à quatre migrants par an, généralement de Guinée Conakry ou du Cameroun. Des gamins merveilleux : ils ont vécu l'horreur mais ils sont très enthousiastes.

Comment avez-vous réussi à motiver ces jeunes ?

Je me suis inspiré du projet lancé en 2008 par un collègue, Denis Vialette, et des élèves, pour remettre en service la vieille horloge du lycée. À Briançon, nous avons un édifice classé au patrimoine mondial de l'Unesco, la Collégiale. Pour son tricentenaire en 2018, nous avons décidé de restaurer la visite, à l'époque interdite au public, des tours et des combles de l'édifice. Pour cela, nous avons mis à contribution pendant dix ans les élèves de la filière pro, BTS, CAP, Bac pro...

Ce chantier «concret» et valorisant a été la clé de leur motivation ?

Plutôt que de travailler en ateliers sur des maquettes qui étaient détruites à la fin de la semaine, ils ont participé à la restauration d'une partie du patrimoine. En plein hiver quand le bus était bloqué au dépôt par la neige, certains élèves faisaient en stop les 40 km jusqu'au lycée. Ce projet vous conduit même à Venise chaque année depuis 2008...

J'y emmène une poignée d'élèves pour restaurer des horloges dans les campaniles de la ville... C'est aussi un prétexte pour faire voyager ceux qui n'ont jamais quitté le département. C'est quoi la réussite pour vous ? C'est de voir ces gamins sortir avec un CAP, le compléter par un autre CAP et trouver un super boulot. Ou alors voir cet autre jeune résister à l'argent facile, s'accrocher et partir en apprentissage chez les compagnons quand son grand frère, dealer gagne quatre fois mon salaire. Ce sont de belles victoires. ●

* Section d'enseignement général et professionnel adapté.

DES ÉLÈVES DE CAP DU LYCÉE D'ALTITUDE SUR FRANCE 5

Ils se prénomment : Angélica, Angéline, Guillaume, Ibrahim, Loïc, Luc, Ludovic, Nyls, Serge-Alain, Warren, et Zinedine. Ils sont élèves au lycée de Briançon. Ils seront sur France 5 le mardi 28 janvier à 20h50.

Pendant l'année scolaire 2018-2019, la journaliste et réalisatrice Marina Julienne a réalisé pour l'émission de France 5 « Le Monde en face » présentée par Marina Carrère d'Encausse, un documentaire de 70 min en suivant en France quatre enseignants de primaire, collège et lycée très engagés auprès de leurs élèves. De générations différentes, ils ont choisi d'enseigner autrement, tout en restant dans le cadre des programmes de l'Éducation nationale. Jean-Pierre, professeur d'histoire-géo au lycée de Saint-Denis, organise des voyages en immersion dans des sociétés radicalement différentes pour que ses élèves de banlieue changent de perspective et « s'approprient le monde ». Jérémie enseigne les sciences dans un collège privé à Arles. Il expérimente avec ses collégiens des apprentissages actifs, ancrés dans le réel. Nolwenn est directrice d'une école primaire dans un petit village breton. Elle a redonné à son école une place centrale au cœur des relations sociales du village et se démène chaque année pour que ses élèves participent à des projets culturels et éducatifs ambitieux. Gérard est professeur de Génie civil en CAP à Briançon. Il organise des chantiers école dans sa ville et à Venise, pour que le travail fait par ses élèves ne soit pas voué à disparaître mais laisse une trace.

C'est une heureuse rencontre à Paris, en avril 2018, lors des Journées nationales de l'innovation, où Gérard Celse et Denis Vialette (alors professeur de technologie au lycée de Briançon), présentaient à l'École militaire le projet « Horloges d'Altitude », qui a décidé la réalisatrice pour la partie haut-alpine. Elle a souhaité décrire les parcours parfois compliqués, mais toujours attachants, des élèves de CAP briançonnais, dont trois migrants, qui préparent leur avenir dans la voie professionnelle.

En 2018-2019, à trois reprises pendant trois jours, une équipe de télévision est venue de Paris suivre les élèves de CAP Maintenance de Bâtiments de Collectivités



Les élèves " stars " du petit écran, au fond, Denis Vialette à gauche, et Gérard Celse à droite

sous la houlette de Gérard Celse. Les premiers tournages ont eu lieu en octobre 2018 à la Collégiale, au collège des Garcins, au lycée d'Altitude, aux Vigneaux et à Vallouise. La même équipe (réalisatrice, caméraman et preneur de son) est revenue au mois de mars 2019 pour suivre les élèves et leurs encadrants (dont des accompagnateurs retraités bénévoles) pendant le chantier école de la Collégiale. Les dernières scènes se sont déroulées au mois de mai 2019 à Venise et notamment dans un campanile de Venise où quelques élèves avaient préparé une intervention pour réparer une des trois horloges mono-aiguille du XVIIIe siècle que le projet « Horloges d'Altitude » entretient dans la Cité des Doges.

France 5 annonce la diffusion « Au bonheur d'être prof » le mardi 28 janvier à 20h50.

BRIANÇON

Des lycéens briançonnais dans un documentaire sur France 5

Pendant l'année scolaire 2018-2019, la réalisatrice Marina Julienne a réalisé pour l'émission de France 5 "Le monde en face" de Marina Carrère d'Encausse, un documentaire de 70 minutes en suivant en France quatre enseignants de primaire, collège et lycée très engagés auprès de leurs élèves. Ce documentaire sera diffusé sur France 5 le mardi 28 janvier à 20 h 50.

De générations différentes, ils ont choisi d'enseigner autrement, tout en restant dans le cadre des programmes de l'Éducation nationale. Ainsi, Gérard Celse, professeur de génie civil en CAP à Briançon, qui organise des chantiers école dans sa ville et à Venise, pour que le travail fait par ses élèves ne soit pas



Ils se prénomment : Angélica, Angéline, Guillaume, Ibrahim, Loïc, Luc, Ludovic, Nyls, Serge-Alain, Warren, et Zinedine. Ils sont élèves au lycée d'Altitude de Briançon. Ils seront sur France 5 le mardi 28 janvier à 20 h 50.

voué à disparaître, sera l'un des quatre portraits.

« C'est une heureuse rencontre à Paris, en avril 2018, lors des Journées nationales de l'innovation, où Gérard Celse et moi-même, Denis Vialette, professeur de technologie au lycée de Briançon, présentaient à l'École militaire le projet "Horloges d'altitude". La réalisatrice a souhaité décrire les parcours parfois compliqués, mais toujours attachants, de ces élèves de CAP briançonnais, dont trois migrants, qui préparent leur avenir dans la voie professionnelle », commente Denis Vialette.

Ce documentaire sera diffusé sur France 5 le mardi 28 janvier à 20 h 50.

Le Monde

Quatre professeurs atypiques, de Saint-Denis à Trébédan

Marina Julienne a suivi durant un an des enseignants, chacun investi dans une démarche positive et à contre-courant

FRANCE 5
MARDI 28 - 20 H 50
DOCUMENTAIRE

Eh, m'sieur, vous n'êtes pas doué...» Deux lycéens tentent d'expliquer à leur professeur, la cinquantaine débonnaire, comment se servir d'une appli sur son smartphone. Un extrait tout en symbole de l'enseignant qui reçoit autant de ses élèves qu'il leur donne... Idéal pour introduire un numéro de l'émission «Le Monde en face» consacré «au bonheur d'être prof»,

mais pas sans risques. Dans un contexte social tendu, le documentaire prête le flanc à un spectacle de critiques qui va de l'angélisme à la provocation.

La réalisatrice, Marina Julienne, est l'auteure de plusieurs livres et films sur l'éducation et la jeunesse, dont le documentaire *L'Ecole à bout de souffle*, en 2012. Sept ans plus tard, elle a suivi, durant un an, quatre enseignants qui ont mis en pratique une idée éducative originale.

Celui qui peine à maîtriser les subtilités de son téléphone, c'est

Jean-Pierre, prof d'histoire-géo au lycée Paul-Eluard de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Chaque année, il emmène ses élèves «en voyage», au Mexique, en Afrique du Sud... avant le Japon. Rien à redire a priori, même si l'éducation nationale n'a pas apprécié qu'il sollicite des mécènes privés.

«Jeunes cabossés»

Changement de décor à Trébédan (Côtes-d'Armor), où Nolwen, directrice de l'école élémentaire, applique une pédagogie qui lui est propre, et où les élèves de ma-

ternelle débattent de l'organisation de la cour.

Gérard, professeur de génie civil et construction au lycée professionnel de Briançon (Hautes-Alpes), valorise, lui, ses «jeunes cabossés», en les faisant travailler sur des chantiers-écoles, dont un à Venise.

Quant à Jérémie, longs cheveux blonds et visage fin, il enseigne la physique-chimie au Domaine du possible à Arles, un établissement alternatif créé par Jean-Paul Capitani et Françoise Nyssen (ex-ministre de la culture), parents

d'un enfant «en souffrance», Antoine, qui s'est suicidé à 18 ans.

Le lycée du «9-3», l'école de village, le lycée pro, l'école alternative... Quatre cas très intéressants mais très particuliers. Auxquels on aurait pu ajouter un établissement lambda, généraliste, représentant une majorité d'élèves, où d'autres enseignants s'investissent aussi «à 200 %». Un choix éditorial dans l'air du temps. ■

CATHERINE PACARY

«Au bonheur d'être prof», de Marina Julienne (Fr., 2019, 70 min).



Denis Vialette, Gérard Cordier, Pascal Faletto et Eric Ducrettet

BRIANÇON l'horloge de Cluses affiche enfin la bonne heure

L'heure est revenue sur le cadran historique de l'ancienne Ecole Nationale d'Horlogerie, maintenant lycée Charles Poncet de Cluses en Haute-Savoie, grâce à la pugnacité de passionnés du lycée auxquels se sont joints ceux du lycée d'Altitude de Briançon.

Denis Vialette, animateur briançonnais du projet qui a pris part à cette restauration dont l'objectif était de tester le moteur d'époque des aiguilles du cadran historique.

« Il s'agit d'une réceptrice de marque Brillié, probablement des années 30, une référence dans le monde de l'horlogerie » précise Denis Vialette.

« La même étude est développée au lycée de Briançon sous la houlette d'Yves Cordier, chef des travaux, pour doubler les chances de succès et créer un petit challenge amical entre les deux établissements » signale Denis Valette.

BRIANÇON

L'horloge du cadran historique du lycée Charles-Poncet reprend du service

Les aiguilles du cadran historique qui domine la somptueuse façade de ce qui fut autrefois l'École nationale d'horlogerie, avant de devenir lycée Charles-Poncet, affichent désormais la bonne heure.

Une belle histoire entre Haute-Savoie et Hautes-Alpes. En juillet dernier, nous évoquions dans nos colonnes le projet porté conjointement par des passionnés entre le lycée Charles-Poncet (autrefois prestigieuse École nationale d'horlogerie) et le lycée d'Altitude de Briançon : redonner vie à l'horloge du cadran historique du lycée Charles-Poncet.

Une belle collaboration avec l'établissement de Briançon

Vous ne l'avez peut-être pas encore remarqué, mais depuis le jeudi 13 février, les aiguilles du cadran historique qui domine la somptueuse façade de ce qui fut autrefois l'École nationale d'horlogerie, avant de devenir lycée Charles-Poncet, affichent désormais l'heure. Et la bonne !

Une grande satisfaction pour ceux qui ont mené ce projet, à la fois patrimonial et amical, résultat d'une belle



L'horloge fonctionne à nouveau depuis le jeudi 13 janvier à 15h35. Photo DR

entente entre les lycées de Cluses et Briançon.

Après une première visite de chantier à la mi-octobre, les différents acteurs étaient de retour. L'objectif était de tester le moteur d'époque des aiguilles du cadran historique. « Il s'agit d'une réceptrice de marque Brillié, probablement des années 30, une référence dans le monde de l'horlogerie », précisait Denis Vialette, animateur briançonnais de ce projet de restauration. « Nous allons piloter cette réceptrice avec une horloge-mère électronique des années 90 déjà éprouvée au lycée de Briançon dans les mêmes condi-

tions. »

La séance de travail débute dans le laboratoire de Gérard Cordier, professeur de génie électronique à Charles-Poncet qui relaie cette restauration auprès de ses élèves de STI2D (Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable). Ce dernier travaillera aussi à la conception d'un module additif pour piloter, à terme, les aiguilles des trois cadrans du lycée. « La même étude est développée au lycée de Briançon sous la houlette d'Yves Cordier, chef des travaux du lycée haut-alpin, pour doubler les chances de succès et créer



Les partenaires du projet : Denis Vialette, Gérard Cordier, Pascal Faletto et Eric Ducrettet. Photo DR

un petit challenge amical entre les deux établissements », souligne Denis Vialette.

Direction ensuite dans les combles du bâtiment historique pour câbler le système de commande, les alimentations électriques nécessaires ayant été préparées en amont par Eric Ducrettet, électricien du lycée. Pascal Faletto, chef des travaux (retraité) du lycée Charles-Poncet, et président de l'amicale des anciens élèves de ce lycée, procède au câblage. Vers 15h35, les aiguilles s'animent ! Et la bonne heure s'affiche. Grande satisfaction pour les intervenants.

Restait alors à envisager les

commandes à venir, nécessaires au projet de restauration, et préparer le devenir d'une frise de trois mètres intitulée « La philosophie de la mesure du temps ». Dans le futur, cette frise sera exposée à l'Espace muséal des Arts & Métiers du lycée de Briançon.

« Cent vingt ans après cette prouesse, l'heure est revenue sur le cadran historique de l'ancienne ENH, et ce, à l'occasion du premier anniversaire de mon petit-fils haut-savoyard. Un beau repère ! » s'enthousiasmait Denis Vialette. Un beau clin d'œil au temps qui passe.

F.B.

Les Grands Dossiers

des SCIENCES HUMAINES

Bonheur d'apprendre et d'enseigner

ENQUÊTE SUR
CES PROFS
QUI CHANGENT
L'ÉCOLE



Ils remettent les pendules à l'heure

Comment réveiller des horloges publiques centenaires endormies depuis longtemps ? C'est le projet auquel se sont attelés les élèves du lycée de Briançon.

Réparer des horloges centenaires aux quatre coins de la France et les remettre en valeur, ce projet mobilise depuis une dizaine d'années les élèves et professeurs du lycée polyvalent d'altitude de Briançon dans les Hautes-Alpes. « Tout est parti d'une horloge comtoise de famille que j'ai récupérée en 2008. En la démontant, je me suis dit que cela pouvait intéresser mes élèves », explique le professeur de technologie Denis Viallette, à l'initiative du projet. « Notre lycée, qui date de 1912, était équipé d'une horloge monumentale. Seulement, depuis des années celle-ci se trouvait dans le grenier, car en panne. » Le professeur projette donc de remettre en service cette horloge avec ses élèves. Un travail qui s'est étalé sur trois années et qu'il a fièrement présenté aux festivités du centenaire du lycée en 2011. « Ces horloges anciennes sont dotées de mécanismes



indestructibles. Celle du lycée s'était arrêtée de fonctionner seulement parce que le sol sur lequel elle reposait s'était effondré », précise D. Viallette. Au-delà des filières technologiques, ce projet a également mobilisé les apprentis en maçonnerie et menuiserie qui ont fabriqué une chape et un chevalet pour réinstaller correctement l'horloge. Motivé par leur réussite, le

groupe s'est ensuite attelé à l'horloge de la collégiale de Briançon, monument historique de la ville. Sous l'impulsion de leur professeur, les élèves se sont aussi mis en quête d'autres bijoux à restaurer dans leur région, puis dans toute la France, de Strasbourg à Paris. Cette passion partagée les a même menés jusqu'à Venise pour, là aussi, essayer de faire redémarrer des cadrans du 18^e siècle installés dans des clochers. « Ils ont plus particulièrement apprécié de construire quelque chose qui dure, quelque chose qui aille à l'école pour revenir voir plus tard en expliquant que c'était eux qui l'avaient fait », raconte le professeur. Un projet qui, à l'heure de l'école, montre qu'il est toujours possible de construire des choses solides, capables de résister aux usures du temps et aux effets de mode. ©

Marc Ouzou

<http://www.lycee-ahd.com>



L'archéologie, outil de réussite en REP+

Au collège Anne-Frank de Saint-Dizier (académie de Reims), des élèves de sixième, issus d'un réseau d'éducation prioritaire renforcé, se sont initiés aux pratiques de l'archéologie. Avec l'aide d'archéologues de l'Irap (Institut national de recherches archéologiques préventives), ils ont appris les gestes de base, ont ensuite visité des

chantiers et participé à des fouilles. Ce projet pluridisciplinaire, travaillé en SVT, arts plastiques, mathématiques et lecture a notamment eu pour but de développer leur curiosité et leur patience.

Chaque collégien était tutoré par un lycéen lors des différentes étapes du projet. Puis, il devait, à son tour prendre en charge un élève de grande section de

maternelle et lui expliquer ce qu'il avait appris. Ce système de tutorat a beaucoup participé à l'implication des élèves et leur a aussi permis d'améliorer leur expression orale et leur aptitude à communiquer. © M.O.

<http://tdk.education.fr>

Ils remettent les pendules à l'heure

Comment réveiller des horloges publiques centenaires endormies depuis longtemps ?
C'est le projet auquel se sont attelés les élèves du lycée de Briançon.

Réparer des horloges centenaires aux quatre coins de la France et les remettre en valeur, ce projet mobilise depuis une dizaine d'années les élèves et professeurs du lycée polyvalent d'altitude de Briançon dans les Hautes-Alpes. « *Tout est parti d'une horloge comtoise de famille que j'ai récupérée en 2008. En la démontant, je me suis dit que cela pouvait intéresser mes élèves* », explique le professeur de technologie Denis Vialette, à l'initiative du projet. « *Notre lycée, qui date de 1911, était équipé d'une horloge monumentale. Seulement, depuis des années celle-ci se trouvait dans le grenier, car en panne.* » Le professeur projette donc de remettre en service cette horloge avec ses élèves. Un travail qui s'est étalé sur trois années et qu'il a fièrement présenté aux festivités du centenaire du lycée en 2011. « *Ces horloges anciennes sont dotées de mécanismes*



indestructibles. Celle du lycée s'était arrêtée de fonctionner seulement parce que le sol sur lequel elle reposait s'était effondré », précise D. Vialette. Au-delà des filières technologiques, ce projet a également mobilisé les apprentis en maçonnerie et menuiserie qui ont fabriqué une chape et un chevalet pour réinstaller correctement l'horloge. Motivé par leur réussite, le

groupe s'est ensuite attelé à l'horloge de la collégiale de Briançon, monument historique de la ville. Sous l'impulsion de leur professeur, les élèves se sont aussi mis en quête d'autres bijoux à restaurer dans leur région, puis dans toute la France, de Strasbourg à Paris. Cette passion partagée les a même menés jusqu'à Venise pour, là aussi, essayer de faire redémarrer des cadrans du 18^e siècle installés dans des clochers. « *Ils ont plus particulièrement apprécié de construire quelque chose qui dure, quelque chose qu'ils allaient pouvoir revenir voir plus tard en expliquant que c'était eux qui l'avaient fait* », raconte le professeur. Un projet qui, à l'heure de l'obsolescence programmée, montre qu'il est toujours possible de construire des choses solides, capables de résister aux usures du temps et aux effets de mode. ●

MARC OLANO

<http://www.lyc-altitude.ac-als-marseille.fr>



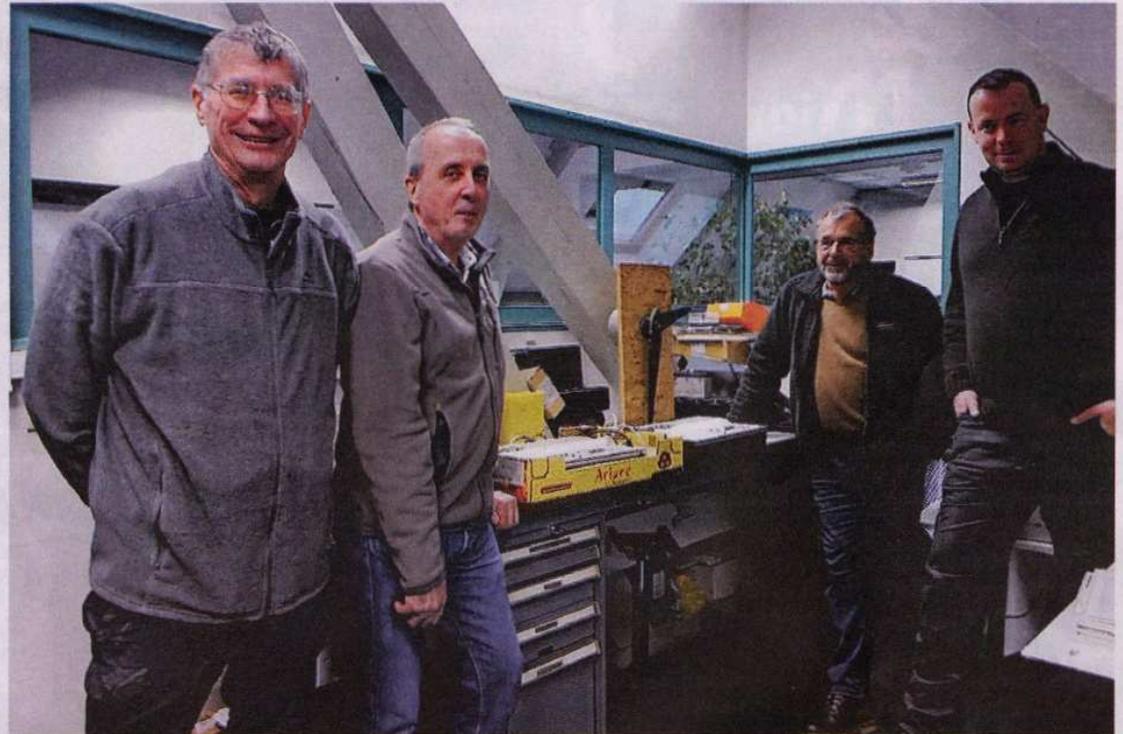
UNE BELLE HISTOIRE ENTRE HAUTE-SAVOIE ET HAUTES-ALPES

Judi 13 février 2020 vers 15h35, les aiguilles du cadran historique de la somptueuse façade de l'ENH (Ecole Nationale d'Horlogerie, maintenant Lycée Charles Poncet) reprennent du service.

C'est dans un cadre scolaire, regroupant des passionnés du Lycée Charles Poncet de Cluses (74) et du Lycée d'Altitude de Briançon, que ce projet patrimonial, et amical aussi, prend forme.

Ce jeudi-là l'objectif était de tester le « moteur » d'époque des aiguilles du cadran historique : « Il s'agit d'une réceptrice de marque Brillié, probablement des années 30, une référence dans le monde de l'horlogerie » précise Denis Vialette, animateur briançonnais de ce projet de restauration. « Nous allons piloter cette réceptrice avec une horloge-mère électronique des années 90 déjà éprouvée au lycée de Briançon dans les mêmes conditions. »

Premier rendez-vous au labo de Gérard Cordier, professeur de Génie électronique au lycée de Cluses. Il relaie ce projet de restauration auprès de ses élèves de STI2D (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement durable). Il prend en charge aussi la conception d'un module additif pour piloter, à terme, les aiguilles des trois cadrans de son lycée. Signalons que la même étude est développée au lycée de Briançon sous la houlette d'Yves Cordier, chef des travaux du lycée haut-alpin, pour doubler les chances de succès et créer un petit challenge amical entre les deux établissements.



L'ensemble des partenaires du projet



Alpes et Midi
27/02/2020

2

Alpes & Midi

27 FÉVRIER 2020

UNE BELLE HISTOIRE ENTRE HAUTE-SAVOIE ET HAUTES-ALPES

Deuxième rendez-vous dans les combles du bâtiment historique pour câbler le système de commande. Eric Ducretet, électricien du lycée clusien, avait bien préparé en amont toutes les alimentations électriques nécessaires. C'est Pascal Faletto, chef des travaux (retraité) du Lycée Charles Poncet, et président de l'amicale des anciens élèves de ce lycée, qui procède au câblage. Après la programmation de l'horloge-mère électronique et la recherche de la bonne résistance sur la boîte à décades, vers 15h35 les aiguilles s'animent pour redonner la bonne heure dans l'avenue Charles Poncet. Les sourires sont de mises chez les intervenants.

Troisième rendez-vous avec Sylvie Planade, agent comptable, et Véronique Renard, responsable des agents, pour définir les commandes à venir nécessaires au projet de restauration, et préparer le devenir d'une frise de trois mètres intitulée « La philosophie de la mesure du temps ». Dans le futur cette frise sera exposée à l'Espace muséal des Arts & Métiers du lycée de Briançon.

Quatrième rendez-vous avec Florence Poirier, directrice du musée de l'horlogerie et du décolletage, musée situé à l'espace Carpano et Pons, au bord de l'Arve, à Cluses. L'idée était de rechercher dans les coulisses du musée une horloge-mère Brillié des années 30 (sans succès). Mais avec enchantement les acteurs du projet de restauration ont pu admirer l'horloge-mère à remontoir par moteur magneto, créée et réalisée en 1897 dans les ateliers de mécanique de l'ENH. Cette horloge-mère exceptionnelle a été présentée à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Puis elle donna l'heure « électrique » sur les cadrans de l'école, et jusqu'à celui de la mairie de Cluses.

« Cent-vingt ans après cette prouesse, l'heure est revenue sur le cadran historique de l'ancienne ENH, et ce, à l'occasion du premier anniversaire de mon petit-fils haut-savoie. Un beau repère » se plaît à répéter Denis Vialette avec malice !



L'horloge mère de l'Ecole Nationale d'Horlogerie, datant de 1897



LES NOCTURNES DE L'HISTOIRE À BRIANÇON

Une nouveauté sur tout le territoire français et... à Briançon : Les Nocturnes de l'Histoire !

Vous connaissez déjà les Journées européennes du patrimoine en septembre, ou la fête de la Science en octobre. Pour leur première édition, **les Nocturnes de l'Histoire auront lieu le mercredi 1er avril 2020** dans toute la France.

Les des Nocturnes de l'Histoire : L'objectif est de promouvoir une diffusion large du savoir historique en valorisant des manifestations de qualité. Les quatre sociétés d'historiens de l'enseignement supérieur et de la recherche souhaitent ainsi favoriser les initiatives locales. Elles mettront l'accent sur les aspects insolites voire ludiques de l'histoire, en plein air comme en salle.

A Briançon, il sera proposé deux manifestations, entrées libres et gratuites : A 18h30, à la médiathèque La Ruche, avenue du 159e RIA, lors d'une conférence d'environ une heure, Virginie Cerdeira, professeure d'histoire au lycée de Briançon, vous fera traverser les Alpes sous Louis XIII avec quelques questions. Comment les médias français du XVIIe siècle relatent-ils la victoire de ses troupes dans les villes de Suse et de Casal en 1629 ? Quelle place prend le franchissement des Alpes dans le récit médiatique de cette réussite militaire et diplomatique ? Quels sont les enjeux politiques de sa publication ? Qu'est-ce qu'un média d'information politique à la veille de la création du premier hebdomadaire français en 1631 ?

A 21h, à la Collégiale, Denis Vialette, animateur du projet « Horloges d'Altitude », et Daniel Gilbert, professeur d'histoire au lycée du Briançon, vous transporteront dans les rouages de la mesure du temps. En commençant par l'Agora d'Athènes, puis la Cathédrale de Salisbury, voilà l'histoire des horloges d'édifices en France, de Charles V le Sage au Château de Vincennes, à Vauban à la Collégiale de Briançon. Voilà le passage du « foliot » au « pendule » grâce aux découvertes de Galilée et aux innovations de Huygens. Voilà les cinq horloges de la Collégiale, de 1719 et 2020, une suite unique en France étudiée par des élèves du lycée de Briançon. Pendant 1h30 environ, l'exposé sera illustré de photos et d'exemples accessibles à tous, directement sur le site de la Collégiale, édifice inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco au titre des « fortifications de Vauban ».

Au-delà des Nocturnes de l'Histoire, deux visites des archives municipales sont proposées le vendredi 3 avril à 18h puis 19h, dans les locaux de la médiathèque La Ruche.

En raison du Covid-19 les deux animations briançonnaises des Nocturnes de l'Histoire édition 2020 prévues le mercredi 1er avril sont reportées. Rendez-vous pour l'édition 2021 le mercredi 31 mars 2021 avec la même organisation !



Les élèves du Lycée d'Altitude

Alpes et Midi
26/03/2020

BRIANÇON

Les Nocturnes de l'Histoire repoussées d'une année

le dauphiné libéré

1,10 € | MARDI 31 MARS 2020 | A 05

HAUTES-ALPES / ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

À cause du confinement, la première édition des Nocturnes de l'Histoire n'aura pas lieu le 1^{er} avril mais dans un an.

Elles devaient être une nouveauté. Les Nocturnes de l'Histoire n'auront pas lieu ce mercredi 1^{er} avril en raison de l'épidémie du virus Covid-19 qui sévit actuellement sur le territoire.

« Nous nous étions bien préparés avec les élèves, une préparation de longue date avec les divers intervenants. Mais voilà, l'actualité fait que l'on a tout reporté », commente Denis Vialette, un des porteurs du projet.

■ La date du 31 mars 2021 arrêtée

Sur le principe des Journées européennes du patrimoine de septembre ou encore de la fête de la Science en octobre, « cet-



Deux animations gratuites étaient au programme de cette première édition des Nocturnes de l'Histoire. Le groupe d'élèves du lycée d'Altitude qui a étudié les cinq horloges de la Collégiale lors de son tricentenaire devait présenter un exposé au public.

Photo DR

te première édition était programmée ce mercredi dans toute la France », indique l'animateur du projet Horloges d'altitude. Une animation finalement reportée au 31 mars 2021,

qui gardera cependant la même organisation. « L'objectif des Nocturnes de l'Histoire est de promouvoir une diffusion large du savoir historique en valorisant des manifesta-

tions de qualité. Les quatre sociétés d'historiens de l'enseignement supérieur et de la recherche souhaitent ainsi favoriser les initiatives locales. On veut également mettre l'accent

sur les aspects insolites voire ludiques de l'histoire, en plein air comme en salle. Malgré ce contretemps, nous restons tous mobilisés », conclut Denis Vialette.

CLUSES

Quand l'horloge du lycée Poncet sera à l'heure d'été, ce sera un très bon signe

Depuis le 13 février 2020, le cadran historique du lycée Charles-Poncet est bien à l'heure après des années de veille. Une nouvelle horloge mère expérimentale, prêtée par le Lycée d'altitude de Briançon, avait été posée avec succès dans les combles du lycée par quelques passionnés d'horlogerie qui avaient nourri le projet de refaire fonctionner ce cadran.

Impossible de faire le changement manuellement, confinement oblige

Mais voilà. Dans la nuit du samedi 28 au dimanche 29 mars, nous sommes passés à l'heure d'été et le cadran est resté à l'heure d'hiver. Certes, peu l'auront



Le saviez-vous ? Les aiguilles sur 12 heures indiquent une opération de maintenance en cours. DR Photo Le DL/DR

remarqué, les passants se faisant plutôt rares dans l'avenue Charles-Poncet, confinement oblige. À cela une explication : l'horloge mère expérimentale

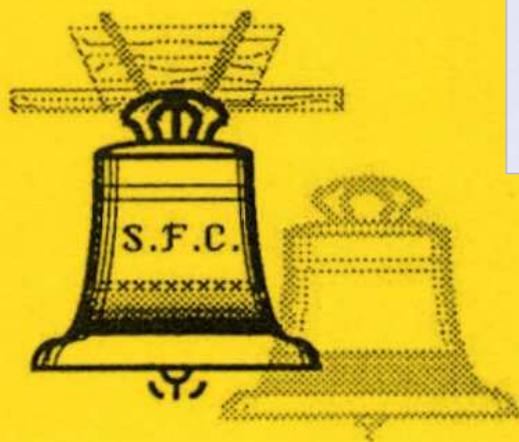
n'est pas encore dotée d'une antenne radio de synchronisation sur l'heure légale émise par l'émetteur français d'Allouis dans le Cher.

Il était prévu qu'Eric Ducretet, agent technique du lycée, fasse manuellement cette mise à l'heure. Tout était prêt pour ce changement d'heure à la main. Hélas, ce dernier se trouve, comme tout le monde, confiné dans l'attente de jours meilleurs et donc pas en mesure d'assurer cette opération pour l'instant.

Le cadran du lycée Charles-Poncet sera donc indicateur de bonne nouvelle : quand on le retrouvera à l'heure, ce sera un très bon signe pour les habitants de Cluses et de France.

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



. Les Nocturnes de l'Histoire

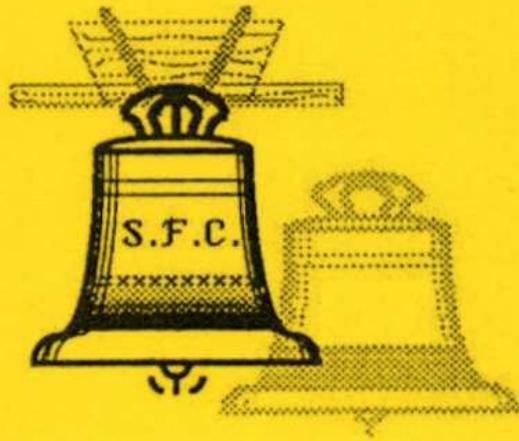
Il s'agit d'une nouvelle manifestation nationale organisée par les différentes associations des professeurs d'Histoire du secondaire et du supérieur pour faire connaître et apprécier l'Histoire au grand public ; une opportunité dans certains lieux pour évoquer l'Histoire campanaire. En 2020, cette manifestation devait se tenir le mercredi 1^{er} avril, mais la pandémie a bousculé l'opération.

94

mai - août 2020

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



. Cloche installée « à perpétuité »

En 1898, M. Le Maire écrit au Préfet au sujet d'une délibération de la commune concernant une inscription sur une cloche.

Mr. le maire expose ce qui suit :

"J'ai l'honneur de soumettre à votre appréciation la rédaction ci-dessous relative à l'inscription que la majorité du Conseil municipal a décidé de faire imprimer sur la cloche de l'horloge.

L'expression "à perpétuité" semble dépasser le pouvoir de toute assemblée délibérante à l'égard de celles qui doivent lui succéder.

D'ailleurs ce n'est point dans une délibération que cela a été écrit, mais dans l'exposé des motifs de la souscription transcrite sur le registre à la suite de la délibération du 26 juin relative à cette souscription.

Daignez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mes sentiments très respectueux.

Le Maire"

La réponse de Monsieur le Préfet au Maire, en 1898 :

"Monsieur le Maire,

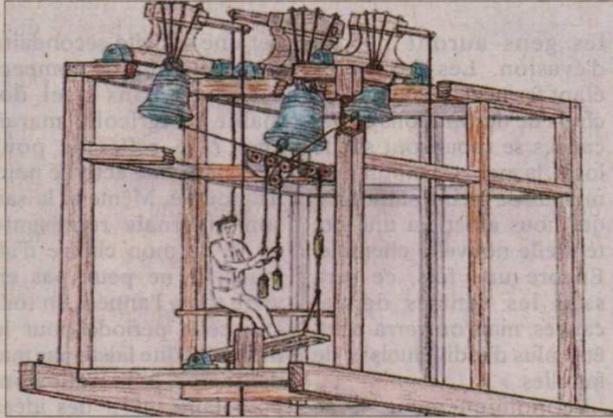
Par votre lettre du 15 courant, vous me consultez en vue de savoir si le conseil municipal pouvait faire inscrire sur le timbre de l'horloge communale la mention suivante :

"cloche pour l'horloge communale installée dans le vieux clocher et à perpétuité".

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le conseil municipal peut légalement faire inscrire la mention précitée et que cette faculté n'excède en rien ses attributions."

Information transmise par Olivier Condemine, 29 janv. 2020. En auriez-vous rencontré d'autres exemples ?

Le carillon va sonner tous les jours de mai



Croquis de Pierre Arnoux de ce carillon du mois de mai ou "carillon du mois de Marie". Lui aussi, il va sonner chaque jour à 20 h pendant cinq minutes pour soutenir l'ensemble du personnel soignant du Briançonnais et du monde entier.

Photo Service patrimoine de la ville de Briançon

Remis au goût du jour en 2010 par des élèves du projet scolaire Horloges d'altitudes (HdA), avec une version automatisée, le carillon sonnera pour le mois de Marie. Tous les jours de mai, en accord avec la paroisse, il retentira à 15 h 30. « Enfin une animation qui ne sera pas annulée par la pandémie du coronavirus. Depuis dix ans, le carillon du mois de mai chante dans le clocher sud-ouest de la Collégiale de Briançon », s'exclame Denis Vialette, l'animateur du projet HdA.

cée de Briançon.

Au fil des années, les amateurs du projet HdA ont tenté d'améliorer la justesse du carillon. D'abord, Pierre Arnoux, ancien directeur des services techniques de la ville, puis des musiciens professionnels. Michel Lestchiner, professeur de musique au conservatoire du Briançonnais, Patrick Geel, professeur de musique retraité et organiste à l'abbaye Saint-Victor, ou encore Jean-Christophe Keck, musicologue et chef d'orchestre, ont cherché à identifier avec rigueur les notes des cloches.

Une tradition instaurée en 1912

À l'origine de cette tradition, François Allais, sacristain et frère d'Émilie Allais devenue Émilie Carles. « Il sonnait ce carillon une fois par jour pendant tout le mois de mai, avec ses mains et ses pieds, de 1912 à 1952. Il était assis sur un banc dans le beffroi, juste sous les trois cloches fondues par Vincent Gautier de Forville vers 1860 », explique l'animateur.

En 2010, Lucas, Paul et Térance, trois élèves de seconde, ont ressorti ce carillon des oubliettes, dans une version automatisée, avec la complicité de Maurice Martinon, ancien curé de Briançon, d'Olivier Brisville, professeur de musique au conservatoire du Briançonnais, et de Stéphane Ferraris, ancien élève du ly-

Associer la partition musicale aux mouvements des marteaux

« La rapidité ! Voilà la difficulté du carillon automatique de la Collégiale, qui dépend d'une chaîne liant l'horloge électronique, les contacteurs électriques et les moteurs de tintements des marteaux », explique Denis Vialette.

Des techniciens du projet HdA, Philippe Wathelet et Stéphane Ferraris, sont en charge d'associer la partition musicale aux mouvements des marteaux, afin de rapprocher la mélodie à celle de la sonnerie manuelle jouée par François Allais. « Mais un carillon manuel sera toujours plus harmonieux qu'un carillon automatique », a conclu le collectif HdA.

BRIANÇONNAIS

BRIANÇON

Les horloges d'altitude sortent du confinement

La continuité a été assurée pendant le confinement mais, avec quelques libertés retrouvées, le projet Horloges d'altitude (HdA) reprend une activité plus normale.

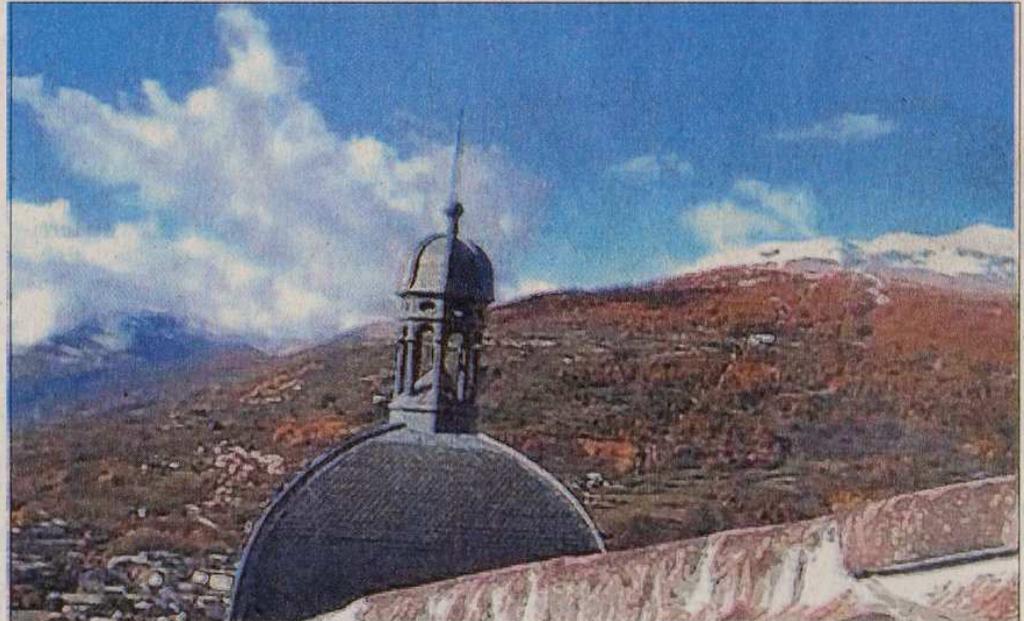
La fin du confinement a sonné. On s'active chez les bénévoles de HdA : son écho numéro 8, déconfiné, sur le thème de l'histoire du carillon de la collégiale de Briançon, vient de paraître. Robin Chauvet, lycéen à Embrun, reprend les remontages hebdomadaires de l'horloge H3, le dimanche matin.

« Daniel Gilbert, son remplaçant, professeur d'histoire au lycée de Briançon et voisin de la collégiale, a remonté les poids pendant toute la période du confinement », souligne Denis Vialette, animateur du projet Horloges d'altitude.

Le 1^{er} juin 2020, le carillon

du mois de Marie s'est tu. « Comme prévu, l'horloge binaire du Cinématographe, exposée dans les combles de la collégiale, affichera l'heure juste jusqu'au samedi 13 juin. Passée cette date, nous pensons être en mesure de réparer les conséquences du rollover 2019 sur cette horloge. Le rollover, c'est un compteur qui se remet à zéro tous les 19,6 ans dans le système GPS mondial », poursuit l'animateur.

Il profite de l'occasion pour donner les dernières informations : « Avec le concours de Jean-Yves Ferronnière et de Philippe Buyle, guides de haute montagne, la lumière est revenue dans la montée d'escaliers du clocher nord-est. Des professeurs de l'Institut national des sciences appliquées (Insa) de Lyon souhaitent déterminer la composition chimique des graisses des horloges H1 et H2 de la collégiale. Ils prélè-



Le projet HdA, animé par Denis Vialette, allie pédagogie, patrimoine, innovation et numérique. Photo HdA

veront des échantillons de restes de ces graisses encore bien présentes sur le plancher de la chambre haute, restaurée par les élèves de CAP

MBC de Gérard Celse ».

Le documentaire de France 5 "Au bonheur d'être prof" présentant des activités du chan-

tier école de la collégiale est disponible en version briançonnaise, sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=cRkZSDtHjAE>.

Quand le Muy donnait l'heure en deux temps...

L'association Horloges d'altitude cherche à percer le secret des cadrans de la fameuse caserne construite sous Napoléon III

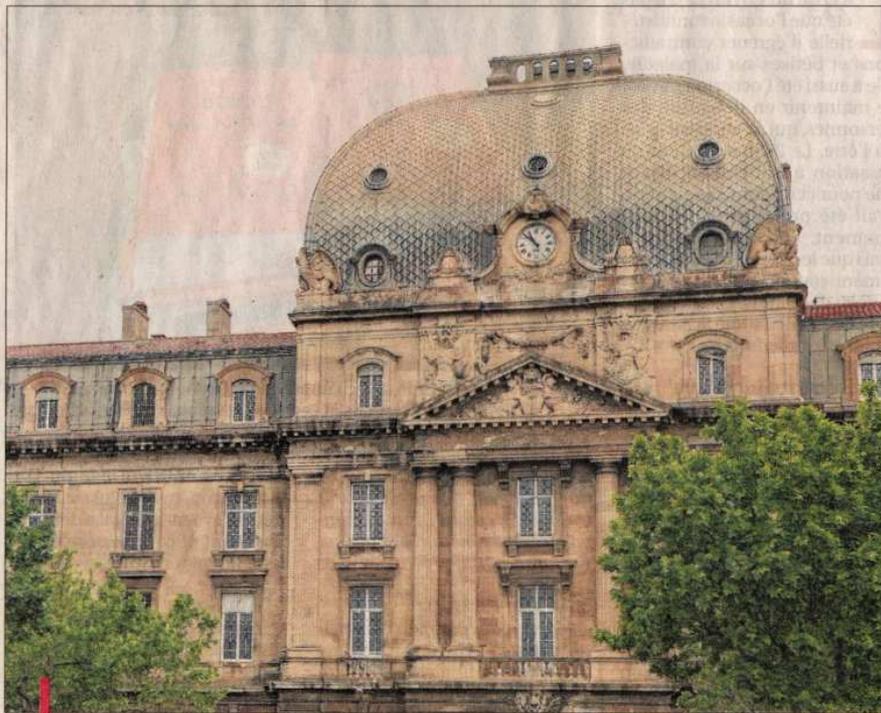
C'est en réceptionnant une imposante horloge comtoise, il y a de cela un peu plus de douze ans, que Denis Vialette, alors professeur de technologie au lycée d'altitude de Briançon, s'est pris de passion pour les mécanismes d'horlogerie.

Après avoir proposé à ses élèves d'étudier le fonctionnement de l'appareil, et constatant leur réel intérêt pour la machine, lui et son petit groupe se sont alors attaqués à l'horloge mécanique du lycée qu'ils ont restaurée en trois ans, puis à celle de la collégiale de Briançon, désormais ouverte aux visites du public.

À l'initiative de cet enseignant passionné, une petite structure a alors vu le jour, baptisée Horloges d'altitude (HdA) et regroupant ses élèves et anciens élèves, mais également

"Nous agissons simplement comme des lanceurs d'alerte."

DENIS VIALETTE



La caserne du Muy compte deux cadrans, un sur sa façade nord, l'autre sur sa façade sud, qui datent tous deux du XIX^e siècle.

/ PHOTO VALÉRIE VREL

D'autres horloges remarquables

Bon nombre de monuments marseillais affichent une horloge à leur fronton. C'est le cas du palais de la Bourse qui abrite la Chambre de commerce d'industrie, de l'Hôtel-Dieu devenu hôtel Intercontinental, de la Banque de France sur la place Estrangin-Pastré, de l'église des Accoules au Panier, du bâtiment Le Castel, ex-siège de la Compagnie générale transatlantique et de la SNCM, récemment rénové, à La Joliette et de la préfecture, boulevard Paul-Peytral.

/ PHOTOS GILLES BADER ET VALÉRIE VREL



des particuliers, amateurs éclairés de belles mécaniques. Avec un objectif partagé: mettre en valeur le patrimoine horloger et campanaire (cadrans et cloches) d'édifices briançonnais ou d'ailleurs, qu'ils soient publics ou privés.

"C'était un excellent prétexte à la fois pour développer des projets pédagogiques intéressants, mais également pour pénétrer dans des édifices exceptionnels et accéder à leurs parties les plus secrètes, à la découverte de leurs trésors cachés", souligne Denis Vialette, en précisant que le choix des lieux d'investigation relève avant tout du coup de cœur.

Deux autres projets portés par HdA vont ainsi voir le jour dans la foulée, et non des moindres: la mise en valeur du fameux "carillon de Pagnol", au lycée Thiers de Marseille, autorisant des visites guidées d'écoliers phocéens, et celui de l'église Saint-Laurent avec l'appui du père Alain Ottonello, associant les écoles primaires Gilles-Vigneault (Chutes-Lavie), Notre-Dame-de-la-Major (montée des Accoules) et Prairial (Vitrolles).

Durant cette période, l'association entre également en relation avec Roland Plantin, professeur d'horlogerie au lycée professionnel Léonard-de-Vinci, rue du Rempart, et leurs échanges sont fructueux.

Poursuivant sur sa lancée après avoir pris sa retraite à

Briançon, Denis Vialette entreprend alors avec son équipe d'inventorier quelques horloges remarquables de la cité phocéenne. Et dans la 2^e ville de France, les belles pièces ne manquent pas, que ce soient celles de l'Hôtel-Dieu, du palais de la Bourse - soigneusement entretenue par l'horloger marseillais et ami d'HdA, Serge Kertchev-, de la Transat, de la préfecture ou encore de la Banque de France. Sans oublier le Marégraph qui constitue un système d'horlogerie à part entière. Mais l'attention de Denis Vialette est très vite attirée par les deux cadrans de la caserne du Muy.

"En les apercevant pour la première fois, j'ai eu l'intuition qu'il s'agissait de pièces peu ordi-

naires. J'en ai fait des photos que j'ai soumises à Daniel Fontlupt, un spécialiste de notre groupe, capable de deviner le modèle d'une horloge à partir de son seul cadran et de ses aiguilles."

Le verdict de ce spécialiste tombe rapidement. Il s'agit de deux cadrans en lave émaillée imputrescible, caractéristiques de la maison parisienne Jean Wagner et de son successeur Amédée Borrel, datés de 1863. Et si tout porte à croire que celui de la façade sud a été modernisé, sans doute pour être équipé d'un mouvement électrique, celui de la façade nord possède encore ses aiguilles d'origine, ce qui laisse supposer que le mécanisme de l'époque est toujours en place. Il ne reste donc

plus aux fins limiers d'HdA qu'à accéder au dôme pour s'en assurer. Mais la chose est beaucoup plus simple à dire qu'à faire car les démarches de l'association ne sont pas toujours bien comprises.

"Les propriétaires sont souvent méfiants, constate Denis Vialette. Ils se demandent ce qui nous motive vraiment, craignant que nos intentions ne cachent quelque chose, alors qu'il n'en est rien. Nous agissons simplement comme des lanceurs d'alerte. Nous informons les gestionnaires des édifices concernés qu'ils ont chez eux un appareil remarquable qui mérite d'être étudié et préservé. Il n'est pas question pour nous de les contraindre à quoi que ce soit, ni de nous substituer ou de faire de l'ombre aux entreprises de réparation horlogère. Notre seul objectif est d'éviter que par méconnaissance ou négligence, ces petits bijoux de précision ne soient abandonnées ou détruits si, un jour, l'immeuble est vendu ou si des travaux de rénovation sont entrepris."

Un appel est donc lancé par Horloges d'altitude, aux services du patrimoine de la Ville de Marseille et du ministère de la Justice, qui occupe les lieux, afin qu'un membre du groupe puisse examiner, ne serait-ce que quelques minutes, le mécanisme de l'horloge de la caserne du Muy.

En espérant être entendu...

Philippe GALLINI



Deux siècles d'histoire militaire

Comptant parmi les bâtiments les plus remarquables et pourtant les moins connus de la cité phocéenne, la caserne du Muy est en fait un immense complexe immobilier construit, entre 1860 et 1869, sous le règne de l'empereur Napoléon III. Cet ensemble est constitué de quatre bâtiments principaux: le Muy, Bugeaud, Busserade - surnommé "caserne Fernandel" depuis que ce dernier y a fait son service national - et la Manutention militaire. Située aux portes du quartier de la Belle-de-Mai (3^e), la caserne du Muy, initialement baptisée "caserne Saint-Charles", en représente le cœur historique avec son architecture en "U", réunissant deux ailes de 70 m de long, accolées à un corps principal de 156 m. Ce corps est doté d'un pavillon central, lui-même surmonté d'un dôme carré, recouvert d'ardoise, à la base duquel est enchâssé, sur chacune des deux façades, un cadran d'horloge.

Ph.G.

12 | DIMANCHE 5 JUILLET 2020 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

BRIANÇONNAIS | PAYS DES ÉCRINS

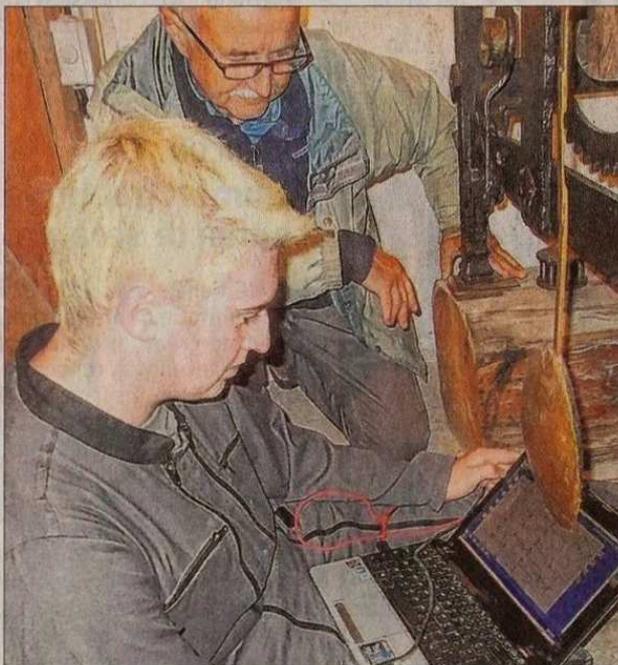
LES VIGNEAUX

L'horloge royale de l'église Saint-Laurent sonnera cet été

L'horloge de l'église datant de 1786 est toujours très entourée. Ce mardi, quatre bénévoles du projet Horloges d'altitude (HDA) ont préparé l'horloge pour la saison d'été.

« Ils ont testé de nouvelles pales prototypes pour un projet de frein à air révolutionnaire. Ce frein à air permet de réguler la vitesse des sonneries. Ces essais avaient été reportés à deux reprises pour cause de neige puis de pandémie. Ce projet innovant mêlant patrimoine et technologie est réalisé en partenariat avec le lycée Jean Perrin de Marseille », introduit Denis Vialette, animateur du projet HDA.

Six bénévoles pour remonter l'horloge



La programmation de l'automate a été réalisée par Robin Chauvet, lycéen à Embrun. Stéphane Ferraris, technicien du projet HDA, et Bernard Bachelet, main ouvrière du projet, ont lubrifié les rouages de l'horloge. Photos DR/HDA

BRIANÇONNAIS | PAYS DES ÉCRINS

LES VIGNEAUX

L'horloge royale de l'église Saint-Laurent sonnera cet été

Cette année, plusieurs bénévoles aux biscoteaux bien affûtés vont se relayer tout l'été pour remonter les poids. « Il s'agit de Vincent, Guillaume, Cyrille, Matteo, Flavio, Geert et Jean-Michel. Ils sont pizzaïolo, technicien, éducateur, lycéens, architecte ou retraité. Ils habitent tous aux Vigneaux, ils vont se succéder tous les six jours pour remonter les poids de fonte de l'horloge royale, qui fête cette année ses 234 ans », distille joyeusement Denis Vialette.

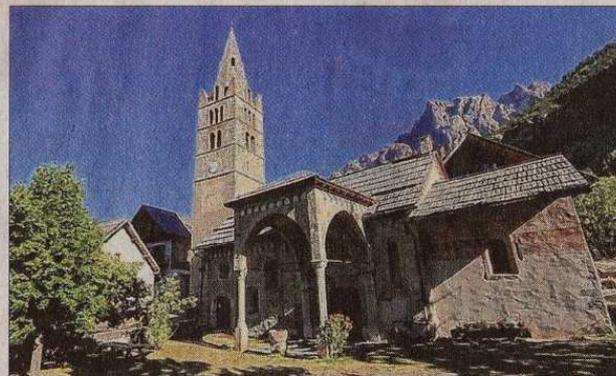
Ainsi, chaque jour, le cadran à une seule aiguille en fer forgé de l'église Saint-Laurent offrira l'heure aux passants. « À 8 heures, à midi et à 19 heures, on pourra entendre Adèle, la cloche fondue

par Vincent Gautier de Forville en 1846, toujours vaillante dans son clocher. Le même Vincent Gautier qui a aussi fondu les trois cloches cultuelles toujours présentes dans le clocher sud-ouest de la Collégiale », précise l'animateur du projet HDA : « Cette horloge a d'abord été installée neuve à la Collégiale de Briançon en 1786 par Pierre-Joseph Gros, horloger à Gap. Cent ans plus tard en 1890, elle est rachetée pour quelques sous par le curé des Vigneaux, Henri Faure. Il écrit pourtant dans ses registres "cette vieille carcasse elle n'est bonne qu'à servir de refuge aux moineaux du clocher". Aujourd'hui, la vieille carcasse fonctionne toujours. C'est probable-

ment la plus ancienne horloge d'édifice de France qui est en fonctionnement continu, dans son emplacement historique. Et qui est à remontage manuel des poids de fonte par des bénévoles. »

L'histoire de l'horloge royale

L'horloge de l'église Saint-Laurent date de 1786. Son histoire singulière est rappelée par Denis Vialette, animateur du projet HDA : « Cette horloge a d'abord été installée neuve à la Collégiale de Briançon en 1786 par Pierre-Joseph Gros, horloger à Gap. Cent ans plus tard en 1890, elle est rachetée pour quelques sous par le curé des Vigneaux, Henri Faure. Il écrit pourtant dans ses registres "cette vieille carcasse elle n'est bonne qu'à servir de refuge aux moineaux du clocher". Aujourd'hui, la vieille carcasse fonctionne toujours. C'est probable-



L'horloge royale installée neuve en 1786 à la Collégiale de Briançon, a été achetée par le curé Henri Faure en 1890. Photo DR

ment la plus ancienne horloge d'édifice de France qui est en fonctionnement continu, dans son emplacement

historique. Et qui est à remontage manuel des poids de fonte par des bénévoles. »

BRIANÇON | NÉVACHE

La cloche brisée de Vallier réparée par les lycéens



La cloche repose dans le fief de Plampinet. Son déplacement nécessite des bras solides, la cloche et son support approchant les 100 kg. Frédéric Caramello de Plampinet, Joris et Gopal Palayer-Bouilhane de Névache, et Robin Chauvet de Briançon, ont eu le privilège de porter la cloche brisée Vallier. Photo HdA

Des élèves et des professeurs du lycée de Briançon ont réparé la cloche brisée des Vallier, dans le cadre du projet scolaire Horloges d'Altitude (HdA). Ce dimanche 2 août, elle était présente dans la chapelle Saint-Hippolyte de Névache, pour la fête patronale.

« Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. Elle est maintenant utilisée à des fins pédagogiques ou festives. C'est aussi la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour », entame Denis Vialette, animateur du projet HdA. Une cloche que l'on peut admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet. « Elle repose dans le fief de ses fondeurs, et elle ne sort que pour les grandes occasions. Les déplacements aller et retour entre l'église de Plampinet et la chapelle de Névache nécessitent des bras solides, la cloche et son support frisent les 100 kg- Il s'agit aussi de cons-

tituer des équipes de porteurs fiers de redonner vie à un objet si précieux », poursuit l'animateur qui glisse un brin d'histoire : « En 1677, une cloche, fondue à Plampinet par François et Michel Vallier, fut installée dans le petit clocher-mur. Au fil du temps, l'édifice a été peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture est posée. C'est à cette époque que des malandrins ont tenté de la voler. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée, fondue à Orléans et offerte par Claude Joly, une paroissienne. »

Grâce à Robin Chauvet, élève au lycée d'Embrun et sonneur en chef de la paroisse de Briançon, la nouvelle cloche Bollée a résonné dans la vallée pendant que la cloche brisée Vallier présidait la cérémonie au pied de l'autel de la chapelle Saint-Hippolyte.



LA FÊTE DE SAINT-HIPPOLYTE A BIEN RÉSISTÉ AU COVID

La chapelle Saint-Hippolyte de Névache est située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle. Elle est restée, jusqu'à la fin du XVe siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village de Névache.

En 1677, une cloche, fondue à Plampinet par François et Michel Vallier, fut installée dans le petit clocher-mur. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol.

Des élèves et des professeurs du lycée de Briançon ont réparé la cloche brisée des Vallier, dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude ». Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. C'est aussi la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Vous pouvez toujours l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet où elle repose dans le fief de ses fondeurs.

Elle est maintenant utilisée à des fins pédagogiques ou festives. Comme ce dimanche 2 août où elle était bien présente, dans la chapelle Saint-Hippolyte de Névache, pendant la messe célébrée par le père Thierry Alfano qui officie habituellement à la paroisse de la Rose à Marseille.

Les déplacements aller et retour entre l'église de Plampinet et la chapelle de Névache nécessitent des bras solides car cette cloche et son support approchent



Les acteurs de la manifestation devant la chapelle Saint-Hippolyte de Névache



Accueil des porteurs à Plampinet

les 100 kg. L'occasion de former dans la bonne humeur des équipes de porteurs qui sont très fiers de redonner vie à un objet si précieux. Cette année, Frédéric Caramello de Plampinet, Joris et Gopal Palayer-Bouilhane de Névache, et Robin Chauvet de Briançon, ont eu le privilège de porter la cloche brisée Vallier.

Grâce à Robin Chauvet, élève au lycée d'Embrun et sonneur en chef de la paroisse de Briançon, la nouvelle cloche Bollée a résonné gaiement dans la vallée pendant que la cloche brisée Vallier présidait la cérémonie au pied de l'autel de la chapelle Saint-Hippolyte. L'assistance était attentive à respecter l'ensemble des gestes barrières et les recommandations sanitaires formulées par Mimie Marselli et Christiane Champ, les organisatrices de cette manifestation.

De nouveaux liens d'amitié se sont créés lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Remercions cette association qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte et du maintien de cette fête patrimoniale dans la vallée de la Clarée.

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



. Visite virtuelle d'un clocher en 3D

Grâce à une caméra permettant de filmer sur 360°, Patrice Faure-Meynier, accompagnateur des usages au numérique dans les écoles et collèges, a réalisé une montée par étape à la chambre des cloches de l'église des Alberts (Hautes-Alpes) à proximité de Briançon. Ce parcours virtuel et interactif sur 360° est consultable sur le site du projet Horloges d'Altitude animé par Denis Vialette : http://projet.hda.free.fr/visites_virtuelles/les_alberts/index.html

Une façon de faire découvrir aux élèves l'accès et l'intérieur d'un clocher en toute sécurité.

95

sept.-déc. 2020

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie

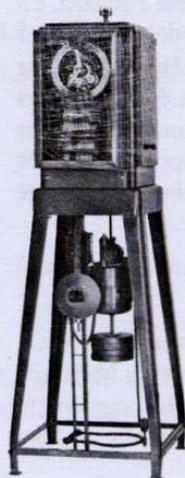
Les automates de sonnerie

Hors-série - septembre 2020

B - Évolution des horloges

Comme nous l'avons vu plus haut, l'électrification concernât d'abord les sonneries horaires. Les horloges électromécaniques connurent un grand développement telles celles fabriquées par Terraillon ou celles fabriquées par Huchez Joly. Ces horloges peuvent actionner des bras pour faire sonner les marteaux à double coup sur deux cloches puis sonnerie des heures sur une troisième cloches ; tout cela au moyen d'un seul rouage de sonnerie muni d'une double roue des comptes pour les quarts et pour les heures.

Alors que l'horloge mécanique entraînait directement les aiguilles du cadran par le biais d'une transmission mécanique, une innovation consista à dissocier le mécanisme central de régulation du dispositif moteur actionnant les aiguilles des cadrans (réceptrice appelée aussi minuterie d'édifice) ; ceci permis de supprimer les transmissions mécaniques à travers le clocher pour desservir les différents cadrans et de délocaliser l'horloge proprement dite.



Ci-contre à gauche : *horloge mécanique à remontage automatique, commandant les cadrans extérieurs, le déclenchement des sonneries horaires, angélus, offices, avec remise à l'heure à distance* (Fabrication Mamias conçue en 1941, marque « Angelus électro automatique »)

Il en subsiste quelques-unes dans plusieurs départements mais généralement débranchées ou incomplètes. Une vidéo intéressante tournée par le Projet Horloges d'Altitude de Briançon dans le clocher de [Vézelize](#) (Meurthe-et-Moselle) fournit quelques explications sur les divers composants et le fonctionnement de ce type d'horloge :

<https://youtu.be/aHBSLPLgLhY>

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ | MARDI 15 SEPTEMBRE 2020 | 11

BRIANÇON

Journées du patrimoine : visite exceptionnelle de l'horloge mécanique

Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, l'atelier "Horloges d'altitude" du lycée de Briançon organise le samedi 19 septembre des visites par petits groupes de l'horloge mécanique à poids, plus que centenaire. Le lycée de Briançon est l'un des derniers établissements scolaires de France à posséder encore une horloge mécanique à poids en fonctionnement continu grâce au remontage hebdomadaire des poids de fonte par des tourneurs de manivelle bénévoles.

Réservation obligatoire. Seulement quatre visites (à 14 h, 15 h, 16 h et 17 h) limitées à 12 personnes en appliquant le protocole sanitaire habituel (masque obligatoire non fourni, respect des gestes barrière, gel hydroalcoolique à disposition). L'accueil se fera rue Marius Chancel, à l'ancienne loge du lycée, juste sous le cadran d'horloge. Pour réserver : 06 12 35 80 18 ou denis.vialette@laposte.net.

BRIANÇONNAIS | PAYS DES ÉCRINS

BRIANÇON

Le lycée d'altitude théâtre des Journées du patrimoine

Cette année, le lycée d'altitude de Briançon célèbre par des visites sa dixième participation aux journées européennes du patrimoine.

Samedi 19 septembre, quatre visites aux horaires décalés se focaliseront sur l'horloge centenaire du lycée d'altitude de Briançon, et de sa mécanique à poids. D'autres travaux du projet interdisciplinaire Horloges d'altitude (HdA) mettront en haleine les plus curieux. Contraintes sanitaires obligent, les visites se feront uniquement l'après-midi, sur réservation et par petits groupes.

« Le lycée de Briançon est probablement le dernier établissement scolaire de France à posséder encore une tel-



Avant sa restauration en mars 2009, Stéphane Ferraris ausculte l'horloge du lycée.

Photo Le DL / DR

COMMENT RÉSERVER ?

Les réservations sont obligatoires pour les visites du samedi 19 septembre. Seulement quatre départs auront lieu, à 14 h, 15 h, 16 h et 17 h. Les visites seront limitées à 12 personnes. Les organisateurs insistent sur le protocole sanitaire qui sera appliqué : masque obligatoire (non fourni), respect des gestes barrière, gel hydroalcoolique à disposition. L'accueil se fera rue Marius-Chancel, à l'ancienne loge du lycée, juste sous le cadran d'horloge.

Pour réserver :
06 12 35 80 18 ou
denis.vialette@
laposte.net

BRIANÇONNAIS | PAYS DES ÉCRINS

BRIANÇON

Le lycée d'altitude théâtre des Journées du patrimoine

le horloge mécanique à poids en fonctionnement continu. Ceci, grâce au remontage hebdomadaire des poids de fonte par des tourneurs de manivelle bénévoles, notamment par le Conseiller principal d'éducation (CPE) Thierry Le Ligné », explique l'animateur HdA, Denis Vialette.

Un projet de passionnés

« Il faut dire que cette horloge est la genèse de notre projet HdA. En 2008, quand on a découvert cette horloge à l'arrêt, on s'est dit qu'il fal-

lait faire quelque chose. Elle a été le premier projet mené par notre association », poursuit-il.

La restauration de cette horloge a commencé en 2009 avec Stéphane Ferraris, ancien élève du lycée d'altitude, passionné par les systèmes horlogers et campanaires.

Denis Vialette détaille : « Après intervention des élèves de CAP maçon pour la réalisation d'une chape, des élèves de BEP maintenance des équipements industriels pour la fabrication d'un che-

valet métallique et des étudiants de BTS maintenance industrielle pour l'installation de la partie mécanique, l'horloge a été inaugurée en mai 2011 dans le cadre du centenaire du lycée d'altitude, en présence du recteur d'académie Jean-Paul de Gaudemar et du député Joël Giraud. »

Des nouveautés pour l'édition 2020

Samedi, le public pourra la découvrir. Il sera accueilli, côté rue Marius-Chancel,

par des personnels du lycée, en activité ou retraités, parmi lesquels, Yves Cordier, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques, Patrick Favrichon, professeur de construction et Denis Vialette, animateur du projet Horloge d'altitude.

Cette visite patrimoniale s'alimentera, comme chaque année, de nouveautés. Pour cette édition 2020, on en retiendra quelques unes : l'horloge mécanique Terraillon de Fontchristianne, les tests pour le projet des Apostoli à

Venise, dont une horloge qui devait être installée en mars dernier mais bloquée à cause de la Covid, les tests en cours pour un projet au lycée Charles-Poncet de Cluses en Haute-Savoie...

« Nous irons aussi au pays de Daudet et des Lettres de mon moulin, avec un projet de restauration de l'horloge de Maître Cornillé à Fontvieille, dans les Bouches-du-Rhône. Avec l'écriture d'un conte inédit, romancé, mais qui s'appuie sur des recherches historiques », conclut Denis Vialette.

À Cluses, l'horloge du lycée Charles-Poncet

Ancienne École nationale d'horlogerie, aujourd'hui lycée Charles-Poncet, la façade de ce bâtiment emblématique de la ville de Cluses affiche sur son fronton un cadran d'horloge qui, depuis 1880, indique l'heure aux passants. On le sait sans doute moins : ce cadran est la partie visible d'un système horloger exceptionnel.

À l'ère de l'avènement de l'horlogerie électrique, Charles Poncet, professeur au lycée, construisit avec ses élèves une horloge électrique, qui connut un grand succès à l'exposition universelle de 1900 à Paris. Elle fut ensuite installée à l'école et reliée au cadran du fronton du bâtiment : le 16 février 1902, les Clusiens ont eu le privilège de bénéficier de l'heure électrique. Plus tard, cette horloge a été délaissée, remplacée par un système de la société Brillié, tombé en panne dans les années 2000 sans être réparé.

■ Un projet fédérateur

« Depuis deux ans, un projet scolaire a pour but de remettre en service le cadran historique, dans le cadre d'une convention qui unit le lycée Charles-Poncet, l'association des anciens élèves, le lycée d'Altitude de Briançon et l'association haut-alpine Horloges d'Altitude, détaille Denis Vialette, animateur du projet. L'occasion de belles recherches pédagogiques à Cluses et à Briançon. « Les solutions recherchées respectent le patrimoine



Le cadran historique du lycée Charles-Poncet. Photo Denis VIALETTE

existant. Par exemple, nous souhaitons conserver les réceptrices Brillié, toujours en place derrière les cadrans, explique-t-il. Un lien entre patrimoine et éducation, thème des Journées européennes du patrimoine. »

Le 13 février 2020, à 15h35 exactement, les aiguilles du cadran historique ont repris leurs révolutions. Actuellement, l'heure affichée est toujours l'heure d'hiver pour des raisons techniques (absence d'antenne de synchronisation horaire). « Mais au prochain changement d'heure, le 25 octobre, le cadran affichera à nouveau la bonne heure ! Puis nous brancherons enfin une antenne », assure Denis Vialette. Quant à la belle horloge - à la fois mécanique et électrique - de Charles Poncet, elle est maintenant exposée en état de fonctionnement au musée de l'horlogerie et du décolletage.

Fabienne BOISIER

8 | SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2020 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

VOTRE RÉGION

HAUTE-SAVOIE Les 37^{es} Journées européennes du patrimoine se tiennent les samedi 19 et dimanche 20 septembre

Ces objets du patrimoine, parfois méconnus, qui font aussi l'éducation

À Annecy, les vieilles machines du lycée Germain-Sommeiller



L'«angélus électro-automatique», l'ancienne sonnerie du lycée, fait partie des objets et matériels professionnels qui ont été conservés. Photo Le DL/M.R.

Journées du patrimoine en Haute-Savoie

À Cluses, l'horloge du lycée Charles-Poncet

Par Fabienne BOISIER - 20 sept. 2020 à 14:11 - Temps de lecture : 2 min

🗨️ | 📌 | Vu 436 fois



Le cadran historique du lycée Charles-Poncet. Photo Denis VIALETTE



Ancienne École nationale d'horlogerie, aujourd'hui lycée Charles-Poncet, la façade de ce bâtiment emblématique de la ville de Cluses affiche sur son fronton un cadran d'horloge qui, depuis 1880, indique l'heure aux passants. On le sait sans doute moins : ce cadran est la partie visible d'un système horloger exceptionnel.

Lundi 28 septembre 2020

VÉZELISE Patrimoine

Une longue tradition de carillonneurs

Depuis 2012, chaque année en octobre, des passionnés se retrouvent quelques jours en Lorraine et, en particulier, dans le Saintois, pour étudier le patrimoine horloger et campanaire d'édifices ayant retenu leur attention. Ce sera les 3 et 4 octobre.

Ce périple est organisé par Denis Vialette, professeur de technologie à la retraite et animateur du projet « Horloges d'Altitude » initié au lycée de Briançon en 2008.

Il aime à rappeler que son grand-père, Henri Vialette, chef électro-mécanicien à la Brasserie de Vézelize, entretenait les horloges et cloches de l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien.

Christian et Philippe Wathelet, Vincent Bretez, Stéphane Ferraris et Denis Vialette seront accueillis le samedi 3 octobre à la sacristie de l'église de Vézelize par Emmanuel Rusch, très actif à la paroisse Notre-Dame-en-Sainctois. Ils souhaitent nettoyer, exposer, et même peser les beaux poids de pierre de l'horloge datant de 1729 qui sont dispo-



Stéphane Ferraris et Vincent Bretez devant l'horloge Mamias, horloge électro mécanique des années 60.

sés en vrac au pied du clocher.

Puis, tester des sonneries déjà programmées sur l'horloge électronique Apollo. Le samedi 3 octobre au matin, les voisins du clocher pourront apprécier quelques mélodies.

Le dimanche 4 octobre, à 10 h 30 précises, le clocher chantera à nouveau une série de

chansons enfantines qu'il faudra reconnaître.

« Cette reconnaissance n'est pas toujours aisée car nous ne disposons que de quatre notes. Il faut souvent faire des arrangements musicaux éloignés de la vraie mélodie » précise Philippe Wathelet, l'animateur de ce récital.

SAVOIR SI...

N°141



Journal trimestriel de Névache

Octobre, Novembre, Décembre 2020

3,50€

La fête de Saint-Hippolyte 2020

Savoir si
N°141

Quelques rappels historiques :

La chapelle Saint-Hippolyte de Névache est située au croisement de la route de Briançon et du col de l'Échelle. Elle est restée, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'église paroissiale du Roubion qui était alors le plus gros hameau du village de Névache.

En 1677, une cloche, fondue à Plampinet par François et Michel Vallier, fut installée dans le petit clocher-mur. Au fil du temps, l'édifice fut peu à peu abandonné. En 1964, après quelques travaux de réfection, une nouvelle toiture fut posée. C'est à cette époque, le lundi de Pâques 1968, que des malandrins tentèrent de voler la cloche. Ils ne réussirent qu'à la faire tomber et à la briser. Elle fut remplacée en 1977 par une cloche Bollée fondue à Orléans et offerte par Mme Claude Joly, une paroissienne émue des conséquences de cette tentative de vol.

Des élèves et des professeurs du lycée de Briançon ont réparé la cloche brisée des Vallier, dans le cadre du projet scolaire « Horloges d'Altitude ». Elle ne sonne plus, mais elle a encore fière allure. C'est aussi la plus vieille des cloches Vallier connues à ce jour. Vous pouvez toujours l'admirer lors des visites guidées de l'église Saint-Sébastien de Plampinet où elle repose dans le fief de ses fondeurs. Elle est maintenant utilisée à des fins pédagogiques ou festives.

Ce dimanche 2 août 2020 :

Ce dimanche 2 août, la cloche brisée des Vallier était bien présente, dans la chapelle Saint-Hippolyte de Névache, pendant la messe célébrée par le père Thierry Alfano qui officie habituellement à la paroisse de la Rose à Marseille.

Les déplacements aller et retour entre l'église de Plampinet et la chapelle de Névache nécessitent toujours des bras solides car cette cloche et son support approchent les 100 kg. L'occasion de former dans la bonne humeur des équipes de porteurs qui sont très fiers de redonner vie à un objet si précieux. Cette année, Frédéric Caramello de Plampinet, Joris et Gopal Palayer-Bouilhanne de Névache, et Robin Chauvet de Briançon, ont eu le privilège de porter la cloche brisée Vallier.

Grâce à Robin Chauvet, élève au lycée d'Embrun et sonneur en chef de la paroisse de Briançon, la nouvelle cloche Bollée a résonné gaiement dans la vallée pendant que la cloche brisée Vallier présidait la cérémonie au pied de l'autel de la chapelle Saint-Hippolyte. L'assistance était attentive à respecter l'ensemble des gestes barrières et les recommandations sanitaires formulées par Mimie Marselli et Christiane Champ, les organisatrices de cette manifestation,



De nouveaux liens d'amitié se sont créés lors de l'apéritif offert par l'association des amis du patrimoine religieux de Névache. Remercions cette association qui est à l'origine de la restauration de la chapelle Saint-Hippolyte et du maintien de cette fête patrimoniale dans la vallée de la Clarée.

Auteur : Collectif

L'EST R.
07/10/2020

L'EST
RÉPUBLICAIN

Mercredi 7 octobre 2020 | ÉDITION DE NANCY 1,20 €

Mercredi 7 octobre 2020

VÉZELISE Animation

Cloches de l'église : une mélodie chaque mercredi

Ce samedi matin, des sonneries un peu particulières ont retenti à l'église. En effet, des ritournelles programmées dans l'horloge électronique Apollo II - qui commande les tintements des cloches du clocher tors- ont été testées. Le but étant de déterminer quels chants sonnaient le mieux.

Dans le cadre du projet « Horloges d'Altitude »

Philippe Wathelet, automatisien et spécialiste de cette horloge électronique, a fait entendre différents chants pour qu'ils soient validés ou non. L'objectif, en accord avec la paroisse et la mairie, est de programmer des mélodies pour qu'elles soient entendues chaque mercredi du mois, à 10 h 10 précises.

Retentiront donc : ce mercredi 7 octobre, « À la claire Fontaine » ; le 2^e mercredi du mois « Fais dodo » ; le 3^e « Au clair de la lune » ; le 4^e « Le bon Roi Dagobert » ; et, enfin, « Meunier tu dors », pour un éventuel 5^e mercredi dans le mois. Et ainsi de suite, tout au long de l'année.

Philippe Wathelet explique : « A Vézelize, nous ne disposons que de quatre notes. Il faut donc faire



Philippe Wathelet programme des chants enfantins sur l'horloge électronique Apollo II.

des arrangements musicaux parfois éloignés de la vraie mélodie. Ici, seule « A la claire Fontaine » est conforme à l'air d'origine. »

Cette animation, qui profitera à tout le monde, a été mise en place grâce à l'investissement de passionnés, dans le cadre du projet « Horloges d'Altitude ». Denis Vialette, animateur de ce projet, précise : « Il ne s'agit que d'un essai qui évoluera selon les souhaits de la population, la paroisse et la mairie. »

LUNÉVILLE Patrimoine

L'étude des cloches et des horloges, c'est leur passion



La visite des combles du château, sous la conduite de Thierry Franz. Photo ER

Quatre membres de la Société française de campanologie sont venus en visite à Lunéville. Dans les combles du château, ils ont découvert un système d'horlogerie rouillé qui les a intrigués. Et à l'église Saint-Jacques, ils ont étudié les cloches des deux tours.

La France, et c'est heureux, compte de plus en plus d'ardents défenseurs de son patrimoine. Parmi eux, il y a ceux que l'on voit à l'œuvre, qui sont d'ailleurs mis régulièrement à l'honneur. Et puis, il y a ceux, discrets et tout aussi efficaces, tels ces membres de la Société française de campanologie qui se préoccupent essentiellement de tout ce qui a trait aux cloches de tous édifices, aux diverses sonneries et qui, apprend-on, regroupent vingt-neuf domaines d'études différents.

Un système d'horlogerie à poids

Lunéville a ainsi accueilli un groupe de quatre passionnés venus d'Aubagne, de Paris et de Briançon. L'animateur de ce groupe est Denis Vialette, Lorrain d'origine, aujourd'hui Briançonnais. Cet enseignant en retraite, férù de patrimoine horloger et campanaire, anime depuis douze ans le projet « horloges d'altitude » initié au lycée de Briançon.

Ces passionnés sont d'abord allés, en matinée, au château de Lunéville, sous la conduite de Thierry Franz, responsable du pôle musée du château, dans une déambulation inha-

bituelle dans les combles de l'édifice. Pour y découvrir bien vite, sorti de nulle part, comme abandonné, un système d'horlogerie rouillé très sophistiqué daté probablement de 1820 et d'origine inconnue à ce jour. Cette horloge a été précédée dans le château de mécanismes plus anciens connus certainement par l'horloger de génie autodidacte que fut Philippe Vayringe, protégé du duc Léopold.

Parce que le spécialiste Denis Vialette dit que cet appareil fonctionnait avec des poids, des recherches plus poussées ont été entreprises et trois de ces poids, dispersés quelque part dans les greniers, ont ainsi été retrouvés.

Les cloches des deux tours de Saint-Jacques

Dans l'après-midi, c'est à l'église Saint-Jacques que le groupe de campanophiles s'est donné pour mission l'étude des cloches des deux tours. Ce qui a donné lieu à une ascension vertigineuse dans les hauteurs de l'édifice.

Un exercice bien réfléchi et sécurisé mais qui permet de comprendre que la campanophilie, décidément, n'est pas un exercice de tout repos. Et qu'elle nécessite condition physique et bagage de connaissances impressionnant.

Des qualités incontestablement détenues par les visiteurs du jour, Denis Vialette et ses compagnons d'expédition : l'automaticien Philippe Wathélet d'Aubagne, le gestionnaire Christian Wathélet d'Aubagne et l'ingénieur spatial Vincent Bretez, de Paris.

BATHELEMONT Patrimoine

Lundi 26 octobre 2020 | EDITION DE LUNÉVILLE | 1,20 €

Il y a un an, Serge Husson faisait visiter l'église Saint-Jean-Baptiste

Le 5 novembre 2019, Serge Husson et Denis Vialette communiquaient sur la visite des cloches de l'église afin d'étudier le patrimoine campanaire de l'édifice dans le cadre du projet « Horloges d'Altitude ». Ils projetaient un article dans la presse locale. C'est désormais chose faite.

« L'objectif de cette visite était d'étudier le patrimoine campanaire de l'édifice dans le cadre du projet "Horloges d'Altitude" (HdA) initié au lycée de Briançon dans les Hautes-Alpes », indique Denis Vialette, animateur de ce projet.

Trois cloches avec une histoire

Il poursuit : « Comme à son habitude, M. Husson a décrit magistralement l'histoire et les particularités des lieux aux personnes présentes. Un pur moment de bonheur. Puis, nous sommes montés prudemment dans le clocher afin de débiter les investigations. Après la découverte d'une ancienne horloge électromécanique Mamias des années 60, sont apparues les trois cloches qui ont été étudiées à la loupe par Vincent Bretez de



Le groupe de passionnés dont Serge Husson.

Paris, et Christian et Philippe Wathelet venus d'Aubagne, tous les trois membres de la Société française de campanologie (SFC). Dimensions, inscriptions, motifs décoratifs, sonorité, anomalies, tout a été relevé pour être transmis à la SFC et à la commune de Bathelemont. Nous avons ainsi appris que ces cloches ont été réalisées en 1925 par Jules Robert, fondeur à Nancy, et bénites la même année par l'abbé Tavard, curé doyen d'Einvillie, en présence de l'abbé Beurton, curé de la paroisse, et de M. Joseph Thomas, maire de Bathelemont. »

La première se nomme Thérèse-Louise, elle mesure 91,5 cm et chante la note LA3. La seconde se nomme Jeanne-Marie-Louise, elle mesure 80,5 cm et chante la note SI3. Quant à la 3^e, elle se nomme Adrienne-Joséphine, elle mesure 72,5 cm et chante la note DO3.

Les mémoires de leurs grands-mères

« Serge Husson et moi-même étions heureux d'évoquer les mémoires de nos grands-mères, paternelle pour lui, marraine de la première cloche, et maternelle pour moi, marraine de la troi-



Philippe Wathelet mesure le diamètre d'une cloche.

sième cloche », se souvient Denis Vialette, ému.

Le 5 novembre 2019, Serge Husson et lui communiquaient encore sur cette visite et projetaient un article dans la presse locale. Malheureusement, la vie en décida autrement : début décembre, l'annonce du décès de

ce maire très impliqué dans l'histoire de son territoire et de son village sidérait et attristait tout le monde. « Serge Husson était un grand monsieur à qui nous souhaitons rendre hommage, via le souvenir de cette visite et à l'approche du premier anniversaire de sa disparition soudaine. »

LES VIGNEAUX

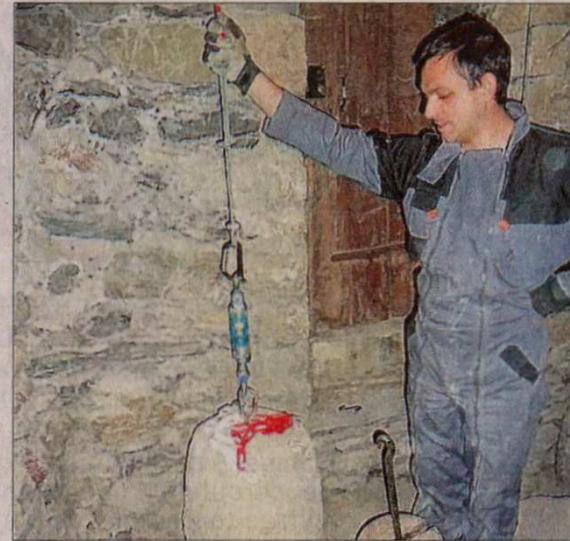
L'horloge a retrouvé ses poids en pierre

Fin septembre, sous l'impulsion d'une poignée de passionnés de l'association de sauvegarde du patrimoine Horloges d'altitude, l'horloge de l'église Saint-Laurent, équipée de galettes de fonte, a retrouvé sa vitalité avec deux poids de pierre adaptés à son fonctionnement.

L'horloge de l'église du village est entièrement mécanique. Elle est aussi un trésor jalousement gardé par les habitants, fiers de cette mécanique d'un autre temps. « Elle date de 1786 et a été redécouverte en 2011 par Louis Alliey alors élève de seconde au lycée de Briançon. Il s'en est suivi une restauration qui se poursuit toujours dans le cadre du projet Horloges d'altitude (HdA) en lien avec les habitants du village qui se chargent de remonter les poids tous les six jours », entame Denis Vialette, animateur du projet HdA.

« À l'origine, les poids étaient bien en pierre. Avec les élèves de seconde, nous les avons estimés par des calculs savants, se souvient-il. 155 kilos pour le premier, 66 kilos pour le deuxième. En fait, nous étions loin de la vérité ! »

Les anciens poids en pierre



Philippe Wathelet pèse le poids le plus lourd.

Photo DR

ont été pesés en 2016. Avec un verdict sans appel : le premier atteint les 181 kg et le second 118 kg.

« Nous avons entrepris des essais durant quatre ans pour trouver le poids suffisant pour faire fonctionner l'horloge, grâce à des galettes de fonte provenant d'une horloge de la vallée de la Clarée. Nous avons alors retenu les valeurs suivantes : 117 kg pour l'un et 91 kg pour le second ».

Aujourd'hui, si la pierre de 118 kg semble convenir, l'association doit désormais réajuster

le poids de 91 kg avec une autre pierre.

Cela pourrait arriver plus vite que prévu : « Au pied du clocher des Vigneaux, sous l'échelle meunière, un troisième poids de pierre semblait abandonné. Nous avons entrepris fin septembre une nouvelle campagne de mesures pour l'ensemble des poids avec l'aide de Christian et Philippe Wathelet, amis du projet HdA, venus spécialement d'Aubagne. Par chance, le troisième poids de pierre fait 94 kg. C'est la Saint-Nicolas avant l'heure ! », conclut l'animateur.

BRIANÇONNAIS | GUILLESTROIS | QUEYRAS

BRIANÇON

Les sonneries de la Saint-Nicolas à la collégiale ce dimanche

La tradition de la Saint-Nicolas, venue d'Alsace et de Lorraine, arrivera jusqu'à Briançon cette année. Ce 6 décembre sera célébré dans la cité Vauban, à travers les sonneries de la collégiale.

Ce saint bienveillant, accompagné de son âne, récompense les enfants sages avec bonbons, oranges, pains d'épices, livres et petits jouets. Il reste d'habitude dans l'ombre du Père Noël. Mais cette année, saint Nicolas ne sera pas oublié. Les bénévoles de l'association Horloges d'altitude (HdA) ont décidé de mettre le saint patron de la collégiale à l'honneur.

« Pour célébrer saint Nicolas qui protège la collégiale et pour honorer les enfants sages, les trois cloches de l'édifice religieux sonneront joyeusement à 12 h 15, puis à 12 h 45, et enfin à 18 h 45. Cette sonnerie de la Saint-Nicolas a été créée spécialement par Stéphane Ferraris, responsable campanaire du projet "Horloges d'altitude", pour que vive la Saint-Nicolas », expose Denis Vialette, l'animateur du projet HdA. Ce passionné d'horloge et d'histoire évoque une curiosité patrimoniale peu connue.

« La collégiale de Briançon est dédiée à Notre-Dame, mais aussi à saint

Nicolas. On peut en effet y découvrir quatre œuvres d'art qui évoquent ce saint. En particulier un tableau étonnant de 1644 d'un peintre anonyme qui représente le saint étendant trois doigts pour ressusciter trois enfants mis au saloir depuis sept ans. C'est une vieille légende », raconte l'animateur d'HdA. Un tableau remarquable où la ville de Briançon est représentée avant la venue de Vauban.

« C'est un vrai trésor pour les historiens et les curieux. On peut y voir à gauche l'ancienne église de Briançon avec son clocher pointu et la tour de l'horloge située à peu près à l'emplacement actuel de la collégiale. »



Ce tableau de 1644 d'un peintre anonyme représente saint Nicolas mais aussi la ville de Briançon, avant qu'elle ne devienne la cité Vauban. Photo HdA

MONTGENÈVRE

Les cloches s'invitent à l'école maternelle des Alberts

Avant les vacances de Noël, les élèves de l'école maternelle des Alberts se sont mobilisés pour confectionner des cloches en papier et en carton. Un projet pédagogique qui portait aussi sur la découverte de vraies cloches qui sonnent. « Cette activité rentre dans le cadre d'une progression pédagogique. C'est aussi l'occasion de présenter aux écoliers un petit patrimoine bien présent dans leur école et à proximité : dans le clocher de l'église », présente Denis Vialette, l'animateur du projet Horloges d'Altitude.

Une idée originale initiée l'an dernier par Bruno Berton, professeur et directeur de l'école des Alberts, et par Denis Vialette. « L'idée était de s'appuyer sur le patrimoine campanaire qui en-

tourne l'école pour aborder des notions de musique, de technologie, de poids, de mesure, de chaleur, de calcul, d'histoire et de conte ». Chaque élève, à tour de rôle, a pu faire tinter les deux grandes cloches de l'église grâce à un boîtier électronique présent dans la nef. Après ce concert et lecture d'un conte, les enfants les ont vues se balancer vigoureusement au travers des ouvertures du clocher, sous un grand soleil avec un paysage enneigé.

Ce lundi, les écoliers ont aussi pu sonner pour la première fois la petite cloche de leur école grâce à une nouvelle cordelette installée par Jean-Yves Montalais. La mairie de Montgenèvre avait au préalable effectué la restauration du petit système campanaire.



Les enfants de l'école maternelle ont effectué une belle découverte en compagnie de leur enseignant Bruno Berton. Photo DR



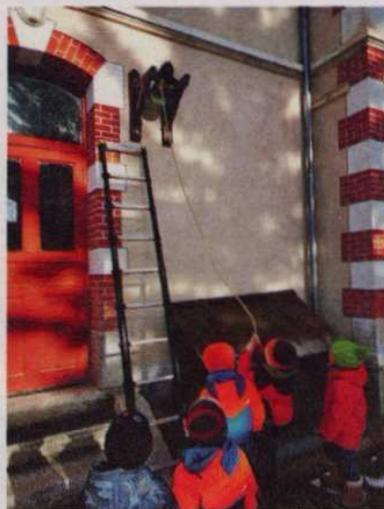
ACTIVITÉS SONNANTES À L'ÉCOLE MATERNELLE DES ALBERTS

Lors de la dernière semaine d'école 2020, les élèves de l'école maternelle des Alberts ont préparé les décorations de Noël en confectionnant des cloches de papier et de carton richement décorées. En fait cette activité, dans le cadre d'une progression pédagogique très élaborée, fut l'occasion de présenter aux écoliers un petit patrimoine qui est pourtant bien présent dans leur école et à proximité dans le clocher de l'église : des vraies cloches qui sonnent !

Ce projet a été initié en 2019 par Bruno Berton, professeur et directeur de l'école des Alberts, et Denis Vialette, animateur du projet « Horloges d'Altitude ». L'idée était de s'appuyer sur le patrimoine campanaire qui entoure l'école pour aborder des notions de musique, de technologie, de poids, de mesure, de chaleur, de calcul, d'histoire et de conte...

Lundi 14 décembre, les élèves ont pu sonner pour la première fois la petite cloche de leur école grâce à une nouvelle cordelette installée avec précaution. Chaque élève, à tour de rôle, a pu faire tinter les deux grandes cloches de l'église grâce à un boîtier électronique présent dans la nef. Après ce concert, les petits écoliers ont pu voir et écouter un conte illustré de somptueux dessins défilant dans un théâtre de poche : l'histoire d'Esméralda la souris du clocher, mise en scène par Sylvie Damagnez ! La fin du conte et la sortie des élèves furent accompagnées par la volée des cloches que les enfants, très enthousiastes, voyaient se balancer vigoureusement au travers des ouvertures du clocher, le tout sous un soleil radieux et un panorama enneigé.

Un grand merci à l'ensemble des acteurs de ce projet, en particulier à Sylvie Damagnez et Lilou pour ce conte inédit, à Emilie Noé pour son aide aux activités



1ère sonnerie de l'école... depuis bien longtemps



Les élèves avec Bruno Berton et Emilie Noé

scolaires, à la mairie de Montgenèvre pour la restauration du petit système campanaire de l'école, à Jean-Yves Montalais pour la fabrication de la corde en chanvre, à Bernard Prunier pour la confection des livrets du conte offerts aux enfants, à Vincent Bretez pour l'étude campanaire et à Patrice Fauré pour la création numérique de la visite virtuelle du clocher des Alberts qui a permis aux élèves de se déplacer dans l'édifice et de voir les cloches... en sécurité... avec les yeux seulement.

Visite virtuelle du clocher des Alberts sur le lien suivant : http://projet.hda.free.fr/_visites_virtuelles/_les_alberts/index.html

LA SAINT-NICOLAS AVANT L'HEURE



Alpes et Midi
31/12/2020

Fin septembre la belle horloge des Vigneaux a retrouvé des poids de pierre adaptés à son fonctionnement.

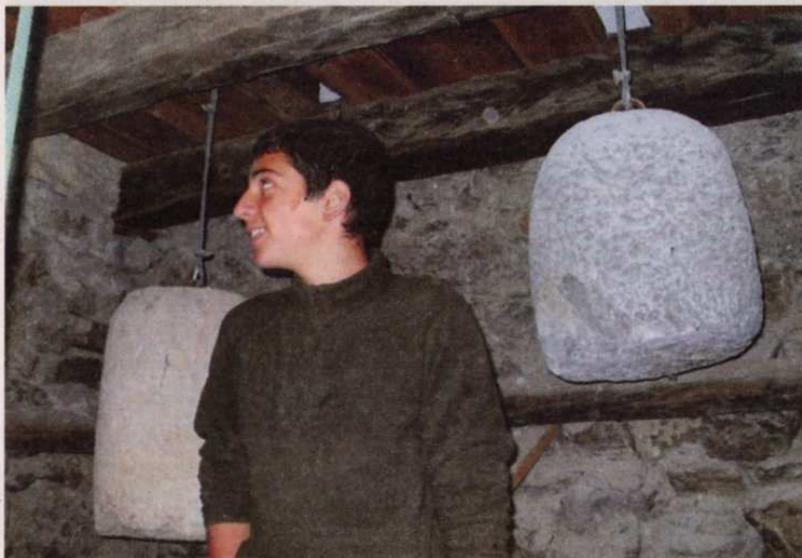
Cette horloge de 1786 avait été redécouverte en 2011 par Louis Alliey alors élève de seconde au lycée de Briançon. Il s'en est suivi une restauration qui se poursuit toujours dans le cadre du projet « Horloges d'Altitude » en lien avec des habitants du village qui remontent les poids tous les six jours.

Les poids d'origine étaient en pierre et apparaissaient bien lourds. « Avec des élèves de seconde, nous les avons estimés par des calculs savants... se souvient encore Denis Vialette, animateur du projet HdA. 155 kg pour le premier, 66 kg pour le deuxième. En fait nous étions loin de la vérité ! »

Ils ont été pesés en 2016 grâce à un peson mécanique prêté par les services techniques de Serre Chevalier Vallée : P1 = 181 kg et P2 = 118 kg à remonter tous les six jours à la main ! Une épreuve de force pour les valeureux tourneurs de manivelle bénévoles vigneron.

« Ces poids d'origine ne sont-ils pas trop lourds, bien trop lourds, pour les tourneurs de manivelle, mais aussi pour l'horloge » ont pensé les acteurs du projet HdA ? Et pour en avoir le cœur net, avec l'aide de Toni et Valentin, ils ont rapatrié dès 2015 des poids de fonte provenant d'une horloge inutilisée de la Clarée, 15 galettes de 13 kg et 5 galettes de 7 kg soient 230 kg disponibles pour faire des essais.

L'idée est de rechercher les poids nécessaires et suffisants pour faire fonctionner l'horloge. C'est facile avec ces galettes de fontes qu'on peut ajouter ou enlever



Louis Alliey avec les poids de pierre d'origine en 2011



Stéphane Ferraris et Christian Wathelet remontent un poids pour le peser

à volonté. Mais ces valeurs peuvent changer en fonction des saisons ou de l'usure de l'horloge. Après quatre ans d'essais les techniciens du projet HdA ont retenu les valeurs suivantes : 9 galettes de 13 kg pour le premier poids, et 7 galettes de 13 kg pour le second, soient 117 kg et 91 kg. « Super, on est bien plus léger qu'avec les poids de pierre d'origine, ainsi l'horloge subit moins de contraintes et les tourneurs de manivelle moins de fatigue » se félicite Stéphane Ferraris, technicien supérieur du projet HdA.

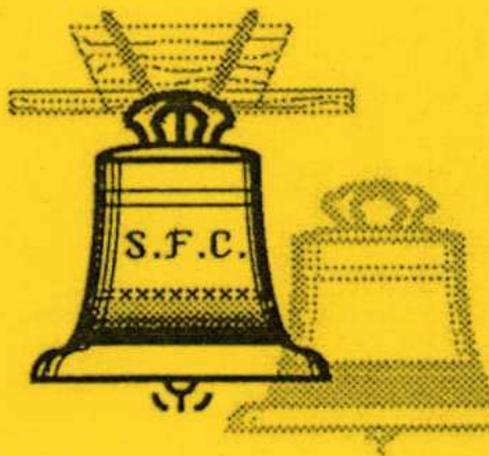
C'est alors qu'apparaît un nouveau paramètre : la beauté technique et la justesse historique ! Les poids de pierre du XVIIIe siècle sont regrettés par certains. Les poids de fonte rompent l'harmonie de l'horloge royale. Alors si P2 peut toujours convenir, il faut remplacer P1 qui est bien trop lourd. Il faudrait maintenant un poids de pierre P3 un peu supérieur à 91 kg...

Or au pied du clocher des Vigneaux, sous l'échelle meunière, se reposait tranquillement un troisième poids de pierre, comme abandonné. Pouvait-il convenir ? Aussi fin septembre 2020 fut organisée une nouvelle campagne de mesures pour l'ensemble des poids avec l'aide de Christian et Philippe Wathelet, amis du projet HdA, venus spécialement d'Aubagne pour cette activité. Par une chance extraordinaire le troisième poids de pierre fait 94 kg. C'est la Saint-Nicolas avant l'heure !

Aujourd'hui aux Vigneaux, les poids de pierre P2 et P3 remplacent les poids de fonte qui vont retourner sur d'autres projets. Peut-être à Marseille, mais c'est une autre histoire.

Patrimoine campanaire

Revue francophone de campanologie



. Société SONELEC – Reynaud & Cie à Marseille

Un tableau de commande des années 1930 conservé précieusement dans l'église St-Dominique de La Treille (quartier du XI^e arrondissement de Marseille), qui doit sa réputation à l'écrivain et cinéaste Marcel Pagnol qui y a séjourné. Celui-ci

Patrimoine campanaire n° 96, janvier-avril. 2021

21

aurait contribué au financement de l'électrification des sonneries de cloches au cours des années 1930 ; le tableau de commande, équipé pour deux cloches, est dans un coffret en bois comme cela se faisait à l'époque. Une plaque posée par l'installateur indique « SONELEC – Reynaud & Cie à Marseille ». Nous ignorons les dates d'activité de cet installateur ainsi que le nom du fabricant de ce tableau : Il ressemble beaucoup au tableau Bodet présenté en haut de la page 31 du numéro Hors-série publié en octobre, mais que l'on datait des années 1950. Qui aurait des éléments ?

Merci à Philippe Wathelet et à Denis Vialette pour la communication de l'information.

96

janvier-avril 2021

LA VALLÉE DE L'ARVE

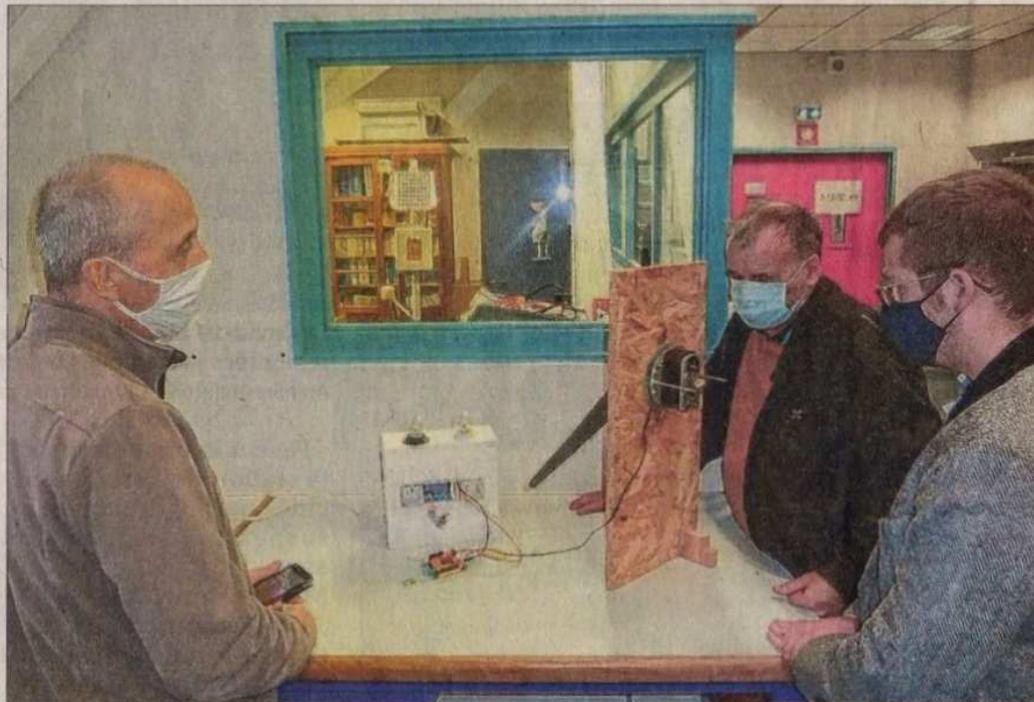
CLUSES

Horloges de Charles-Poncet : un nouvel élan après le confinement

Le lycée travaille toujours en partenariat avec le lycée d'Altitude de Briançon. Les acteurs du projet ont vérifié notamment le bon fonctionnement du système actuel qui pilote le cadran historique du fronton.

Mercredi 6 janvier

~~J~~ ~~udi 7 janvier,~~ une première rencontre a d'abord eu lieu au Musée de l'horlogerie et du décolletage en présence de Florence Poirier, directrice du musée, Émilie Hugain, une collaboratrice, Pascal Faletto, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques à la retraite, Antoine Cordoba, carillonneur à Taninges et à Saint-Maurice (Valais) et spécialiste des horloges d'édifice, et Denis Vialette, professeur de technologie au lycée de Briançon à la retraite.



Au lycée Charles-Poncet, Gérard Cordier, Pascal Faletto et Antoine Cordoba en plein travail. Photo DR

REPÈRES

■ **Un projet partenarial**
Une convention a été signée entre le lycée Charles-Poncet, l'association Amicale des anciens élèves du lycée Charles-Poncet présidée par Pascal Faletto, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques jusqu'en juin 2019 et remplacé par Philippe Anthoine, le lycée d'Altitude de Briançon et le projet "Horloges d'Altitude" (projet HdA) animé par Denis Vialette, professeur de technologie au lycée de Briançon aujourd'hui retraité.

L'idée était de rechercher une réceptrice identique à celles des trois cadrans de l'ex École nationale d'horlogerie (ENH). Finalement, le choix s'est porté sur la réceptrice d'un cadran de marque Brillié de 51 cm de diamètre : disponible dans les réserves du musée, cette réceptrice provient justement de l'ex ENH. Elle a été testée par Pascal Faletto qui l'a déclarée apte pour le service. Elle rejoindra un banc d'essai dédié à ce projet clusien au sein du lycée d'Altitude de Briançon dans le cadre de la convention signée.

La concertation s'est ensuite poursuivie au lycée Charles-Poncet avec Julie Merran, proviseure adjointe et Sylvie Plagnade, agent comptable. Le point a été fait sur les commandes et les ressources nécessaires au projet. Malgré la situation sanitaire, l'optimisme demeure.

« Un système qui fait honneur à l'histoire horlogère de l'établissement »

Côté technique, on s'est félicité du bon fonctionnement du système actuel qui pilote le cadran historique du fronton. « En un an, l'horloge mère électronique provisoire, qui n'est pas encore synchronisée par une antenne, n'a pris que 20 secondes de retard, et les aiguilles apparaissent bien à

l'heure pour les passants de l'avenue Charles-Poncet », s'est réjoui Denis Vialette.

Après une visite dans les combles pour vérifier les composants déjà en place et d'autres à installer, une dernière réunion était prévue au bâtiment technique dans la salle

des STI2D (Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable) spécialité SIN (Système d'information et numérique).

Gérard Cordier, professeur de génie électronique au lycée Charles-Poncet, a présenté un système de commande inno-

vant, conçu par ses soins, associant microprocesseur et micro-informatique, réglable par smartphone. « Un système qui fait honneur à l'histoire horlogère de l'établissement », soulignait Pascal Faletto.

Il s'agit maintenant de tester la fiabilité du dispositif avec la

réceptrice de la CDI qui a été déposée pour l'occasion. En cas de succès, ce système clusien serait bien sûr installé à la Chapelle ! Rendez-vous a été pris dans quelques semaines pour la suite de ce feuilleton...

F.B.

Un pari fou en passe d'être gagné

“Histoires d'horloges à Cluses”, ça sonnerait bien comme titre d'un feuilleton avec, pour toile de fond, l'ancienne École nationale d'horlogerie (ex ENH), « l'école d'horlo » comme on la nommait, aujourd'hui lycée Charles-Poncet. Sauf que le scénario n'a rien de fictif depuis ce projet qui a vu le jour en février 2018, à l'initiative de quelques passionnés d'horlogerie.

Où en est-on aujourd'hui ? Il s'agissait de remettre en service le cadran d'horloge qui, au fronton de l'emblématique façade, affichait l'heure. Jusqu'à ce que les aiguilles se figent à l'aube des années 2000. Pour rappel, le 16 février 1902, les Clusiens découvraient l'heure affichée sur cet ancestral édifice. C'était là le résultat d'une prouesse technique de Charles Poncet, professeur, qui mit au point avec ses élèves, une horloge électrique reliée au cadran du fronton de l'école et au cadran de la mairie de Cluses. L'antique horloge (visible maintenant au musée de Cluses) fut remplacée plus tard par un système de la société Brillié. Tombé en panne, il n'avait jamais été réparé.

Les partenaires du projet ont planché, réuni leurs compétences et un premier succès est venu couronner leurs investigations et leurs plans. Les premiers tests effectués avaient confirmé l'état de marche de la réceptrice. Pour les non-initiés, une réceptrice se présente comme un « petit moteur » des deux aiguilles recevant des impulsions électriques toutes les 30 secondes, alternativement positives et négatives.

Cette antique réceptrice ayant été reliée à une horloge mère électronique provisoire (car à terme elle sera remplacée par une autre horloge en cours de conception à Cluses et à Briançon), le 13 février 2020 à 15 h 35 précises, les aiguilles du cadran histori-



Les acteurs du projet se sont retrouvés au musée : Denis Vialette, Émilie Hugain, Florence Poirier, Antoine Cordoba (qui porte le cadran Brillié de 51 cm) et Pascal Faletto.

Photo DR

que sur le bâtiment principal sortaient de leur torpeur et s'animaient.

Le projet ne s'arrête cependant pas là : le « Charles » comme on dit maintenant est doté de deux autres cadrans : l'un sur le bâtiment dédié aux enseignements techniques et l'autre sur la Chapelle, un espace communément appelé ainsi, où est installé le Centre de documentation et d'information (CDI).

Entre-temps le coronavirus s'est invité et a contrarié les rencontres entre les différents protagonistes qui se sont retrouvés le mercredi 6 janvier.

Fabienne BOISIER

BRIANÇON

Une horloge atomique au lycée d'Altitude

Une société suisse de Neuchâtel vient de confier au projet "Horloges d'Altitude" (projet HdA) une horloge atomique miniaturisée afin que les élèves puissent l'étudier.

« Le projet HdA étudie depuis 2008 les horloges d'édifices depuis leur réalisation industrielle au XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Notre projet porte sur la sauvegarde du patrimoine local, mais les aspects scientifiques et technologiques qui se sont naturellement imposés pour suivre l'évolution des techniques sont aussi étudiés », présente Denis Vialette, l'animateur du projet HdA. Ainsi, dans l'atelier HdA du lycée de Briançon, on trouve des horloges mécaniques et électriques, mais aussi des horloges électroniques contemporaines, radio-pilotées par grandes ondes, via l'émetteur France Inter d'Allouis ou par satellites.



Yves Cordier (à gauche), Jean-Pierre Lamiral, ingénieur en télécommunication, et Denis Vialette (à droite) ont accueilli l'horloge atomique avec enthousiasme. Photo Le DL

« Ces deux moyens hertziens sont reliés au réseau mondial du Temps universel, qui est fourni par un ensemble d'une trentaine d'horloges atomiques de très haute précision et de grande stabilité, réparties dans le monde en-

tier », explique Denis Vialette. Alors "pourquoi une horloge de plus à Briançon, atomique cette fois-ci ?", s'interrogent les bénévoles du projet HdA. « Il y a un vrai aspect pédagogique auprès des élèves et du grand public, expli-

que Yves Cordier, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques du lycée briançonnais. Si notre usage du numérique et de ce temps universel est quotidien avec nos smartphones, nos GPS et notre accès Inter-

net, il n'en est pas moins intéressant de savoir comment ça marche. »

Une stabilité d'une seconde pour 600 ans

Une horloge atomique miniaturisée « qui est basée, depuis les années 1950, sur le principe de la résonance électronique du Rubidium, une fréquence qui est pure et stable, rapporte Denis Vialette. Dans le volume d'une grosse boîte d'allumettes on dispose d'une stabilité d'une seconde pour 600 ans, alors qu'une simple montre à quartz dérive d'une seconde en deux mois. »

Les bénévoles du projet HdA vont aussi satisfaire les curieux. Un second boîtier ouvert sera présenté lors de prochaines manifestations publiques, comme les journées européennes du patrimoine ou la fête de la science. Entre-temps, ces matériels seront proposés aux professeurs du lycée pour explorations pédagogiques.



